

Apprenez le lojban

Leçon 1. La langue en un coup d'œil

Alphabet

La première chose à savoir sur le lojban est son alphabet.

Le lojban utilise l'alphabet latin (les voyelles sont colorées) :

a b c d e f g i j k l m n o p r s t u v x y z ' .

Les mots se prononcent comme ils s'écrivent.

Il y a 10 voyelles en lojban :

a	comme dans <i>table</i> (pas comme dans le "a" anglais de <i>face</i>)
e	comme dans <i>merci</i> ou <i>fenêtre</i>
i	comme dans <i>machine</i> (pas comme dans le "i" anglais de <i>hit</i>)
o	comme dans <i>porte</i> , <i>sorte</i> ou <i>bonne</i> (pas comme dans <i>beau</i> , le o doit être un son « pur »).
u	comme dans <i>poule</i> (pas comme dans le "u" anglais de <i>but</i>)
y	comme dans <i>de</i> (le « e » final de certains mots, pas comme dans <i>misty</i> ou <i>cycle</i> en anglais)

4 voyelles s'écrivent à l'aide de combinaisons de lettres :

au	comme dans <i>mi<u>a</u>ou</i>
ai	comme dans <i>ma<u>i</u>s</i>
ei	comme dans <i>pa<u>y</u>s</i> , <i>ab<u>a</u>ye</i>
oi	comme dans <i>Mo<u>o</u>ise</i>

Quant aux consonnes, elles se prononcent comme en français, en anglais ou en latin, mais il existe quelques différences :

c	se prononce comme <i>ch</i> dans <i>chou</i> , comme <i>sh</i> en anglais dans <i>shop</i> .
g	toujours <i>g</i> comme dans <i>gâteau</i> (jamais <i>j</i> comme dans <i>gérer</i>).
j	comme <i>j</i> dans <i>bonjour</i> , comme <i>s</i> dans le mot anglais <i>pleasure</i> ou <i>treasure</i> .
x	comme <i>ch</i> dans le mot écossais <i>loch</i> ou comme dans le nom allemand <i>Bach</i> , comme <i>ĵ</i> dans le prénom espagnol <i>Jose</i> ou <i>Kh</i> dans le prénom arabe moderne <i>Khaled</i> . Essayez de prononcer <i>ksss</i> en gardant votre langue en bas et vous obtiendrez ce son.
'	comme le <i>h</i> anglais. L'apostrophe est donc considérée comme une véritable lettre du lojban et se prononce comme un <i>h</i> . Elle ne se trouve qu'entre des voyelles. Par exemple, u'i se prononce <i>ou-hi</i> (alors que ui se prononce <i>oui</i>).
.	le point (point final, pause entre mots) est également considéré comme une lettre en lojban. C'est une courte pause dans la parole pour empêcher les mots de s'enchaîner les uns aux autres. En fait, tout mot commençant par une voyelle a un point placé devant lui. Cela aide à éviter la fusion indésirable de deux mots consécutifs en un seul.
i	i devant des voyelles est considéré comme une consonne et se prononce plus court, par exemple :  ia se prononce comme <i>ya</i> dans le mot anglais <i>yard</i> , ou comme dans <i>yacht</i> en français  ie se prononce comme <i>ye</i> dans le mot anglais <i>yes</i> , ou comme <i>yé</i> en français
u	u devant des voyelles est considéré comme une consonne et se prononce plus court, par exemple :  ua se prononce comme <i>wo</i> dans le mot anglais <i>wow</i> , ou comme <i>oua</i> en français  ue se prononce comme <i>whe</i> dans le mot anglais <i>when</i> , ou comme <i>oué</i> en français

L'accent tonique est placé sur l'avant-dernière voyelle. Si un mot n'a qu'une seule voyelle, vous ne l'accentuez tout simplement pas.

La lettre **r** peut se prononcer comme le *r* en français, en anglais, en écossais, en russe, il existe donc une gamme de prononciations acceptables pour cette lettre.

Les voyelles non-lojban comme le *i* court et le *u* court de l'anglais standard britannique *hit* et *but* sont utilisées par certaines personnes pour séparer les consonnes. Donc, si vous avez du mal à prononcer deux

consonnes d'affilée (par exemple, le **vl** dans **tavla**, qui signifie *parler à*), alors vous pouvez dire *tavila* — où le *i* est très court. Cependant, les autres voyelles comme **a** et **u** doivent être longues.

La phrase la plus simple

L'unité de base en lojban est la « phrase ». Voici trois exemples simples :

le prenu cu tavla mi

La personne me parle.

le prenu *≈ la personne*

tavla *≈ ... parle à ...*

mi *≈ je, moi*

mi prami do

Je t'aime.

prami *≈ ... aime ... (quelqu'un)*

do *≈ tu, toi, vous*

mi ca cu tavla do

Je te parle maintenant.

ca *≈ maintenant (se prononce comme **cha**)*



le prenu cu tavla mi

La personne me parle.

Chaque phrase en lojban se compose des parties suivantes, de gauche à droite :

🌻 la tête :

- ⚙️ se compose de ce qu'on appelle des « termes »,
- ⚙️ **le prenu** est le seul terme de tête dans l'exemple **le prenu cu tavla mi** ci-dessus,
- ⚙️ **mi, ca** sont des termes de tête dans l'exemple **mi ca cu tavla do** ci-dessus.

🌻 le séparateur de tête **cu** :

- ⚙️ se prononce comme *chou* puisque **c** représente *ch*,
- ⚙️ indique que la tête s'est terminée,
- ⚙️ peut être omis lorsqu'il est clair que la tête est terminée.

🌻 la queue :

- ⚙️ la construction de relation principale (appelée « **selbrisni** » en lojban)
- ⚙️ + éventuellement un ou plusieurs termes après elle,
- ⚙️ **tavla, prami** sont des selbrisni, des constructions de relation principales dans les exemples ci-dessus.
- ⚙️ **mi** est le seul terme de queue dans l'exemple **le prenu cu tavla mi** ci-dessus.
- ⚙️ **do** est le seul terme de queue dans l'exemple **mi prami do** ci-dessus.



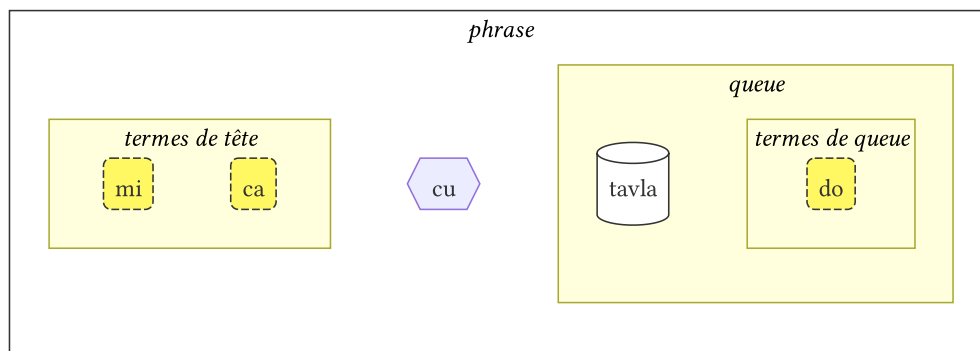
mi
je / moi



mi prami do
Je t'aime.



do
tu / toi / vous



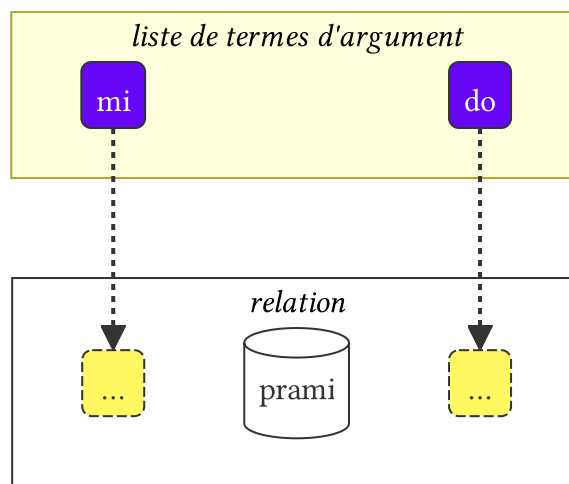
En lojban, nous parlons principalement de relations plutôt que de noms ou de verbes.

Voici deux mots de relation, qui correspondent approximativement à des verbes :

prenu ≈ ... est une personne / sont des personnes

tavla ≈ ... parle à ...

Chaque relation a un ou plusieurs rôles qui peuvent également être appelés « emplacements » ou « places ». Ci-dessus, ils sont marqués avec « ... ». Ces emplacements doivent être remplis avec des arguments (appelés « **sumti** » en lojban). Les termes d'argument sont des constructions comme **le prenu, mi, do**, que ces termes finissent par être dans une tête ou dans une queue de phrase. Nous plaçons les termes d'argument dans l'ordre, remplissant ainsi ces emplacements et donnant un sens concret à la relation.



Nous pouvons également transformer une telle relation en terme d'argument.

Pour cela, nous plaçons un petit mot **le** devant :

prenu $\approx$... *est une personne*

le prenu $\approx$ *la personne, les personnes*

De même,

tavla $\approx$... *parle à ...*

et donc

le tavla $\approx$ *l'orateur, les orateurs, celui/celle qui parle*

Cela peut sembler étrange qu'une *personne* puisse être un « verbe », mais en fait, cela rend le lojban très simple :

mot de relation avec emplacements non remplis	forme d'argument (sumti)
prenu — ... (<i>quelqu'un</i>) <i>est une personne</i>	le prenu — <i>la personne / les personnes</i> le prenu — <i>celui qui est une personne / ceux qui sont des personnes</i>
tavla — ... (<i>quelqu'un</i>) <i>parle à ... (quelqu'un)</i>	le tavla — <i>l'orateur / les orateurs</i> le tavla — <i>celui qui parle / ceux qui parlent</i>

Le premier emplacement des relations disparaît lors de l'utilisation de **le**, d'où des traductions alternatives telles que *celui qui ...* sont possibles.

Notez que le lojban, par défaut, ne spécifie pas le nombre entre *l'orateur* ou *les orateurs*. C'est-à-dire que **le tavla** est vague à cet égard, et nous découvrirons bientôt des moyens de définir le nombre.

Outre les termes d'argument, il existe des termes modaux comme **ca** :

mi ca cu tavla do

Je te parle maintenant.

ca $\approx$ *maintenant*

Les termes modaux ne remplissent pas les emplacements de la construction de relation principale (« **selbrisni** »). Au lieu de cela, ils sont appliqués à l'ensemble de la phrase, enrichissant ou précisant sa signification.

Ainsi, les termes en lojban sont représentés par :

- 🌸 des termes d'argument qui remplissent les emplacements des relations. Les exemples sont :
 - ⚙️ des noms comme **le prenu** (*la personne*)
 - ⚙️ des pronoms comme **mi** (*je, moi*), **do** (*tu, toi, vous*). Les pronoms fonctionnent exactement comme les noms, mais **le** n'est pas utilisé pour eux. Ils fonctionnent comme des arguments en eux-mêmes.
- 🌸 des termes modaux qui ne remplissent pas les emplacements des relations mais spécifient des informations supplémentaires et clarificatrices.
 - ⚙️ par exemple, **ca** (*maintenant, au présent*).

Quelques exemples supplémentaires :

mi nintadni

Je suis un nouvel étudiant.

nintadni $\approx$... (*quelqu'un*) *est un nouvel étudiant, un débutant*

Contrairement à l'anglais, nous n'avons pas besoin d'ajouter le verbe « suis/es/est/être » à la phrase. Il est déjà implicite. Le mot de relation **nintadni** (... *est un nouvel étudiant*) a déjà ce « suis/es/est/être » anglais intégré dans sa traduction française.

do jimpe

Tu comprends.

jimpe $\approx$... (*quelqu'un*) *comprend ... (quelque chose)*



mi pilno le fonxa

J'utilise le téléphone.

pilno ≈ ... (quelqu'un) utilise ... (quelque chose)

fonxa ≈ ... est un téléphone, ... sont des téléphones

le fonxa ≈ le téléphone, les téléphones

mi citka

Je mange.

citka ≈ ... (quelqu'un) mange ... (quelque chose)

do citka

Tu manges.

mi citka le plise

Je mange les pommes.

le plise cu kukte

Les pommes sont délicieuses.

le plise ≈ les pommes

kukte ≈ ... (quelque chose) est délicieux

Une phrase plus simple en lojban ne contiendrait qu'un seul mot de relation principal :

karce

Voiture !

C'est une voiture.

Vous pourriez dire cela lorsque vous voyez une voiture arriver. Ici, le contexte serait suffisamment clair qu'il y a une voiture quelque part et probablement qu'elle est dangereuse.

karce lui-même est un mot de relation signifiant *est une voiture*.

Nous pouvons bien sûr être plus précis et dire, par exemple :

bolci

Ballon !

C'est un ballon.



le prenu cu pilno le fonxa

La personne utilise le téléphone.



mi citka

Je mange.



le plise cu kukte

Les pommes sont délicieuses.



karce

C'est une voiture.

où **bolci** est un mot de relation signifiant *est un ballon*.

ti bolci

Ceci est un ballon près de moi.

ta bolci

Ceci est un ballon près de toi.

ti ≈ *pronom : cette chose près de moi*

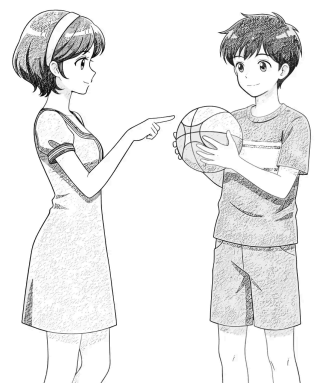
ta ≈ *pronom : cette chose près de toi*

tu ≈ *pronom : cette chose loin de toi et de moi*



ti

celui-ci (près de moi, le locuteur)



ta

celui-ci (près de toi, l'auditeur)

De même, vous pouvez dire

carvi

Il pleut.

où

carvi $\approx$... est de la pluie, ... pleut

ou

pluka

C'est agréable.

où

pluka $\approx$... est agréable

Notez qu'en lojban, il n'y a pas besoin du mot *il* dans ce sens. Vous utilisez simplement le mot de relation dont vous avez besoin.

prami

Quelqu'un aime.

bajra

Quelqu'un court.

bajra $\approx$... court en utilisant des membres

Encore une fois, le contexte indiquerait probablement qui aime qui et qui court.

Exercice

pinxe $\approx$... boit ... (quelque chose)

le djacu $\approx$ l'eau



tu

celui-là là-bas (loin de toi et de moi)



carvi

... est de la pluie



le prenu cu bajra

La personne court.

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

do citka	<i>Tu manges.</i>
mi pinxe le djacu	<i>Je bois de l'eau.</i>
mi citka le plise	<i>Je mange des pommes.</i>



le prenu cu pinxe le djacu
La personne boit l'eau.

«**.i**» sépare les phrases

Nous plaçons un petit mot **.i** pour séparer deux phrases consécutives :

mi tavla le prenu .i le prenu cu tavla mi
Je parle aux personnes. Les personnes me parlent.

.i sépare les phrases comme le point final à la fin des phrases dans les textes français.

Lorsque nous disons une phrase après l'autre en français, nous faisons une pause (elle peut être courte) entre elles. Mais la pause a de nombreuses significations différentes en français. En lojban, nous avons un meilleur moyen de comprendre où une phrase se termine et une autre commence.

Notez également que parfois, lorsque vous prononcez des mots rapidement, vous ne pouvez pas déterminer où une phrase se termine et où le mot de la phrase suivante commence. Il est donc conseillé d'utiliser le mot **.i** avant de commencer une nouvelle phrase.

Les nombres : '1 2 3 4 5 6 7 8 9 0' = «**pa re ci vo mu xa ze bi so no**»

le transforme simplement une construction de relation en argument, mais un tel argument n'a pas de nombre associé. La phrase

le prenu cu tavla mi
Les personnes me parlent.
La personne me parle.

ne spécifie pas le nombre de personnes qui me parlent. En français, il est impossible d'omettre le nombre parce que *personnes* en français implique *plus d'une personne*. Cependant, en lojban, vous pouvez omettre le nombre.

Maintenant, spécifions combien de personnes sont pertinentes pour notre discussion.

Ajoutons un nombre après **le**.

pa	re	ci	vo	mu	xa	ze	bi	so	no
1	2	3	4	5	6	7	8	9	0

le pa prenu cu tavla mi

La personne me parle.

La seule personne me parle.

Nous ajoutons un nombre après **le** et spécifions ainsi des personnes individuelles.

Pour les nombres composés de plusieurs chiffres, nous enchaînons simplement ces chiffres :

le re mu prenu cu tavla mi

Les 25 personnes me parlent.



le mu prenu

Les cinq personnes

Oui, c'est aussi simple que ça.

Si nous voulons compter, nous pouvons séparer les nombres avec **.i** :

mu .i vo .i ci .i re .i pa .i no

5 ... 4 ... 3 ... 2 ... 1 ... 0

Le nombre **za'u** signifie *plus de ...* (> en mathématiques), le nombre **me'i** signifie *moins de* (< en mathématiques) :

le za'u re prenu cu tavla mi

Plus de deux personnes me parlent.

le me'i pa no prenu cu tavla mi

Moins de 10 personnes me parlent.

le za'u ci prenu cu tavla mi

Plus de trois personnes me parlent.

Pour dire simplement *des personnes* (nombre pluriel) par opposition à *une personne*, nous utilisons **za'u pa**, *plus d'un* ou simplement **za'u**.

le za'u pa prenu cu tavla mi

le za'u prenu cu tavla mi

Les personnes me parlent.

za'u signifie par défaut **za'u pa**, d'où une telle contraction est possible.

le prenu *≈ la personne / les personnes*

le pa prenu *≈ la personne (une en nombre)*

le za'u prenu *≈ les personnes (deux ou plus en nombre)*

Exercice

stati *≈ ... (quelqu'un) est intelligent, ... a du talent*

klama *≈ ... vient à ... (un endroit ou un objet)*

nelci *≈ ... aime ... (quelque chose)*

le zarci *≈ le marché*



stati
... a du talent



le prenu cu klama ti
La personne est venue ici.

le najnimre *≈ l'orange (fruit), les oranges*

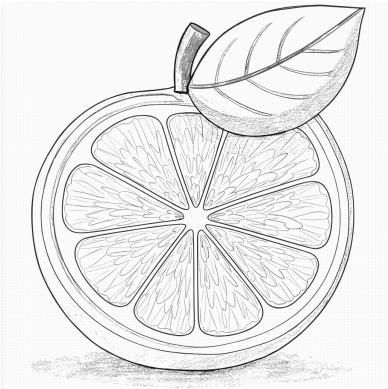
le badna *≈ la banane, les bananes*

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

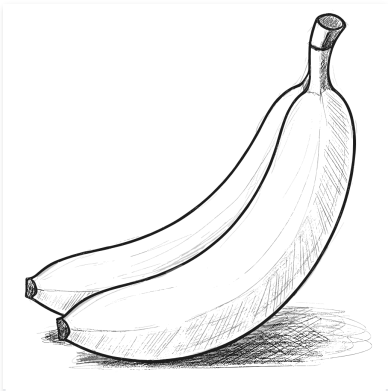
le mu prenu cu klama le zarci	Les cinq personnes viennent au marché.
le pa re prenu cu stati .i do stati	Les 12 personnes sont intelligentes. Tu es intelligent.
le prenu cu nelci le plise	Les personnes aiment les pommes.
le za'u re prenu cu citka .i le me'i mu prenu cu pinxe le djacu	Plus de deux personnes mangent. Moins de 5 personnes boivent l'eau.
le za'u re prenu cu stati	Plus de deux personnes sont intelligentes.



le prenu cu zvati le zarci
La personne est au magasin.



najnimre
... est une orange



badna
... est une banane

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

Les 256 personnes sont intelligentes.	le re mu xa prenu cu stati
Moins de 12 pommes sont délicieuses.	le me'i pa re plise cu kukte

Relation composée

Les constructions de relation composées (**tanru** en lojban) sont plusieurs mots de relation placés les uns après les autres.

tu melbi zdani

C'est une belle maison.

tu ≈ celui-là (loin de toi et de moi)

melbi ≈ ... est beau, joli

zdani ≈ ... est une maison ou un nid pour ... (quelqu'un)

melbi zdani ≈ construction de relation composée : ... est une belle maison pour ... (quelqu'un)

do melbi dansu

Tu dances joliment.

dansu ≈ ... danse

Ici, la relation **melbi** ajoute un sens supplémentaire car elle est placée à gauche d'une autre relation : **zdani**. Le composant de gauche est généralement traduit en utilisant des adjectifs et des adverbes.

Les relations composées sont une fonctionnalité puissante qui produit des significations plus riches. Vous enchaînez simplement deux mots de relation ensemble, et le composant de gauche d'une telle relation composée ajoute une saveur à celui de droite.

Nous pouvons mettre **le** (par exemple avec un nombre) à gauche d'une telle relation composée pour obtenir un terme d'argument plus riche :

le pa melbi zdani ≈ la belle maison

Maintenant nous savons pourquoi il y avait **cu** après les termes de tête dans notre exemple :

le pa prenu cu tavla mi

La personne me parle.

Sans **cu**, cela se transformerait en **le pa prenu tavla**, qui aurait le sens de *la personne-parleur* - quoi que cela puisse signifier.

Considérez :

le pa tavla pendo

L'ami parleur

le pa tavla cu pendo

Celui qui parle est un ami.



melbi zdani

... est une belle maison



le prenu cu melbi dansu

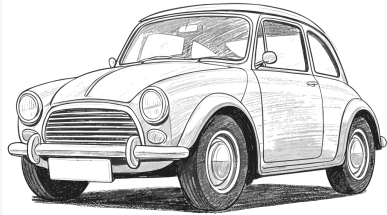
La personne danse joliment.

Rappelez-vous de placer **cu** avant la construction de relation principale dans une phrase pour éviter la création involontaire de relations composées.

Une relation composée peut contenir plus de deux composants. Dans ce cas, la première relation modifie la deuxième, la deuxième modifie la troisième, et ainsi de suite :

le pa melbi cmalu karce
la jolie petite voiture, la voiture petite d'une jolie manière

le mutce melbi zdani
la maison très belle



ti cmalu karce
Ceci est une petite voiture.

mutce ≈ ... est très, ... est beaucoup

Exercice

- sutra** ≈ ... est rapide
- barda** ≈ ... est grand
- cmalu** ≈ ... est petit
- mlatu** ≈ ... est un chat

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

le melbi karce	<i>la belle voiture / les belles voitures</i>
do sutra klama	<i>Tu viens rapidement. Tu viens vite.</i>
tu barda zdani	<i>C'est une grande maison.</i>
le pa sutra bajra mlatu	<i>le chat qui court rapidement</i>
le pa sutra mlatu	<i>le chat rapide</i>
le pa bajra mlatu	<i>le chat qui court</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

cadzu ≈ ... marche

<i>Ceci est une petite voiture.</i>	ti cmalu karce
<i>pommes délicieuses</i>	le kukte plise
<i>les mangeurs rapides</i>	le sutra citka
<i>Tu es une personne qui marche rapidement.</i>	do sutra cadzu prenu

Questions 'Oui/Non'

En français, nous formons une question *oui/non* en changeant l'ordre des mots ou en utilisant une intonation montante, par exemple

Tu es ... ⇒ Es-tu ...?

ou en ajoutant « est-ce que » au début, par exemple :

Tu sais ... ⇒ Est-ce que tu sais ?

En lojban, l'ordre des mots peut être conservé. Pour transformer n'importe quelle affirmation en question *oui/non*, nous insérons simplement le mot **xu** au début de la phrase :

xu do nelci le gerku

Aimes-tu les chiens ?

le gerku *≈ le chien, les chiens*

Rappelez-vous qu'en lojban, la ponctuation comme « ? » (point d'interrogation) est facultative et utilisée principalement à des fins stylistiques. C'est parce que le mot interrogatif **xu** montre déjà qu'il s'agit d'une question.

Autres exemples :

xu mi klama

Est-ce que je viens ?

klama *≈ ... vient à ... (quelque part)*



ti prenu .i ti gerku

Ceci est une personne. Ceci est un chien.

xu pelxu

Est-ce jaune ?

pelxu ≈ ... *est jaune*

Nous pouvons déplacer le sens en plaçant **xu** après différentes parties de la phrase. Les explications de ce qui a changé dans le sens sont données entre crochets :

xu do nelci le gerku

Aimes-tu les chiens ?

do xu nelci le gerku

TOI, aimes-tu les chiens ?

(Je pensais que c'était quelqu'un d'autre qui les aimait).

do nelci xu le gerku

AIMES-tu les chiens ? (Je pensais que tu étais juste neutre envers eux).

do nelci le xu gerku

Aimes-tu LES CHIENS ? (Je pensais que tu aimais les chats).

do nelci le gerku xu

*Tu aimes ces choses, sont-ce des chiens ? (Tu questionnes seulement la validité de la relation **gerku**).*

Ce qui est exprimé en utilisant l'intonation en français est exprimé en déplaçant **xu** après la partie que nous voulons mettre en emphase en lojban. Notez que la première phrase avec **xu** au début pose la question la plus générique sans insister sur un aspect particulier.

xu est un mot interjection. Voici les caractéristiques des interjections en lojban :

🌸 l'interjection modifie la construction qui la précède :

do xu nelci le gerku

TOI, aimes-tu les chiens ?

🌸 lorsqu'elle est placée au début d'une relation, l'interjection modifie toute la relation :

xu do nelci le gerku

Aimes-tu les chiens ?

🌸 les interjections peuvent être placées après différentes parties de la même relation pour déplacer le sens.

do nelci le gerku xu

Tu aimes ces entités, sont-ce des chiens ?

Ici, seule la relation **gerku** (pas l'argument **le gerku**) est modifiée par le mot interrogatif **xu**. Donc ici, nous nous interrogeons seulement sur cette relation. Nous affirmons que tu aimes ces objets ou êtres vivants et nous te demandons si ce sont des chiens.

Les interjections ne brisent pas les relations composées, elles peuvent être utilisées à l'intérieur d'elles :

do nelci le barda xu gerku

Aimes-tu les GRANDS chiens ?

Maintenant, comment répondre à de telles questions 'oui/non' ? Nous répétons la construction de relation principale :

— **xu le mlatu cu melbi**

— **melbi**

— *Les chats sont-ils jolis ?*

— *Jolis.*

Pour répondre 'non', nous utilisons le terme modal **na ku** :

— **xu le mlatu cu melbi**

— **na ku melbi**

— *Les chats sont-ils jolis ?*

— *Pas jolis.*

na ku $\approx$ terme : *il est faux que ...*

Ou, nous pouvons utiliser un mot de relation spécial **go'i** :

— **xu le mlatu cu melbi**

— **go'i**

— *Les chats sont-ils jolis ?*

— *Jolis.*

go'i $\approx$ mot de relation qui répète la relation principale de la phrase précédente

Ici, **go'i** signifie la même chose que **melbi** puisque **melbi** est la relation de la relation précédente.

— **xu le mlatu cu melbi**

— **na ku go'i**

— *Les chats sont-ils jolis ?*

— *Pas jolis.*

Le terme modal **na ku** peut être utilisé pas seulement dans les réponses :

na ku mi nelci le gerku
Il est faux que j'aime les chiens.
Je n'aime pas les chiens.

mi na ku nelci do
Je ne t'aime pas.

Son opposé, le terme **ja'a ku** affirme le sens :

mi ja'a ku nelci do
J'aime vraiment te.

ja'a ku *≈ terme : il est vrai que ...*

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

le verba *≈ l'enfant, les enfants*

xu le barda zdani cu melbi	<i>La grande maison est-elle belle ?</i>
— le prenu cu stati xu — na ku stati	<i>— Les personnes sont-elles intelligentes ?</i> <i>— Non.</i>
do klama le zarci xu	<i>Tu vas au marché ?</i>
xu le verba cu prami le mlatu	<i>L'enfant aime-t-il les chats ?</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

<i>La voiture est-elle rapide ?</i>	xu le karce cu sutra
<i>— L'orange est-elle délicieuse ?</i> <i>— Oui, elle l'est.</i>	— xu le najnimre cu kukte — kukte
<i>Le chien t'aime-t-il ?</i>	xu le gerku cu prami do

Bonheur et demandes polies : '*Youpii !*' = «**ui**», '*S'il te plaît !*' = «**.e'o**»

L'interjection **ui** montre le bonheur de celui qui parle. Elle est utilisée tout comme l'émoticône ':)' dans les messages, pour indiquer que vous êtes content de quelque chose. Bien que les émoticônes puissent être ambiguës, **ui** n'a qu'une seule signification, ce qui est pratique.

ui do klama

Youpii, tu viens !

ui ≈ interjection : *Youpii !*, interjection de bonheur

L'interjection **.e'o** au début d'une phrase la transforme en demande polie :

.e'o do lebna le fonxa

Pourrais-tu prendre le téléphone, s'il te plaît ?

S'il te plaît, prends le téléphone.

.e'o ≈ interjection : *s'il te plaît* (se prononce *eh-haw* avec une courte pause ou une interruption avant le mot)

lebna ≈ prendre (quelque chose)

En français, pour être poli, on doit utiliser *pourrais-tu* + *s'il te plaît* + une question. En lojban, **.e'o** suffit pour faire une demande polie.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

le tcati ≈ le thé

le ckafi ≈ le café

zgana ≈ regarder, observer (en utilisant tous les sens)

le skina ≈ le film

kurji ≈ prendre soin de (quelqu'un, quelque chose)

ui carvi	Youpii, il pleut !
.e'o do sutra bajra	Cours vite !
.e'o do pinxe le tcati	S'il te plaît, bois du thé !
.e'o zgana le skina	S'il te plaît, regarde le film !



Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

S'il te plaît, sois intelligent !	.e'o do stati
S'il te plaît, rentre à la maison !	.e'o do klama le zdani
S'il te plaît, bois le café !	.e'o do pinxe le ckafi
Youpii, je te parle !	ui mi tavla do
S'il te plaît, prends soin de l'enfant.	.e'o do kurji le verba



'Et' et 'ou'

do nintadni .i je mi nintadni

Tu es un débutant. Et je suis un débutant.

do .e mi nintadni

Toi et moi sommes des débutants.

mi tadni .i je mi tavla do

J'étudie. Et je te parle.

mi tadni gi'e tavla do

J'étudie et te parle.

.i je ≈ conjonction « et » combinant des phrases en une seule.

.e ≈ conjonction « et » reliant des arguments.

gi'e ≈ conjonction « et » reliant des queues de phrase.

Nous pouvons combiner deux phrases en une seule déclaration en utilisant la conjonction **.i je**, qui signifie *et* :

do nintadni .i je mi nintadni

Tu es un débutant. Et je suis un débutant.

Puisque les deux phrases ont la même queue, nous pouvons utiliser une contraction : la conjonction **.e** signifie *et* pour les arguments :

do .e mi nintadni

Toi et moi sommes des débutants.

do nintadni .i je mi nintadni signifie exactement la même chose que **do .e mi nintadni**

Nous pouvons également utiliser **.e** pour connecter des arguments dans d'autres positions.

Ces deux phrases signifient la même chose.

mi pinxe le djacu .e le jisra

Je bois de l'eau et du jus.

mi pinxe le djacu .i je mi pinxe le jisra

Je bois de l'eau, et je bois du jus.

le jisra ≈ *le jus*



do .e mi nintadni

Toi et moi sommes de nouveaux étudiants.

Si la tête de la phrase est la même mais les queues diffèrent, nous utilisons la conjonction **gi'e**, qui signifie *et* pour les queues de phrase :

mi tadni .i je mi tavla do

mi tadni gi'e tavla do

J'étudie et te parle.

Les deux variantes signifient la même chose ; **gi'e** mène simplement à une forme plus concise.

Il existe également des façons d'ajouter *et* pour les composants de relations composées :

le melbi je cmalu zdani cu jibni ti

La jolie et petite maison est proche.

jibni ≈ ... est proche de ...

ti ≈ cette chose, cet endroit près de moi

je est une conjonction qui signifie *et* dans les relations composées.

Sans **je**, la phrase change de signification :

le melbi cmalu zdani cu jibni

La joliment petite maison est proche.

Ici **melbi** modifie **cmalu**, et **melbi cmalu** modifie **zdani**, selon le fonctionnement des relations composées.

Dans **le melbi je cmalu zdani** (*la jolie et petite maison*) à la fois **melbi** et **cmalu** modifient **zdani** directement.

D'autres conjonctions courantes incluent :

le verba cu fengu ja bilma

L'enfant est en colère ou malade (ou peut-être à la fois en colère et malade)

do .a mi ba vitke le dzena

Tu ou moi (ou nous deux) visiterons l'ancêtre.

ja ≈ *et/ou* à l'intérieur de relations composées

.a ≈ *et/ou* lors de la connexion d'arguments

fengu ≈ ... est en colère



le prenu cu pinxe le jisra

La personne boit du jus.



melbi je cmalu zdani

... est une maison jolie-et-petite

bilma ≈ ... est malade

vitke ≈ visiter (quelqu'un)

dzena ≈ ... est un ancêtre de ...



fengu

... est en colère

le karce cu blabi jo nai grusi

La voiture est soit blanche soit grise.

do .o nai mi vitke le laldo

Soit toi soit moi visitons l'ancien.

jo nai ≈ soit ... soit ... mais pas les deux

.o nai ≈ soit ... soit ... mais pas les deux (lors de la connexion d'arguments)

laldo ≈ ... est vieux

Remarque : il est préférable de se souvenir de **jo nai** comme d'une construction unique, et de même pour **.o nai**.



le prenu cu bilma

La personne est malade

mi prami do .i ju do stati

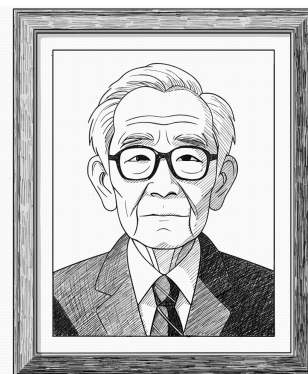
Je t'aime. Que tu sois intelligent ou non.

le verba cu nelci le plise .u le badna

L'enfant aime les pommes qu'il/elle aime ou non les bananes.

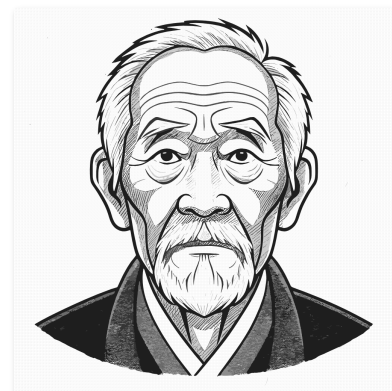
ju ≈ que ... ou non

.u ≈ que ... ou non (lors de la connexion d'arguments)



dzena

... est un ancêtre de ...



laldo

... est vieux

«joi» est 'et' pour les actions de masse

do joi mi casnu le bangu

Toi et moi discutons de la langue.

casnu ≈ ... discute de ...

le bangu ≈ la langue

joi ≈ conjonction et pour les masses

Si je dis **do .e mi casnu le bangu** cela peut signifier que tu discutes de la langue, et je discute de la langue. Mais cela ne signifie pas nécessairement que nous sommes dans la même conversation !

Cette distinction peut être rendue plus visible si nous développons cette phrase en utilisant **.i je** :

do .e mi casnu le bangu

do casnu le bangu .i je mi casnu le bangu

Tu discutes de la langue. Et je discute de la langue.

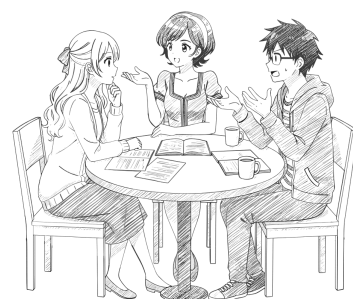
Afin de souligner que toi et moi participons à la même action, nous utilisons une conjonction spéciale **joi** signifiant *et* qui forme une « masse » :

do joi mi casnu le bangu

Toi et moi discutons de la langue.

Toi et moi formant une seule entité pour cet événement discutons de la langue.

Il existe également un pronom **mi'o** (*toi et moi ensemble*), qui peut être reformulé comme **mi joi do** (c'est juste plus long). En lojban, vous pouvez ne pas utiliser un seul mot pour *nous* mais des constructions plus précises comme **mi joi le pendo** (littéralement *moi et les amis*).



do joi le pendo joi mi casnu

Toi, l'ami et moi sommes dans une discussion.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

mi nelci le badna .e le plise	<i>J'aime les bananes, et j'aime les pommes. J'aime les bananes et les pommes.</i>
do sutra ja stati	<i>Tu es rapide ou intelligent ou les deux.</i>
le za'u prenu cu casnu le karce .u le gerku	<i>Les personnes discutent des voitures qu'elles discutent ou non des chiens.</i>
mi citka le najnimre .o nai le badna	<i>Je mange soit les oranges soit les bananes.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

le pendo *≈ l'ami, les amis*

catlu *≈ ... regarde ... (quelque chose)*

<i>Les amis et moi aimons la pluie.</i>	le pendo .e mi cu nelci le carvi
<i>Soit moi soit toi allons au marché.</i>	mi .o nai do klama le zarci
<i>Je regarde la grande et belle voiture.</i>	mi catlu le barda je melbi karce
<i>L'enfant boit de l'eau et/ou du jus.</i>	le verba cu pinxe le djacu .a le jisra
<i>L'enfant et le petit discutent de la voiture.</i>	le verba joi le pa cmalu cu casnu le karce (notez l'utilisation de joi . <i>le petit</i> est juste le pa cmalu).

Mais ...

le najnimre cu barda .i je ku'i le badna cu cmalu

Les oranges sont grandes. Mais les bananes sont petites.

ku'i *≈ interjection : mais, cependant*

En fait, en français, *mais* est la même chose que *et*, et cela ajoute une saveur de contraste.

En lojban, nous utilisons simplement la conjonction **.i je** (ou **.e**, **gi'e**, **je**, selon ce que nous connectons) et ajoutons la saveur de contraste avec l'interjection **ku'i**. Comme d'habitude, l'interjection modifie la construction qui la précède.

Événements : '*danser et être ensemble*' — «**le nu dansu .e le nu kansa**»

Certains emplacements de relations attendent un événement :

le cabna cu nicté

Maintenant c'est la nuit. À présent c'est la nuit.

cabna ≈ ... (événement) est au présent avec ... ; ... (événement) se passe maintenant

le cabna ≈ le moment présent, l'événement présent

nicté ≈ ... (événement) se passe la nuit

Mais que se passe-t-il si nous voulons décrire un événement en utilisant une phrase complète ?

N'importe quelle phrase peut être transformée en construction de relation en plaçant **nu** devant :

le nicté cu nu mi viska le lunra

La nuit est quand je vois la Lune.

La nuit est un événement quand je vois la Lune.

le nicté ≈ la nuit, les nuits

viska ≈ voir (quelque chose)

le lunra ≈ la Lune

Ici, **le nicté** est le premier argument de la phrase et **nu mi viska le lunra** est la construction de relation principale de la phrase. Cependant, à l'intérieur de cette relation principale, nous pouvons voir une autre relation : **mi viska le lunra** intégrée !

Le mot **nu** transforme une phrase complète en une relation qui dénote un événement (dans son sens générique, cela peut être un processus, un état, etc.)

Voici quelques exemples supplémentaires :

nu mi tavla ≈ ... est un événement où je parle

nu do tavla ≈ ... est un événement où tu parles

En ajoutant **le** devant **nu**, nous créons un argument qui dénote un événement :

pinxe ⇒ **le nu pinxe** ≈ ... boit ⇒ le fait de boire

dansu ⇒ **le nu dansu** ≈ ... danse ⇒ la danse

kansa ⇒ **le nu kansa** ≈ ... est avec ... ⇒ être ensemble

klama ⇒ **le nu klama** ≈ ... vient à ... ⇒ la venue

le nu do klama ≈ la venue de toi, toi venant

le nu correspond souvent en français à *le fait de*, *l'action de*, ou aux noms d'action en *-tion*, *-sion*.

Quelques exemples supplémentaires avec des emplacements qui attendent des événements au lieu d'entités ordinaires :

mi djica le nu do klama ti

Je veux que tu viennes ici (à cet endroit)

djica ≈ ... veut ... (un événement)

mi gleki le nu do klama

Je suis content que tu viennes.

gleki ≈ ... est content de ... (un événement)

le nu pinxe le jisra cu nabmi mi

Boire du jus est un problème pour moi.

nabmi ≈ ... (événement) est un problème pour ... (quelqu'un), ... (événement)
est problématique pour ... (quelqu'un)



gleki
... est content de l'événement ...

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

pilno ≈ utiliser (quelque chose)

le skami ≈ l'ordinateur

mi nelci le nu do dansu	<i>J'aime que tu dances.</i>
xu do gleki le nu do pilno le skami	<i>Es-tu content d'utiliser l'ordinateur ?</i>
do djica le nu mi citka le plise xu	<i>Veux-tu que je mange la <u>pomme</u> ?</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

<i>Venir ici est un problème.</i>	le nu klama ti cu nabmi
<i>Je veux que tu sois content.</i>	mi djica le nu do gleki

Termes modaux. Temps simples : 'était', 'est', 'sera' — «**pu**», «**ca**», «**ba**»

En lojban, nous exprimons le moment où quelque chose se passe (grammaticalement, en français on appelle généralement cela le *temps*) avec des termes modaux. Nous avons déjà vu le terme modal **ca** signifiant *au présent*.

Voici une série de termes liés au temps qui indiquent quand quelque chose se passe :

le prenu pu cu tavla mi <i>Les personnes m'ont parlé.</i>
le prenu ca cu tavla mi <i>Les personnes me parlent (au présent).</i>
le prenu ba cu tavla mi <i>Les personnes me parleront.</i>

Lorsqu'après la particule liée au temps nous plaçons un argument simple, nous formons un terme avec une signification légèrement différente :

mi pinxe le djacu ca le nu do klama <i>Je bois de l'eau pendant que tu viens.</i>

La partie **ca le nu do klama** est un terme long signifiant *pendant que tu viens*. Le **le nu do klama** est un argument signifiant *ta venue, toi venant*.

mi citka ba le nu mi dansu <i>Je mange après avoir dansé.</i>

Les particules liées au temps sont regroupées en séries selon leur signification pour les rendre plus faciles à retenir et à utiliser.

Mots pour le temps simple :

- 🌸 **pu** signifie *avant ... (un événement)*, **pu** seul dénote le passé.
- 🌸 **ca** signifie *en même temps que ... (un événement)*, **ca** seul dénote le présent.
- 🌸 **ba** signifie *après ... (un événement)*, **ba** seul dénote le futur.

Les temps ajoutent des informations sur le moment où quelque chose se passe. Le français nous force à utiliser certains temps. On doit choisir entre

🌸 *Les personnes me parlent.*

🌸 *Les personnes m'ont parlé.*

🌸 *Les personnes me parleront.*

et d'autres choix similaires.

Mais en lojban, les particules de temps sont optionnelles, nous pouvons être aussi vagues ou aussi précis que nous le voulons.

La phrase

le prenu cu tavla mi

Les personnes me parlent.

ne dit en fait rien sur quand cela se passe. Le contexte est suffisamment clair dans la plupart des cas et peut nous aider. Mais si nous avons besoin de plus de précision, nous ajoutons simplement plus de mots.

ba signifie *après ... (un événement)* donc quand nous disons **mi ba cu citka** nous voulons dire que nous mangeons après le moment où nous parlons, c'est pourquoi cela signifie *Je mangerai*.

Nous pouvons combiner des particules de temps avec et sans arguments après elles :

mi pu cu citka le plise ba le nu mi dansu

J'ai mangé les pommes après avoir dansé.

Notez que le terme **pu** (passé) n'est placé que dans la relation principale (**mi pu cu citka**). En lojban, on suppose que l'événement *j'ai dansé* se produit par rapport à l'événement de manger.

Nous ne devrions pas mettre **pu** avec **dansu** (contrairement au français) car **mi dansu** est vu par rapport à **mi pu cu citka** donc nous savons déjà que tout était dans le passé.

Plus d'exemples de termes liés au temps :

le nicté cu pluka

La nuit est agréable.

pluka ≈ ... *est agréable*

ba le nicté cu pluka

Après la nuit c'est agréable.

Ici, la tête de la phrase contient un terme **ba le nicté**, un terme modal avec son argument interne. Puis après le séparateur **cu**, la relation principale de la phrase **pluka** suit (**pluka** seul signifie *C'est agréable.*)

Pour dire *sera agréable* nous devons utiliser le terme du futur :

le nictē ba cu pluka

La nuit sera agréable.

Notez également que l'ajout d'un argument après une particule liée au temps peut conduire à une signification radicalement différente :

le nictē ba le nu citka cu pluka

La nuit est agréable après manger.

Notez que **ca** peut s'étendre légèrement dans le passé et le futur, signifiant *juste maintenant*. Ainsi, **ca** reflète une notion largement utilisée dans le monde du « temps présent ».

Il est également possible d'intégrer des particules modales dans la construction de relation principale :

le nictē ba cu pluka

le nictē ba pluka

La nuit sera agréable.

Les deux phrases signifient la même chose, **ba pluka** est une construction de relation signifiant ... *sera agréable*.

La structure de **le nictē ba pluka** est la suivante :

🌸 **le nictē** — la tête de la phrase avec juste un terme **le nictē**

🌸 **ba pluka** — la queue de la phrase qui ne consiste qu'en la relation **ba pluka**

Comparez cela avec la phrase précédente **le nictē ba cu pluka** :

🌸 **le nictē ba** — la tête de la phrase avec deux termes **le nictē** et **ba**

🌸 **pluka** — la queue de la phrase qui ne consiste qu'en la relation **pluka**

L'avantage de **le nictē ba pluka** sur **le nictē ba cu pluka** n'est que dans la concision ; vous pouvez généralement sauter **cu** dans de tels cas puisque la phrase ne peut pas être comprise autrement de toute façon.

Si vous souhaitez placer un terme modal avant un terme d'argument, vous pouvez le séparer du texte suivant en « terminant » explicitement le terme avec le mot auxiliaire **ku** :

ba ku le nictē cu pluka

le nictē ba cu pluka

le nictē ba pluka

La nuit sera agréable.

ku empêche **ba le nictē** d'apparaître, conservant ainsi **ba ku** et **le nictē** comme des termes séparés.

Une dernière remarque : les définitions en français des mots lojban peuvent utiliser des temps même lorsque les mots lojban originaux ne les impliquent pas, par ex. :

tavla ≈ ... *parle à* ...

pluka ≈ ... *est agréable*

Bien que *parle, est* etc. soient au présent (nous ne pouvons pas toujours nous débarrasser du temps dans les mots français parce que c'est ainsi que le français fonctionne), nous devons toujours supposer que le temps n'est pas impliqué dans la signification des mots lojban définis à moins que la définition en français de tels mots ne mentionne explicitement de telles restrictions temporelles.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

mi pu gleki	<i>J'étais content.</i>
do ba tavla mi	<i>Tu me parleras.</i>
le verba ca citka	<i>L'enfant mange (maintenant).</i>
mi pu citka ba le nu mi cadzu	<i>J'ai mangé après avoir marché.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban :

tsali *≈ ... est fort*

<i>Je serai fort.</i>	mi ba tsali
<i>Le chien était petit.</i>	le gerku pu cmalu
<i>Je mange avant de dormir.</i>	mi citka pu le nu mi sipna

Termes modaux. Contours d'événement : «**co'a**», «**ca'o**», «**co'i**»

Une autre série de particules liées au temps, les *contours d'événement* :

- co'a** *≈ particule de temps : l'événement est à son début*
- ca'o** *≈ particule de temps : l'événement est en cours*
- mo'u** *≈ particule de temps : l'événement est terminé*
- co'i** *≈ particule de temps : l'événement est vu dans son ensemble (a commencé puis s'est terminé)*

La plupart des mots de relation décrivent des événements sans spécifier l'étape de ces événements. Les contours d'événement nous permettent d'être plus précis :

mi pu co'a cu cikna

mi pu co'a cikna

Je me suis réveillé.

cikna ≈ ... est éveillé

co'a cikna ≈ ... se réveille, devient éveillé

pu co'a cikna ≈ ... s'est réveillé, est devenu éveillé

Pour exprimer précisément le temps progressif français, nous utilisons **ca'o** :

mi pu ca'o cu sipna

mi pu ca'o sipna

Je dormais.

sipna ≈ ... dort

mi ca ca'o pinxe

Je suis en train de boire.

mi ba ca'o pinxe

Je serai en train de boire.

mo'u est utilisé pour décrire l'achèvement d'événements :

mi mo'u klama le tcana

Je suis arrivé à la gare.

le tcana ≈ la gare

co'i correspond généralement au passé composé français :

le verba ca co'i pinxe le jisra

Les enfants ont bu du jus.

Nous pourrions omettre **ca** dans ces phrases puisque le contexte serait suffisamment clair dans la plupart de ces cas.

Le présent simple français décrit des événements qui se produisent parfois :

le prenu ca ta'e tavla

Les personnes parlent (habituellement, parfois).

ta'e ≈ temps simple : l'événement se produit habituellement



le prenu co'a cikna
La personne se réveille.



le mlatu ca'o sipna
Le chat dort.



le prenu mo'u klama le tcana
La personne est arrivée à la gare.

Nous pouvons utiliser les mêmes règles pour décrire le passé en utilisant **pu** au lieu de **ca** ou le futur en utilisant **ba** :

le prenu pu co'i tavla mi <i>Les personnes m'avaient parlé.</i>
le prenu ba co'i tavla mi <i>Les personnes m'auront parlé.</i>

L'ordre relatif des particules liées au temps est important. Dans **ca co'i** nous disons d'abord que quelque chose se passe au présent (**ca**), puis nous déclarons que dans ce temps présent, l'événement décrit a été achevé (**co'i**). Ce n'est qu'en utilisant cet ordre que nous obtenons le passé composé.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

mi co'a sipna	<i>Je me suis endormi.</i>
mi ca'o pinxe le tcati	<i>Je suis en train de boire du thé.</i>
le prenu co'i tavla	<i>La personne a parlé.</i>
mi mo'u citka le plise	<i>J'ai fini de manger la pomme.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban :

<i>Je serai en train de dormir.</i>	mi ba ca'o sipna
<i>L'enfant a mangé.</i>	le verba co'i citka
<i>Le chien a commencé à courir.</i>	le gerku co'a bajra

Termes modaux. Intervalles : '*pendant*' — «**ze'a**»

Une autre série de particules modales souligne que les événements se produisent pendant un intervalle :

ze'i ≈ pendant un court moment

ze'a ≈ pendant un certain temps, pendant un moment, durant ...

ze'u ≈ pendant longtemps

mi pu ze'a cu sipna

mi pu ze'a sipna

J'ai dormi pendant un moment.

mi pu ze'a le nictu cu sipna

J'ai dormi toute la nuit.

Remarque : nous ne pouvons pas éluder **cu** ici car **nictu sipna** (... est un dormeur nocturne) est un tanru et conduirait donc à une autre signification (si bizarre).

mi pu ze'i le nictu cu sipna

J'ai dormi pendant la courte nuit.

Comparez **ze'a** avec **ca** :

mi pu ca le nictu cu sipna

J'ai dormi la nuit.

le nictu ≈ la nuit

Lors de l'utilisation de **ze'a**, nous parlons de l'intervalle entier de ce que nous décrivons.

Notez que **nictu** est lui-même un événement, donc nous n'avons pas besoin de **nu** ici.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

mi ze'a sipna	<i>J'ai dormi pendant un moment.</i>
mi ze'u tavla do	<i>Je te parle pendant longtemps.</i>
mi ze'i citka	<i>Je mange pendant un court moment.</i>
mi pu ze'a cadzu	<i>J'ai marché pendant un moment.</i>



le prenu cu sipna ze'a le nu carvi

La personne dort pendant qu'il pleut.

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban :

kelci ≈ ... joue

<i>Je dormirai toute la nuit.</i>	mi ba ze'a le nicte cu sipna
<i>J'ai bu pendant longtemps.</i>	mi pu ze'u pinxe
<i>L'enfant jouera pendant un court moment.</i>	le verba ba ze'i kelci

Termes modaux. 'parce que' — «**ri'a**», 'vers' — «**fa'a**», 'à (lieu)' — «**bu'u**»

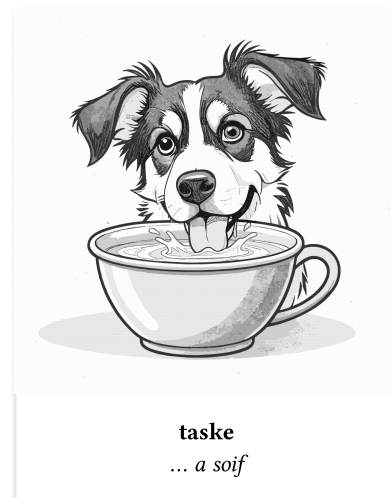
Particule modale pour *parce que* :

mi pinxe ri'a le nu mi taske <i>Je bois parce que j'ai soif.</i>
mi citka ri'a le nu mi xagji <i>Je mange parce que j'ai faim.</i>

ri'a ≈ parce que ... (un événement)

taske ≈ ... a soif

xagji ≈ ... a faim



Les particules modales dénotant un lieu fonctionnent de la même manière :

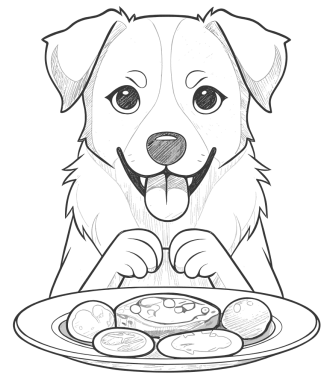
mi cadzu fa'a do to'o le zdani

Je marche dans ta direction loin de la maison.

Notez que, contrairement à **klama**, les particules modales **fa'a** et **to'o** dénotent des directions, pas nécessairement des points de départ ou d'arrivée de l'itinéraire. Par exemple :

le prenu cu klama fa'a do

La personne vient vers toi.



xagji
... a faim

signifie que la personne se déplace simplement dans ta direction, mais pas nécessairement jusqu'à toi (peut-être vers un endroit ou une personne près de toi).

mi cadzu bu'u le tcadu

Je marche dans la ville.

tcadu ≈ ... est une ville

fa'a ≈ vers ..., dans la direction de ...

to'o ≈ depuis ..., de la direction de ...

bu'u ≈ à ... (un endroit)

Remarque : **nu** montre qu'une nouvelle phrase interne intégrée commence à l'intérieur de la phrase principale. Nous mettons **kei** après une telle relation pour montrer sa bordure droite, de la même manière que nous utilisons ")" ou "]" en mathématiques. Par exemple :

le gerku cu plipe fa'a mi ca le nu do ca'o klama

Le chien saute vers moi quand tu viens.

plipe ≈ sauter

mais

le gerku cu plipe ca le (nu do ca'o klama kei) fa'a mi

Le chien saute (quand tu viens) vers moi.



le gerku cu plipe fa'a mi
Le chien saute vers moi.

Les parenthèses (et) sont utilisées ici seulement pour montrer la structure ; elles ne sont pas nécessaires dans un texte lojban normal.

Nous utilisons **kei** après la phrase interne **do ca'o klama** pour montrer qu'elle s'est terminée, et la queue de la phrase externe (***le gerku cu plipe...**) continue avec ses termes.

Comparez cette phrase avec la suivante :

le gerku cu plipe ca le (nu do ca'o klama fa'a mi)

Le chien saute (quand tu viens vers moi).

Comme vous pouvez le voir, **do klama fa'a mi** est une relation à l'intérieur de la plus grande, donc **fa'a mi** est maintenant à l'intérieur d'elle.

Maintenant, ce n'est pas le chien qui vient vers moi, mais toi.

À la fin des phrases, **kei** n'est jamais nécessaire car la fin de toute phrase est déjà une bordure droite de toute façon.

Considérez l'exemple suivant avec une particule liée au temps :

mi pu citka le plise ba le nu mi dansu

J'ai mangé les pommes après avoir dansé.

mi pu citka ba le nu mi dansu kei le plise

J'ai mangé (après avoir dansé) les pommes.

Nous pouvons réorganiser la phrase en déplaçant **ba le nu mi dansu**, tant qu'il reste après **pu**.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

ko *≈ tu (utilisé pour les commandes et les demandes)*

le tsani *≈ le ciel*

zvati *≈ ... est présent à ... (un endroit ou un événement), ... reste à ... (un endroit)*

le canko *≈ la fenêtre*

le fagri *≈ le feu*

mi'o *≈ Toi et moi*

le purdi *≈ le jardin*

le tcati *≈ le thé*

mi ca gleki le nu do catlu le tsani	<i>Je suis content que tu regardes le ciel.</i>
xu le gerku pu ca'o zvati le zdani	<i>Les chiens étaient-ils à la maison ?</i>
do pu citka le plise ba le nu mi pinxe le jisra	<i>Tu as mangé les pommes après que j'ai bu du jus.</i>
ko catlu fa'a le canko	<i>Regarde vers la fenêtre.</i>
xu do gleki ca le nu do ca'o cadzu bu'u le purdi	<i>Es-tu content quand tu te promènes dans le jardin ?</i>
ca le nu mi klama le zdani kei do pinxe le tcati ri'a le nu do taske	<i>Quand je rentre à la maison tu bois du thé parce que tu as soif.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

<i>Tu regarderas la voiture.</i>	do ba catlu le karce
<i>Tu veux qu'il pleuve à l'avenir.</i>	do ca djica le nu ba carvi
<i>Cours vite loin du feu !</i>	ko sutra bajra to'o le fagri
<i>Toi et moi étions ensemble à la maison quand il pleuvait.</i>	mi'o pu ca'o zvati le zdani ca le nu carvi

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

mi citka ri'a le nu mi xagji	<i>Je mange parce que j'ai faim.</i>
mi cadzu fa'a le zdani	<i>Je marche vers la maison.</i>
mi sipna bu'u le zdani	<i>Je dors à la maison.</i>
mi cadzu to'o do	<i>Je m'éloigne de toi.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban :

terpa *≈ ... a peur de ... (un événement)*

<i>Je cours parce que j'ai peur.</i>	mi bajra ri'a le nu mi terpa
<i>Le chien marche dans le jardin.</i>	le gerku cu cadzu bu'u le purdi
<i>L'enfant court vers moi.</i>	le verba cu bajra fa'a mi

Noms. Choisir un nom

cmevla, ou *mot-nom*, est un type spécial de mot utilisé pour construire des noms. Il est facile de reconnaître le cmevla dans un flux de texte, car ce sont les seuls mots qui se terminent par une consonne et qui sont entourés d'un point de chaque côté.

Des exemples de cmevla sont : **.paris.**, **.robin.**

Si le nom de quelqu'un est *Bob* alors nous pouvons créer nous-mêmes un cmevla qui sonnerait aussi proche que possible de ce nom, par exemple : **.bab.**

L'exemple le plus simple d'utilisation d'un nom serait

la .bab. cu tcidu <i>Bob lit.</i>

tcidu *≈ ... lit*

la est similaire à **le**, mais il convertit un mot en nom au lieu d'un simple argument.

En français, nous commençons un mot par une lettre majuscule pour montrer que c'est un nom. En lojban, nous utilisons le mot-préfixe **la**.

Utilisez toujours **la** lors de la production de noms !

Un nom peut consister en plusieurs cmevla les uns après les autres :

la .bab.djansyn. cu tcidu

Bob Johnson lit.



le prenu ca'o tcidu

La personne lit.

Ici, nous avons séparé les deux cmevla avec juste un point, ce qui est suffisant.

Il est courant d'omettre les points au début et à la fin des cmevla pour écrire des textes plus rapidement, par exemple, lors de conversations en ligne. Après tout, les cmevla sont toujours séparés des mots voisins par des espaces autour d'eux :

la bab djansyn cu tcidu

Cependant, dans la langue parlée, il est toujours nécessaire de faire une courte pause avant et après les cmevla.

Le prénom de Bob, le nom de la langue *Lojban*, peut être utilisé en lojban sans beaucoup de changements :

la .lojban. cu bangu mi

Je parle lojban.

Le lojban est une langue de moi.

Le lojban est une langue que j'utilise.

bangu $\approx$... est une langue utilisée par ... (quelqu'un)

mi nintadni la .lojban.

Je suis un nouvel étudiant en lojban.

mi tadni la .lojban.

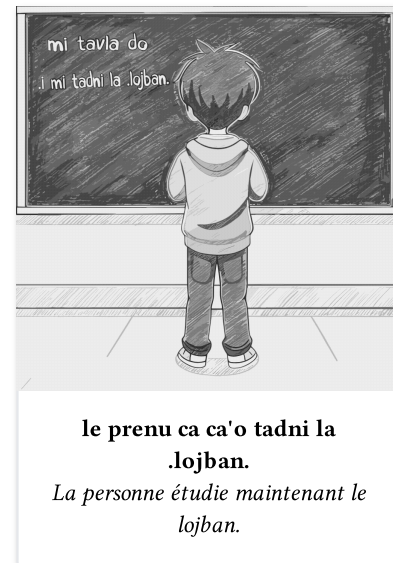
J'étudie le lojban.

Les lettres lojban correspondent directement aux sons, il existe donc quelques règles pour adapter les noms à la façon dont ils sont écrits en lojban. Cela peut sembler étrange — après tout, un nom est un nom — mais toutes les langues font cela dans une certaine mesure. Par exemple, les anglophones ont tendance à prononcer *Jose* comme *Hozay*, et *Margaret* en chinois est *Mǎgélìtè*. Certains sons n'existent tout simplement pas dans certaines langues, vous devez donc réécrire le nom pour qu'il ne contienne que des sons lojban et soit orthographié selon la correspondance lettre-son.

Par exemple :

la .djansyn. *≈ Johnson (probablement, plus proche de la prononciation américaine)*

la .suzyn. *≈ Susan (les deux lettres s sont prononcées différemment : la seconde est en fait un z, et le a n'est pas vraiment un son a)*



Faites attention à la façon dont le nom est prononcé en natif. En conséquence, les noms français et anglais *Robert* sortent différemment en lojban : le nom anglais est **.robyt.** en anglais britannique, ou **.rabyrt.** dans certains dialectes américains, mais le français est **.rober.**

Voici des « lojbanisations » de quelques noms :

🌸 *Alice* ⇒ **la .alis.**

🌸 *Mei Li* ⇒ **la .meilis.**

🌸 *Bob* ⇒ **la .bab.**

🌸 *Abdul* ⇒ **la .abdul.**

🌸 *Yan ou Ian* ⇒ **la .ian.**

🌸 *Ali* ⇒ **la .al.**

🌸 *Doris* ⇒ **la .doris.**

🌸 *Michelle* ⇒ **la .micel.**

🌸 *Kevin* ⇒ **la .kevin.**

🌸 *Edward* ⇒ **la .edvard.**

🌸 *Adam* ⇒ **la .adam.**

🌸 *Lucas* ⇒ **la .lukas.**

Remarques :

🌸 Deux points supplémentaires sont nécessaires car si vous ne mettez pas ces pauses dans la parole, il pourrait devenir difficile de savoir où le nom commence et se termine, ou en d'autres termes, où le mot précédent se termine et où le mot suivant commence.

🌸 La dernière lettre d'un cmevla doit être une consonne. Si un nom ne se termine pas par une consonne, nous ajoutons généralement un **s** à la fin ; donc en lojban, *Mary* devient **.meris.**, *Joe* devient **.djos.**, et ainsi de suite. Alternativement, nous pouvons laisser de côté la dernière voyelle, donc *Mary* deviendrait **.mer.** ou **.meir.**

🌸 Vous pouvez également mettre un point entre le prénom et le nom de famille d'une personne (bien que ce ne soit pas obligatoire), donc *Jim Jones* devient **.djim.djonz.**

Exercice

Complétez le tableau en adaptant ces noms selon les règles du lojban :

Mary	la .meris. ou la .mer.
Susan	la .suzyn.
Harry	la .xaris. ou la .aris.
Kevin Johnson	la .kevin.djonson.
Joe	la .djos.

Règles pour créer les cmevla

Voici une représentation compacte des sons du lojban :

 voyelles :

 **a e i o u y au ai ei oi**

 consonnes :

 **b d g v z j** (voisées)

 **p t k f s c x** (non voisées)

 **l m n r**

 **i u**. Elles sont considérées comme des consonnes lorsqu'elles sont placées entre deux voyelles ou au début d'un mot. **iaua** — **i** et **u** sont des consonnes ici. **iai** — ici se trouve la consonne **i** avec la voyelle **ai** après elle.

 ' (apostrophe). Elle n'est placée qu'entre deux voyelles : **.e'e**, **.u'i**

 . (point, pause de mot)

Pour créer un nom lojban, suivez ces règles :

1. le nom doit se terminer par une consonne sauf '. Sinon, ajoutez vous-même une consonne à la fin. De plus, enveloppez-le d'un point de chaque côté : **.lojban.**
2. les voyelles ne peuvent être placées qu'entre deux consonnes : **.sam.**, **.no'am.**
3. les consonnes doubles sont fusionnées en une seule : **dd** devient **d**, **nn** devient **n** etc. Ou un **y** est placé entre elles : **.nyn.**
4. si une consonne voisée et une consonne non voisée sont l'une à côté de l'autre, insérez un **y** entre elles : **kv** devient **kyv**. Alternativement, vous pouvez supprimer l'une des lettres à la place : **pb** peut être transformé en un seul **p** ou un seul **b**.
5. si l'un de **c**, **j**, **s**, **z** sont l'un à côté de l'autre, insérez un **y** entre eux : **jz** devient **jyz**. Alternativement, vous pouvez supprimer l'une des lettres à la place : **cs** peut être transformé en un seul **c** ou un seul **s**.

- si **x** est à côté de **c** ou à côté de **k**, insérez un **y** entre eux : **cx** devient **cyx**, **xk** devient **xyk**.
Alternativement, vous pouvez supprimer l'une des lettres à la place : **kx** peut être transformé en un seul **x**.
- les sous-chaînes **mz**, **nts**, **ntc**, **ndz**, **ndj** sont corrigées en ajoutant un **y** à l'intérieur ou en supprimant l'une des lettres : **nytc** ou **nc**, **djeimyz**.
- le double **ii** entre les voyelles est fusionné en un seul **i** : **.eian**. (mais pas **.eiiian**.)
- le double **uu** entre les voyelles est fusionné en un seul **u** : **.auan**. (mais pas **.auuan**.)
- le son pour le "h" anglais comme dans Harry peut être soit abandonné soit remplacé par **x**. *Harry* peut devenir **.aris**. ou **.xaris**.

Mots de relation comme noms

Vous pouvez sélectionner un surnom agréable en lojban en utilisant non seulement des cmevla mais aussi des mots de relation. Vous pouvez également traduire votre nom actuel en lojban si vous savez ce qu'il signifie, ou choisir un nom lojban complètement nouveau.

Voici quelques exemples :

Nom original	Signification originale	Mot en lojban	Signification en lojban	Votre nom
Alexis	<i>helper (aide)</i> en grec	le sidju	<i>l'aide</i>	la sidju
Ethan	<i>solid, during (solide, durable)</i> en hébreu	le sligu	<i>le solide</i>	la sligu
Mei Li	<i>beautiful (beau)</i> en chinois mandarin	le melbi	<i>les beaux</i>	la melbi

'il' 'elle'

Le lojban n'a pas de mots distincts pour *il* ou *elle*. Solutions possibles :

le ninmu *≈ la femme (au sens de genre)*

le nanmu *≈ l'homme mâle (au sens de genre)*

le ninmu cu tavla le nanmu .i le ninmu cu jatna

La femme parle à l'homme. Elle est un leader.

jatna *≈ ... est un leader, commandant*

Les lojbanistes ont proposé divers mots pour d'autres genres comme

le nonmu *≈ la personne agenre*

le nunmu *≈ la personne de genre non-binaire*

Cependant, dans la plupart des situations, utiliser **le prenu** (*la personne*) ou des noms personnels est suffisant.

Un autre choix est d'utiliser le pronom court **ri**, qui fait référence au terme d'argument précédent :

mi pu klama le nurma .i ri melbi

Je suis allé à la campagne. C'était beau.

le nurma *≈ la zone rurale*

melbi *≈ ... est beau, joli pour ... (quelqu'un)*

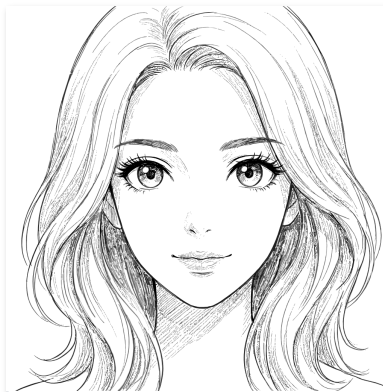
Ici, **ri** fait référence à la campagne.

mi tavla le pendo .i ri jundi

Je parle à l'ami. Il/elle est attentif/attentive.

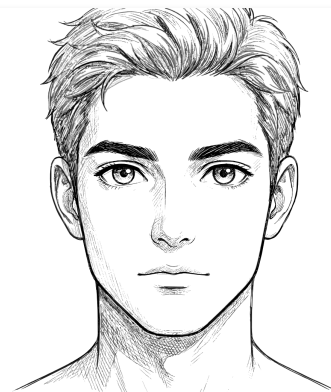
jundi *≈ ... est attentif*

Ici, **ri** fait référence à l'ami.



le ninmu

la femme (humain féminin)



le nanmu

l'homme (humain mâle)



nurma

... est une zone rurale

Remarque : **ri** saute les pronoms **mi** (je) et **do** (tu) :

le prenu cu tavla mi .i ri pendo mi

La personne me parle. Il/elle est mon ami.

Ici, **ri** saute le pronom précédent **mi** et fait donc référence à **le prenu** qui est le terme d'argument précédent disponible.

Deux autres pronoms similaires sont **ra** et **ru**.

ra ≈ fait référence à un terme d'argument récemment utilisé

ru ≈ fait référence à un terme d'argument utilisé encore plus tôt



le gerku cu jundi

Le chien est attentif.

le pendo pu klama le nurma .i ri melbi ra

L'ami est allé à la campagne. La campagne était belle pour lui/elle.

Ici, puisque **ri** est utilisé **ra** doit faire référence à un terme d'argument complété plus récent, qui pour cet exemple isolé est **le pendo**. Les arguments comme **mi** et **do** sont également sautés par **ra**.

Si **ri** n'est pas utilisé alors **ra** peut faire référence même au dernier argument complété :

le pendo pu klama le nurma .i ra melbi ru

L'ami est allé à la campagne. La campagne était belle pour lui/elle.

ra est plus pratique quand vous êtes paresseux et que le contexte résoudrait la référence de toute façon.

Se présenter. Vocatifs

En lojban, les *vocatifs* sont des mots qui se comportent comme des interjections (comme **xu** dont nous avons discuté plus tôt), mais ils nécessitent qu'un argument soit attaché à leur droite :

coi do

Bonjour, toi !

coi ≈ *vocatif* : *Bonjour ! Salut !*

Nous utilisons **coi** suivi d'un terme d'argument pour saluer quelqu'un.

co'o do

Au revoir à toi.

co'o ≈ *vocatif* : *au revoir !*



coi do

Bonjour à toi !

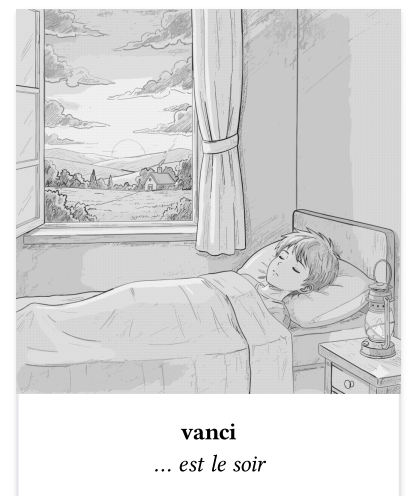
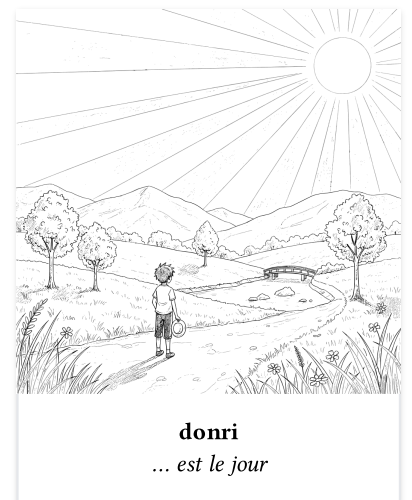
coi ro do

Bonjour tout le monde !

Bonjour chacun de vous

— c'est ainsi que les gens commencent généralement une conversation avec plusieurs personnes. D'autres nombres sont bien sûr possibles : **coi re do** signifie *Bonjour vous deux* etc.

Puisque les vocatifs fonctionnent comme des interjections, nous avons de beaux types de salutations :



cerni coi*Bonjour ! (le matin)**C'est le matin – Bonjour !***vanci coi***Bonsoir !***donri coi***Bonjour ! (dans la journée)***nicte***... est la nuit***nicte coi***Salutations nocturnes !*

Remarque : en français *Bonne nuit !* signifie *Au revoir !* ou dénote le fait de souhaiter à quelqu'un une bonne nuit. Par son sens, *Bonne nuit !* n'appartient pas à la série de salutations ci-dessus. Ainsi, nous utilisons une formulation différente en lojban :

nicte co'o*Bonne nuit !*

ou

.a'o pluka nicte*Nuit agréable !***.a'o** *≈ interjection : j'espère***pluka** *≈ ... est agréable pour ... (quelqu'un)*

Bien sûr, nous pouvons être vagues en disant simplement **pluka nicte** (signifiant simplement *nuit agréable* sans aucun souhait explicitement dit).

Le vocatif **mi'e** + un argument est utilisé pour se présenter :

mi'e la .doris.*Je suis Doris. C'est Doris qui parle.***mi'e** *≈ vocatif : identifie le locuteur*

Le vocatif **doi** est utilisé pour s'adresser directement à quelqu'un :

mi cliva doi la .robert.*Je pars, Robert.*

cliva *≈ quitter (quelque chose ou quelqu'un)*

Sans **doi**, le nom pourrait remplir le premier argument de la relation :

mi cliva la .robert.

Je quitte Robert.

doi est comme le *Ô* du vieux français (comme dans *Ô vous de peu de foi*) ou le vocatif latin (comme dans *Et tu, Brute*). Certaines langues ne font pas de distinction entre ces contextes, bien que comme vous pouvez le voir, le vieux français et le latin le faisaient.

Deux autres vocatifs sont **ki'e** pour dire merci et **je'e** pour les accepter :

— **ki'e do do pu sidju mi**

— **je'e do**

— *Merci, tu m'as aidé.*

— *De rien.*

sidju *≈ ... aide ... (quelqu'un)*

Nous ne pouvons omettre l'argument après le vocatif qu'à la fin de la phrase. Par exemple, nous pouvons simplement dire :

— **coi .i xu do kanro**

— *Bonjour. Comment vas-tu ?*

— *Bonjour. Es-tu en bonne santé ?*

kanro *≈ ... est en bonne santé*

Ici, une nouvelle phrase commence immédiatement après le vocatif **coi**, donc nous avons omis le nom. Ou nous pouvons dire :

coi do mi djica le nu do sidju mi

Bonjour. Je veux que tu m'aides.

Bonjour toi. Je veux que tu m'aides.

Ainsi, si vous ne connaissez pas le nom de l'auditeur et que vous voulez continuer la même phrase après le vocatif, vous placez simplement **do** après lui.

Si vous utilisez le vocatif seul (sans argument après lui) et que la phrase n'est pas encore terminée, alors vous devez le séparer du reste. C'est parce que les choses qui sont les plus susceptibles de suivre le vocatif dans une phrase pourraient facilement être interprétées à tort comme décrivant votre interlocuteur. Pour le séparer de l'argument suivant, utilisez le mot **do**. Par exemple,

coi do la .alis. la .doris. pu cliva

Bonjour ! Alice a quitté Doris.

Bonjour toi ! Alice a quitté Doris

coi la .alis. la .doris. pu cliva

Bonjour, Alice ! Doris est partie.

Et si vous voulez mettre à la fois des vocatifs et des interjections, modifiant toute la phrase, veuillez mettre les interjections en premier :

.ui coi do la .alis. la .doris. pu cliva

Youpii, Bonjour ! Alice a quitté Doris.

Remarque : au début d'une phrase, les interjections sont généralement placées avant les vocatifs parce que :

coi .ui do la .alis. la .doris. pu cliva

signifie

Bonjour (je suis content de ce salut) toi ! Alice a quitté Doris.

Donc une interjection immédiatement après un vocatif modifie ce vocatif. De même, une interjection modifie l'argument d'un vocatif lorsqu'elle est placée après lui :

coi do .ui la .alis. la .doris. pu cliva

Bonjour toi (je suis content de toi) ! Alice a quitté Doris.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

coi do mi viska do	<i>Bonjour, je te vois.</i>
mi'e la .alis.	<i>Je suis Alice.</i>
— ki'e do .i do pu sidju mi — je'e do	<i>— Merci, tu m'as aidé.</i> <i>— De rien.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban :

<i>Au revoir !</i>	co'o do
<i>Bonjour, mon ami !</i>	coi le pendo
<i>Bonjour (le matin) ! Je suis Bob.</i>	cerni coi .i mi'e la .bab.

Leçon 2. Encore plus de choses de base

Types de mots

Les mots lojban sont divisés en trois groupes :

🌸 Mots de relation (appelés **selbrivla** en lojban)

⚙️ Exemples : **gleki**, **klama**.

⚙️ Ces mots contiennent au moins un groupe de consonnes (deux consonnes ou plus l'une après l'autre) dans les 5 premiers sons + ils se terminent par une voyelle.

🌸 Particules (appelées **cmavo** en lojban)

⚙️ Exemples : **le**, **nu**, **mi**, **fa'a**.

⚙️ Elles commencent par une consonne (l'une de **b d g v z j p t k f s c x l m n r i u**), suivie d'une voyelle (l'une de **a e i o u y au ai ei oi**). Facultativement, après cela, il peut y avoir une ou plusieurs séquences d'une apostrophe (') et d'une voyelle suivante. Par exemple, **xa'a'a'a'a'a'a** et **ba'au'oi'a'e'o** sont des particules possibles (même si aucune signification ne leur est attribuée).

⚙️ Il est assez courant d'écrire plusieurs particules consécutivement sans espaces entre elles. Cela est permis par la grammaire du lojban. Donc, ne soyez pas surpris de voir **lenu** au lieu de **le nu**, **naku** au lieu de **na ku**, **jonai** au lieu de **jo nai**, et ainsi de suite. Cela ne change pas la signification. Cependant, cette règle ne s'applique pas aux mots de relation ; les mots de relation doivent être séparés par des espaces.

🌸 Mots-noms (appelés **cmevla** en lojban)

⚙️ Exemples : **.alis.**, **.doris**, **.lojban.**

⚙️ Généralement utilisés pour les noms de personnes, les noms de lieux, etc.

⚙️ Ils peuvent être facilement distingués des autres types de mots car ils se terminent par une consonne. De plus, ils sont entourés de deux points au début et à la fin. Familièrement, les points peuvent être omis lors de l'écriture, mais lors de la parole, les pauses qui correspondent à ces points sont toujours obligatoires.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Essayez d'identifier le type de chaque mot lojban en utilisant les règles qui viennent d'être décrites.

le	particule (commence par une consonne suivie d'une voyelle)
melbi	mot de relation (contient le groupe de consonnes 'lb')
.paris.	mot-nom (se termine par une consonne, a des points autour)
mi'o	particule (contient une apostrophe entre les voyelles)

Ordre des arguments

Plus tôt, nous avons des définitions de mots de relation telles que :

mlatu $\approx$... *est un chat, être un chat*

citka $\approx$... *mange* ...

prami $\approx$... *aime* ...

klama $\approx$... *vient à* ...

Les dictionnaires peuvent présenter des définitions de mots de relation avec des symboles tels que x_1 , x_2 etc. :

prami $\approx x_1$ *aime* x_2

karce $\approx x_1$ *est une voiture* ...

citka $\approx x_1$ *mange* x_2 ...

klama $\approx x_1$ *vient à* x_2 ...

Ces x_1 , x_2 , et ainsi de suite sont la notation explicite pour ce qu'on appelle les *emplacements* (autres noms : *places*, *rôles de relation*, **terbricmi** en lojban). Les emplacements sont remplis par des termes d'argument (**sumti**) dans la phrase.

Les nombres représentent l'ordre dans lequel ces emplacements doivent être remplis par des arguments.

Par exemple :

mi prami do

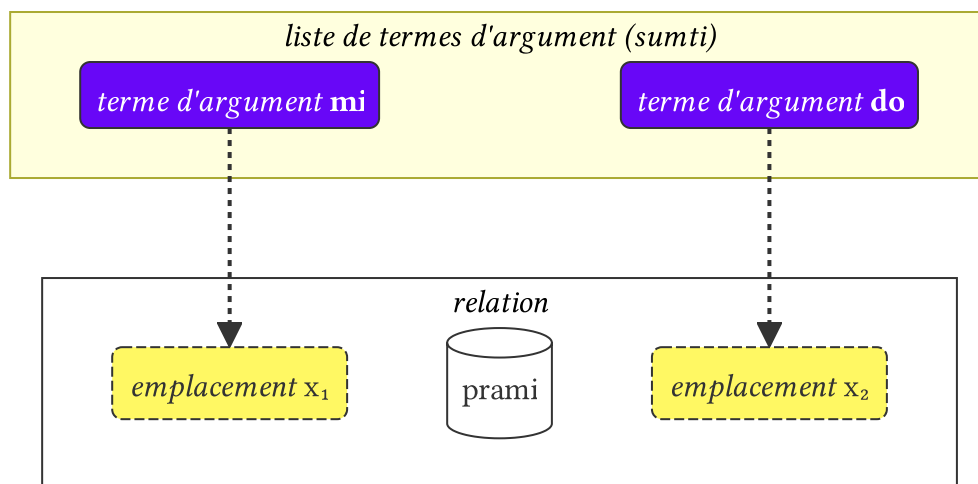
Je t'aime.

Cette phrase implique également que

 x_1 dénote *celui qui aime*, et

 x_2 dénote *celui qui est aimé par*.

En d'autres termes, chaque relation a un ou plusieurs emplacements, et ces emplacements sont spécifiés et étiquetés comme x_1 , x_2 , et ainsi de suite. Nous plaçons des arguments comme **mi**, **do**, **le tavla** etc. dans l'ordre, remplissant ainsi ces emplacements et donnant un sens concret à la relation, formant ainsi une phrase.



L'avantage de ce style de définitions est qu'il contient tous les participants possibles d'une relation immédiatement spécifiés.

Nous pouvons également omettre des arguments rendant la phrase plus vague :

carvi

Il pleut.

est pluie, pleut

(bien que le temps ici soit déterminé par le contexte, cela peut aussi signifier *Il pleut souvent, Il pleuvait*, etc.)

prami do

Quelqu'un t'aime.

aime toi

Tous les emplacements omis dans une relation signifient simplement **zo'e** = *quelque chose/quelqu'un* donc cela signifie la même chose que

zo'e prami do

Quelqu'un t'aime.

Et

prami

est la même chose que

zo'e prami zo'e

Quelqu'un aime quelqu'un.

zo'e ≈ pronom : *quelque chose ou quelqu'un non spécifié ou supposé à partir du contexte*

Les termes modaux comme **ca**, **fa'a** etc. ajoutent de nouveaux emplacements aux relations, mais ils ne remplissent pas les emplacements des relations. Dans

mi klama fa'a do

Je viens vers toi.

le deuxième emplacement de **klama** est toujours omis. Par exemple :

mi klama fa'a le cmana le zdani

Je viens (dans la direction de la montagne) à la maison.

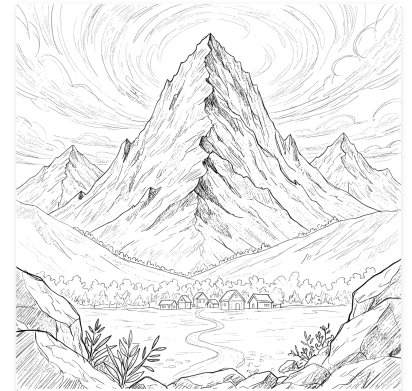
le cmana $\approx$ la montagne

Ici, le deuxième emplacement de **klama** est **le zdani**. La phrase signifie que la montagne n'est qu'une direction, alors que le point final est la maison.

Ici, le terme **fa'a la cmana** (*dans la direction de la montagne*) ne remplace pas le deuxième emplacement de la relation **klama**. Le deuxième emplacement de **klama** est **le zdani** ici.

La phrase signifie que ma maison est simplement située dans la direction de la montagne, mais cela ne signifie pas nécessairement que je veux atteindre cette montagne. La destination finale de ma venue n'est pas la montagne mais la maison.

De même, dans



cmana

... est une montagne

mi citka ba le nu mi cadzu

Je mange après avoir marché.

le deuxième emplacement de **citka** est toujours omis. Un nouveau terme **ba** avec son argument **le nu mi cadzu** ajoute du sens à la phrase.

L'ordre des arguments d'une relation composée est le même que celui du dernier composant de celle-ci :

tu sutra bajra pendo mi

C'est mon ami qui court rapidement.

C'est un ami qui court rapidement de moi.

tu pendo mi

C'est mon ami.

C'est un ami de moi.

pendo $\approx$... est un ami de ... (*quelqu'un*)

Donc l'ordre des arguments de **sutra bajra pendo** est le même que celui de **pendo** seul.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Pour chaque mot de relation, identifiez quelle structure d'emplacements est correcte.

klama	x_1 vient à x_2 depuis x_3
prami	x_1 aime x_2
karce	x_1 est une voiture
citka	x_1 mange x_2

Plus de deux emplacements

Une relation peut avoir plus de deux emplacements. Par exemple :

mi pinxe le djacu le kabri
Je bois l'eau de la tasse.

pinxe $\approx x_1$ boit x_2 depuis x_3

le kabri
la tasse

Dans ce cas, il y a trois emplacements, et si vous voulez exclure le deuxième emplacement au milieu, vous devez utiliser **zo'e** :

mi pinxe zo'e le kabri
Je bois [quelque chose] de la tasse.

Si nous omettons **zo'e**, nous obtenons quelque chose de dénué de sens :

mi pinxe le kabri
Je bois la tasse.

Un autre exemple :

mi plicru do le plise
Je te donne les pommes.

plicru $\approx x_1$ donne, offre à x_2 un objet x_3 ; x_1 permet à quelqu'un x_2 d'utiliser x_3

Exercice

zgana $\approx x_1$ observe/remarque x_2 en utilisant les sens x_3

le kanla $\approx$ l'œil, les yeux

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

mi zgana do le kanla	<i>Je t'observe avec mes yeux.</i>
mi pinxe le djacu le kabri	<i>Je bois l'eau de la tasse.</i>
mi plicru do le plise	<i>Je te donne la pomme.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

<i>Je bois du café du verre.</i>	mi pinxe le ckafi le kabri
<i>Je donne la pomme à l'enfant.</i>	mi plicru le verba le plise

Relations à l'intérieur de relations

Dans

le nicté cu nu mi viska le lunra

La nuit est quand je vois la Lune.

nous avons

🌻 **le nicté** comme x_1 de la relation,

🌻 **nu mi viska le lunra** comme la relation principale.

Cependant, à l'intérieur de **nu mi viska le lunra**, nous avons une autre phrase avec

🌻 **mi** - x_1 de la relation interne,

🌻 **viska** - la relation interne,

🌻 **le lunra** - x_2 de la relation interne.

Donc, malgré une structure interne, **nu mi viska le lunra** est toujours une relation avec son premier terme rempli par **le nicté** dans ce cas.

De même, dans

mi citka ba le nu mi dansu

Je mange après avoir dansé.

nous avons

🌸 **mi** comme x_1 , le premier emplacement de la relation,

🌸 **citka** comme la construction de relation principale,

🌸 **ba le nu mi dansu** comme un terme modal de la relation principale de la phrase.

À l'intérieur de ce terme, nous avons :

🌸 **mi** comme x_1 , le premier emplacement de la relation à l'intérieur du terme

🌸 **dansu** comme la construction de relation principale à l'intérieur du terme.

Un tel mécanisme « récursif » d'encapsulation de relations dans des relations permet d'exprimer des idées complexes avec précision.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Identifiez quels termes appartiennent aux relations internes.

le nicté cu nu mi viska le lunra	Relation interne : <i>mi viska le lunra</i> (Je vois la lune)
mi citka ba le nu mi dansu	Relation interne : <i>mi dansu</i> (Je danse)
mi djica le nu do klama	Relation interne : <i>do klama</i> (tu viens)

Pourquoi les mots de relation sont-ils définis de cette manière ?

L'anglais utilise un ensemble limité de prépositions qui sont réutilisées à travers divers verbes et, par conséquent, n'ont pas de signification fixe. Par exemple, considérez la préposition anglaise *to* :

I speak to you.

I come to you.

To me it looks pretty.

Dans chacun de ces exemples, *to* a un nouveau rôle qui est, au mieux, vaguement similaire aux rôles dans d'autres phrases.

Il est important de noter que d'autres langues utilisent différentes façons de marquer les rôles des verbes qui, dans de nombreux cas, sont très différents de ceux utilisés en anglais.

Le lojban, par exemple, marque les rôles centraux (emplacements) des relations en définissant complètement de telles relations avec les rôles placés en séquence (ou marqués avec **fa**, **fe**, et ainsi de suite) :

klama $\approx x_1$ vient à x_2 ...

tavla $\approx x_1$ parle à x_2 ...

melbi $\approx x_1$ est beau, joli pour x_2 ...

De tels rôles centraux sont essentiels pour définir les relations.

Cependant, il peut y avoir des rôles optionnels qui rendent les relations plus précises :

Je te parle pendant que je mange.

C'est difficile pour moi parce que cette chose est lourde.

En lojban, une notion similaire de tels rôles optionnels est exprimée via des relations séparées ou, pour les cas les plus courants, avec des termes modaux :

mi tavla do ze'a le nu mi citka

Je te parle pendant que je mange.

nandu mi ri'a le nu ti tilju

C'est difficile pour moi parce que cette chose est lourde.

nandu $\approx x_1$ est difficile pour x_2

tilju $\approx x_1$ est lourd

Les prépositions en anglais sont similaires aux particules modales en lojban, bien qu'une préposition anglaise usuelle puisse avoir de nombreuses significations alors qu'en lojban, chaque particule modale n'a qu'une seule signification (même si vague).

Exercice

le zarci $\approx$ le marché

le dinju $\approx$ le bâtiment

klama $\approx x_1$ vient à x_2 depuis x_3

Cachez la partie droite du tableau. Identifiez si ces phrases utilisent des arguments centraux ou des termes modaux optionnels.

mi klama le zarci le dinju	Utilise des arguments centraux (x_2 et x_3 de klama)
mi klama le zarci ca le nu do pinxe	Utilise un argument central (x_2 = le zarci) et un terme modal (ca le nu do pinxe)
mi klama fa'a le zarci	Utilise un terme modal (fa'a le zarci) au lieu d'un argument central

Règles générales dans l'ordre des arguments

L'ordre des emplacements dans les relations peut parfois être difficile à retenir, mais ne nous inquiétons pas — vous n'avez pas besoin de vous souvenir de tous les emplacements de tous les mots de relation. (Vous souvenez-vous de la signification de centaines de milliers de mots en français ?)

Vous pouvez étudier les emplacements lorsque vous les trouvez utiles ou lorsque les gens les utilisent dans un dialogue avec vous.

La plupart des mots de relation ont deux ou trois emplacements.

Habituellement, vous pouvez deviner l'ordre en utilisant le contexte et quelques règles empiriques :

1. Le premier emplacement est souvent la personne ou la chose qui fait quelque chose ou est quelque chose :

klama = x_1 va ...

2. L'objet d'une action est généralement juste après le premier emplacement :

punji = x_1 met x_2 sur x_3 ,

3. Et l'emplacement suivant sera généralement rempli par le destinataire :

punji = x_1 met x_2 sur x_3 ,

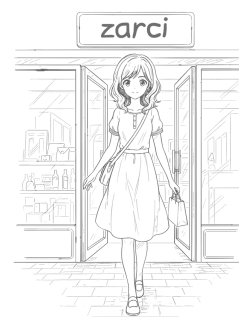
4. Les emplacements de destination (*vers*) viennent presque toujours avant les emplacements d'origine (*depuis*) :

klama = x_1 va à x_2 depuis x_3

5. Les emplacements moins utilisés viennent vers la fin. Ceux-ci ont tendance à être des choses comme *selon le standard*, *par moyen* ou *fait de*.

L'idée générale est que les emplacements qui sont les plus susceptibles d'être utilisés viennent en premier.

Pas besoin de remplir tous les emplacements tout le temps. Les emplacements non remplis ont simplement des valeurs non pertinentes ou évidentes pour le locuteur (ils prennent la valeur de **zo'e** = *quelque chose*).



le prenu cu klama fi le zarci
La personne sort du magasin.

Exercice

- dunda** $\approx x_1$ donne x_2 à x_3
- benji** $\approx x_1$ transfère x_2 à x_3 depuis x_4
- lebna** $\approx x_1$ prend x_2 de x_3

Cachez la partie droite du tableau. Prédisez quel emplacement vient ensuite dans ces relations en fonction des règles générales.

dunda - "le donneur ____, le cadeau ____, le destinataire ____"	L'ordre suit la règle : l'acteur d'abord, puis l'objet, puis le destinataire
benji - "l'expéditeur ____, la chose envoyée ____, destination ____, source ____"	L'ordre suit la règle : l'acteur d'abord, l'objet en deuxième, la destination avant la source
lebna - "le preneur ____, la chose prise ____, source ____"	L'ordre suit la règle : l'acteur d'abord, l'objet en deuxième, la source en dernier

Infinitifs

Les infinitifs sont des verbes qui sont souvent préfixés par *to* en anglais. Les exemples incluent *I like to run*, avec *to run* étant l'infinitif.

le verba cu troci le ka cadzu
L'enfant essaie de marcher.

- le verba** $\approx$ l'enfant, les enfants
- troci** $\approx x_1$ essaie de faire ou d'être x_2 (*ka*)
- cadzu** $\approx x_1$ marche

La particule **ka** fonctionne un peu comme **nu**. Elle enveloppe une phrase.

La principale différence est qu'un certain emplacement dans la phrase enveloppée doit être lié par un argument à l'extérieur de cette phrase.

Dans ce cas, le premier argument **le verba** de la relation **troci** fait un lien vers le premier emplacement non rempli de la phrase interne **cadzu** (qui est à l'intérieur de **ka**).

En d'autres termes, l'enfant essaie d'atteindre un état où **le verba cu cadzu** (l'argument **le verba** remplirait le premier emplacement non rempli de la relation **cadzu**).



Certaines relations ne nécessitent que des infinitifs dans certains de leurs emplacements. Les définitions de tels mots marquent ces emplacements comme *propriété* ou **ka**. Par exemple :

cinmo $\approx x_1$ ressent x_2 (*ka*)

Cela signifie que l'infinitif dans le deuxième emplacement (x_2) est appliqué à un autre emplacement (très probablement, le premier emplacement, x_1). Les cas où l'infinitif est appliqué à des emplacements autres que x_2 sont rares et sont expliqués dans les dictionnaires pour les relations correspondantes ou dans le cas de mots de relation inventés non officiellement, peuvent être déduits du bon sens par analogie avec d'autres mots de relation similaires.

Un autre exemple :

ra sidju le pendo le ka bevri le dakli

Il/elle aide l'ami à porter les sacs.

sidju $\approx x_1$ aide x_2 à faire x_3 (*ka*)

Le mot de relation **sidju** nécessite que son troisième emplacement soit rempli par un infinitif.

bevri $\approx x_1$ porte x_2

le dakli $\approx$ le sac, les sacs

Notez que seul le premier emplacement non rempli de la relation intégrée prend la signification de l'emplacement externe :

mi troci le ka do prami

J'essaie d'être aimé par toi.

Ici, le premier emplacement non rempli est le deuxième emplacement de **prami**, donc il prend la valeur **mi** (*je*).

Il est également possible en utilisant le pronom **ce'u** de marquer explicitement un emplacement qui doit être appliqué à un argument externe :

mi troci le ka do prami ce'u

J'essaie d'être aimé par toi.

Un autre exemple :

mi cinmo le ka xebni ce'u

mi cinmo le ka se xebni

J'ai l'impression que quelqu'un me déteste.

Je me sens détesté.



ra sidju le pendo le ka bevri le dakli

Il/elle aide l'ami à porter les sacs.

- zgana** $\approx x_1$ observe x_2
- kakne** $\approx x_1$ est capable de faire x_2 (propriété)
- nelci** $\approx x_1$ aime x_2

Cachez la partie droite du tableau. Convertissez ces phrases avec des infinitifs en leurs significations.

mi kakne le ka zgana	Je suis capable d'observer (quelque chose)
do kakne le ka nelci mi	Tu es capable de m'aimer
mi nelci le ka zgana do	J'aime t'observer

Types d'emplacements

Le dictionnaire mentionne souvent d'autres types d'emplacements, par exemple :

- djica** $\approx x_1$ veut x_2 (événement)

Cet *événement* signifie que vous devez remplir l'emplacement avec un argument qui représente un événement. Par exemple :

- le nicté** $\approx$ la nuit
- le nu mi dansu** $\approx$ moi dansant

Donc nous obtenons

mi djica le nicté <i>Je veux l'événement nocturne.</i>
do djica le nu mi dansu <i>Tu veux que je danse.</i>

En lojban, il n'est pas permis de dire, par exemple :

mi djica le plise <i>Je veux la pomme.</i>
--

parce que vous voulez faire quelque chose avec la pomme ou vous voulez qu'un événement se produise avec la pomme, tel que :

mi djica le nu mi citka le plise

Je veux manger la pomme.

Je veux que je mange la pomme.

Notez qu'envelopper une relation attendant un événement dans un **nu** change la signification :

le zekri cu cumki

Le crime est possible.

zekri $\approx x_1$ est un événement criminel, x_1 (événement) un crime

cumki $\approx x_1$ (événement) est possible

Comparez :

le nu zekri cu cumki

Que ce soit criminel est possible.

>

Il est possible que quelque chose soit un crime.

Exercice

nelci $\approx x_1$ aime x_2

djica $\approx x_1$ veut x_2 (événement)

cisma $\approx x_1$ sourit

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

mi nelci le nu do cisma	<i>J'aime que tu souris.</i>
mi djica le nu mi citka le plise	<i>Je veux manger la pomme.</i>
mi na ku djica le plise	<i>Je ne veux pas la pomme. (usage incorrect)</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

<i>Je veux que tu dances.</i>	mi djica le nu do dansu
<i>J'aime que tu sois intelligent.</i>	mi nelci le nu do stati

Élévation

mi stidi le ka klama le barja

Je suggère d'aller au pub.

stidi $\approx x_1$ suggère l'action x_2 (propriété) à x_3

mi stidi tu'a le barja

Je suggère le pub.

tu'a le barja $\approx$ quelque chose à propos du pub

mi djica le nu mi citka le plise

Je veux manger une pomme.

mi djica tu'a le titla

Je veux la nourriture sucrée.

tu'a le titla $\approx$ quelque chose à propos de la nourriture sucrée

titla $\approx$... est sucré

La structure des emplacements peut mettre trop de poids sur la spécification des actions ou des événements. Parfois, nous voulons spécifier seulement un objet dans ces événements ou emplacements et sauter complètement la description de l'action ou de l'événement.

Dans les exemples ci-dessus *Je suggère le pub.* implique très probablement d'aller au pub et *Je veux la pomme.* implique de la manger.

Cependant, le mot de relation lojban **stidi** nécessite une propriété dans son emplacement x_2 . De même, **djica** nécessite un événement dans son emplacement x_2 .

Le court mot qualificateur **tu'a** avant un terme implique une abstraction (propriété, événement ou proposition) mais sélectionne seulement ce terme de cette abstraction en sautant le reste. Il peut être vaguement traduit par *quelque chose à propos de* :

mi stidi tu'a le barja

Je suggère quelque chose à propos du pub (peut-être le visiter, se rencontrer près de lui, etc.).

mi djica tu'a le plise

Je désire quelque chose lié à la pomme (peut-être la manger, la mâcher, la lécher, la lancer sur un ami, etc.)



le prenu cu djica tu'a le titla
La personne veut la nourriture sucrée.

tu'a le cakla cu pluka mi

Le chocolat m'est agréable (probablement en raison de son goût).

Quelque chose à propos du chocolat m'est agréable

cakla $\approx x_1$ est du chocolat

Lorsqu'on saute des abstractions, seul le contexte nous dit ce qui a été omis.

Il est également possible de modifier la construction relationnelle principale :

le cakla cu jai pluka mi

tu'a le cakla cu pluka mi

Le chocolat m'est agréable.

Cela permet la création de termes d'argument vagues avec **jai** :

le jai pluka cu zvati ti

La chose agréable est ici.

Puisque **le pluka** (*l'événement agréable*) est abstrait, il est impossible de spécifier son emplacement.

Cependant, un participant à l'abstraction peut être physiquement placé quelque part.

Exercice

stidi $\approx x_1$ suggère x_2 (propriété) à x_3

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

mi stidi tu'a le karce	<i>Je suggère quelque chose à propos de la voiture.</i>
mi djica tu'a le najnimre	<i>Je veux quelque chose à propos de l'orange.</i>
mi nelci tu'a le mlatu	<i>J'aime quelque chose à propos du chat.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

<i>Je suggère le jardin (quelque chose à son propos).</i>	mi stidi tu'a le purdi
<i>Je veux le livre (quelque chose à son propos).</i>	mi djica tu'a le cukta

Emplacements à l'intérieur des arguments

Comment dire *Tu es mon ami* ?

do pendo mi

Tu es mon ami.

Tu es un ami de moi.

Et maintenant, comment dire *Mon ami est intelligent* ?

le pendo be mi cu stati

Mon ami est intelligent.

Donc, lorsque nous convertissons une relation en argument (**pendo** — être un ami en **le pendo** — l'ami), nous pouvons toujours conserver les autres emplacements de cette relation en plaçant **be** après elle.

Par défaut, il attache le deuxième emplacement (x_2). Nous pouvons attacher plus d'emplacements en les séparant avec **bei** :

mi plicru do le plise

Je te donne la pomme.

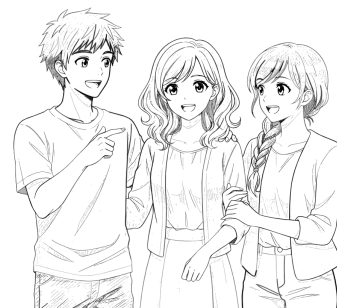
le plicru be mi bei le plise

Le donateur de la pomme à moi

le plicru be mi bei le plise cu pendo mi

Le donneur de la pomme à moi est mon ami.

Celui qui me donne la pomme est un ami à moi.



le pendo
l'ami / les amis



le prenu cu plicru le pendo le tutci
La personne donne à l'ami
l'ustensile.

Un autre exemple :

mi klama le pendo be do

Je viens à un ami à toi.

klama $\approx x_1$ vient à x_2 depuis x_3 ...

Nous ne pouvons pas omettre **be** car **le pendo do** sont deux emplacements indépendants :

mi klama le pendo do

Je viens à un ami depuis toi.

Ici, **do** a pris le troisième emplacement de **klama** puisqu'il n'est pas lié à *pendo* via **be**.

Nous ne pouvons pas non plus utiliser **nu** car **le nu pendo do** est l'événement de quelqu'un étant ton ami.

Donc **le pendo be do** est la solution correcte.

Un autre exemple :

la .lojban. cu bangu mi
Le lojban est ma langue.
Le lojban est une langue de moi.

Cependant,

mi nelci le bangu be mi
J'aime ma langue.

Utiliser **be** pour des relations non converties en arguments n'a aucun effet :

mi nelci be do
est la même chose que
mi nelci do

Exercice

ctuca $\approx x_1$ enseigne à quelqu'un x_2 le sujet x_3
cmene $\approx x_1$ est un nom de x_2 utilisé par x_3

Cachez la partie droite du tableau. Convertissez ces constructions utilisant "be" en leurs significations.

le ctuca be mi bei la lojban	le professeur de moi en lojban
le cmene be la paris bei la frank	le nom de Paris utilisé par Frank
le ctuca be le verba bei la lojban	le professeur des enfants en lojban

Propositions relatives

le prenu poi pendo mi cu tavla mi
La personne qui est mon ami me parle.

le prenu noi pendo mi cu tavla mi
La personne, qui soit dit en passant est mon ami, me parle.

Dans la première phrase, le mot *qui* est essentiel pour identifier la personne en question. Il clarifie de qui parmi les personnes dans le contexte nous parlons. Nous choisissons seulement ceux qui sont mes amis parmi probablement beaucoup de personnes autour. Peut-être qu'il n'y a qu'une seule personne autour qui est mon ami.

Quant à *qui soit dit en passant est mon ami* de la deuxième phrase, cela fournit simplement des informations supplémentaires sur la personne. Cela n'aide pas à identifier la personne. Par exemple, cela pourrait arriver lorsque toutes les personnes autour sont mes amis.

poi pendo mi est une proposition relative, une relation attachée à droite de l'argument **le prenu**. Elle se termine juste avant le mot suivant **cu** :

le prenu (poi pendo mi) cu tavla mi

La personne qui est mon ami me parle.

En lojban, nous utilisons **poi** pour les propositions relatives qui identifient des entités (objets, personnes ou événements) et **noi** pour des informations accessoires.

la .bob. ba co'a speni le ninmu poi pu xabju le nurma

Bob épousera une fille qui vivait à la campagne.

xabju $\approx$... vit dans ..., ... habite ... (lieu, objet)

le nurma $\approx$ la zone rurale

Cette phrase n'exclut pas que Bob épouse quelqu'un d'autre également ! Supprimer la proposition relative avec **poi** change la signification :

la .bob. ba co'a speni le ninmu

Bob épousera une fille.

speni $\approx$ x_1 est marié à x_2

Un autre exemple :

le prenu poi gleki cu ze'u renvi

Les personnes (lesquelles ?) qui sont heureuses vivent longtemps.

ze'u $\approx$ terme modal : pendant longtemps

renvi $\approx$ survivre

Supprimer la proposition relative avec **poi** change la signification :

le prenu ze'u renvi

Les personnes vivent longtemps.

D'autre part, les propositions relatives avec **noi** contiennent juste des informations supplémentaires sur l'argument auquel elles sont attachées. Cet argument est suffisamment défini par lui-même de sorte que supprimer une proposition relative avec **noi** ne change pas sa signification :

mi nelci la .doris. noi mi ta'e zgana bu'u le panku

J'aime Doris que je vois habituellement dans le parc.

J'aime Doris. Que puis-je dire d'autre à son sujet ? Je la vois habituellement dans le parc.

zgana $\approx$ observer (en utilisant tous les sens)

Supprimer la proposition relative avec **noi** conserve la signification : *J'aime Doris.*

En anglais parlé, la distinction est souvent obtenue en utilisant l'intonation ou en devinant. De plus, les propositions relatives avec **noi** sont traditionnellement séparées par des virgules en anglais. Elles utilisent *which* ou *who*, et le mot *that* n'est pas utilisé dans celles-ci.

Prenons un autre exemple.

mi klama le pa tricu

Je viens à l'arbre.

le pa tricu cu barda

L'arbre est grand.

le pa tricu $\approx$ l'arbre (un arbre)

barda $\approx$ x_1 est grand/gros

Et maintenant joignons ces deux phrases :

le tricu noi mi klama ke'a cu barda

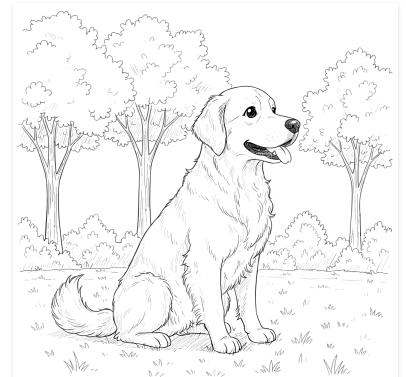
L'arbre, auquel je viens, est grand.

Notez le mot **ke'a**. Nous déplaçons la deuxième phrase sur le même arbre dans une proposition relative et remplaçons l'argument **le tricu** par **ke'a** dans la proposition relative. Donc le pronom **ke'a** est comme *qui* et *lequel* en français. Il pointe en arrière vers l'argument auquel la proposition relative est attachée.

Donc littéralement notre phrase lojbanique sonne comme

L'arbre, tel que je vais vers lequel, est grand.

ke'a peut être omis si le contexte est suffisamment clair. Les deux phrases suivantes signifient la même chose :



**le gerku noi mi ta'e zgana bu'u
le panku**

*Le chien que je vois habituellement
dans le parc.*

le prenu poi pendo mi cu tavla mi
le prenu poi ke'a pendo mi cu tavla mi

La personne qui est mon ami me parle.

ke'a est souvent supposé aller au premier emplacement non rempli :

mi nelci la .doris. noi mi ta'e zgana bu'u le panku
mi nelci la .doris. noi mi ta'e zgana ke'a bu'u le panku

J'aime Doris que je vois habituellement dans le parc.

Ici, **mi** remplit le premier emplacement de la relation **ta'e zgana** (... voit habituellement ...), donc, **ke'a** est supposé pour le suivant, le deuxième emplacement.

Les propositions relatives comme les relations habituelles peuvent contenir des constructions avec des termes modaux :

le tricu noi mi pu klama ke'a ca le cabdei cu barda

L'arbre, auquel je suis allé aujourd'hui, est grand.

le cabdei $\approx$ le jour d'aujourd'hui

Notez que **ca le cabdei** appartient à la proposition relative. Comparez :

le tricu noi mi pu klama ke'a cu barda ca le cabdei

L'arbre, auquel je suis allé, est grand aujourd'hui.

La signification a beaucoup changé.

Enfin, **voi** est utilisé pour former des arguments de type **le** mais avec des propositions relatives :

ti voi le nu ke'a cisma cu pluka mi cu zutse tu

Ceux dont le sourire me plaît sont assis.



le tricu cu barda
L'arbre est grand.

ti $\approx$ celui-ci près de moi, ceux-ci près de moi

cisma $\approx x_1$ sourit

pluka $\approx x_1$ est agréable à x_2

zutse $\approx x_1$ est assis, est assis sur x_2

Ici, **voi** définit l'objet près de moi.

Comparez-le à :

ti poi le nu ke'a cisma cu pluka mi cu zutse

Parmi ceux-ci ceux dont le sourire me plaît sont assis.

poi restreint la sélection à ceux décrits dans la proposition relative. Cet exemple pourrait impliquer qu'il y a de nombreux objets (personnes etc.) autour de moi mais avec **poi** je sélectionne seulement les nécessaires.

Comparez-le à :

ti noi le nu ke'a cisma cu pluka mi cu zutse

Ceux-ci (qui sont incidemment tels que leur sourire me plaît) sont assis.

noi ajoute simplement des informations accessoires qui ne sont pas nécessaires pour déterminer à quoi **ti** (ceux-ci) fait référence. Peut-être qu'il n'y a personne d'autre autour à décrire.

Enfin, tout comme **nu** a le marqueur de bordure droite **kei**, nous avons

ku'o $\approx$ marqueur de bordure droite pour **poi**, **noi** et **voi**.

mi tavla la .doris. noi ca zutse tu ku'o .e la .alis. noi ca cisma

Je parle à Doris, qui est maintenant assise là-bas, et Alice qui sourit maintenant.

Notez que sans **ku'o** nous aurions **tu** (là-bas) rejoint avec **la .alis.** (Alice) conduisant à une signification bizarre :

mi tavla la .doris. noi ca zutse tu .e la .alis. noi ca cisma

Je parle à Doris, qui est maintenant assise là-bas et sur Alice (qui sourit maintenant).

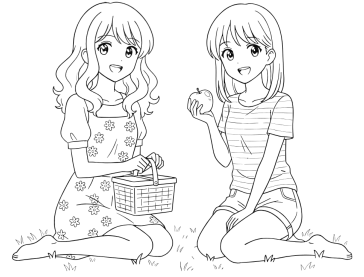
Notez la partie **zutse tu .e la .alis.**

Pour tous **poi**, **noi** et **voi** le marqueur de bordure droite est toujours le même : **ku'o**.

Exercice

ctuca $\approx x_1$ enseigne à quelqu'un x_2 le sujet x_3

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.



**mi nelci ti voi le nu ke'a cisma
cu pluka mi**
*J'aime ceux dont les sourires me
plaisent.*

mi tavla le prenu poi ctuca mi	<i>Je parle à la personne qui m'enseigne.</i>
le gerku noi mi nelci ke'a cu citka	<i>Le chien, que j'aime, mange.</i>
le prenu poi ke'a ctuca mi cu stati	<i>La personne qui m'enseigne est intelligente.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

<i>Je vois le chien qui court.</i>	mi viska le gerku poi bajra
<i>La personne, qui est intelligente, me parle.</i>	le prenu noi stati cu tavla mi

Propositions relatives courtes. '*À propos de*'

Parfois, vous pourriez avoir besoin d'attacher un argument supplémentaire à un autre argument :

mi djuno le vajni pe do <i>Je sais quelque chose d'important à ton sujet.</i>

le vajni $\approx$ *quelque chose d'important*

pe et **ne** sont similaires à **poi** et **noi**, mais ils attachent des arguments à des arguments :

le pa penbi pe mi cu xunre <i>Le stylo qui est à moi est rouge.</i> (<i>le mien</i> est essentiel pour identifier le stylo en question)

le penbi $\approx$ *le stylo*

le pa penbi ne mi cu xunre <i>Le stylo, qui est à moi, est rouge.</i> (information supplémentaire)

ne $\approx$ *qui est à propos de, a une relation avec ... (un argument suit)*

pe $\approx$ *qui est à propos de, a une relation avec ... (un argument suit)*

le pa penbi ne mi ge'u .e le pa fonxa ne do cu xunre

Le stylo, qui est à moi, et le téléphone, qui est à toi, sont rouges.

ge'u $\approx$ marqueur de bordure droite pour **pe**, **ne**.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

le penbi pe mi cu xunre	<i>Le stylo qui est à moi est rouge.</i>
le mlatu ne mi cu melbi	<i>Le chat, qui est à moi, est beau.</i>
mi tavla le prenu pe do	<i>Je parle à la personne liée à toi.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

<i>La maison qui est à moi est grande.</i>	le zdani pe mi cu barda
<i>La voiture, qui est à toi, est belle.</i>	le karce ne do cu melbi

«be» et «pe»

Notez que les propositions relatives sont attachées aux arguments, alors que **be** fait partie de la relation.

En fait, **le bangu pe mi** est une meilleure traduction de *ma langue*, puisque, comme en français, les deux arguments sont liés l'un à l'autre de manière vague.

Cependant, vous pouvez dire **le birka be mi** comme *mon bras*. Même si vous sciez votre bras, il sera toujours à vous. C'est pourquoi **birka** a un emplacement pour le propriétaire :

birka $\approx x_1$ est un bras de x_2

Montrons encore une fois qu'une construction avec **be** fait partie de la relation, alors que **pe**, **ne**, **poi** et **noi** s'attachent aux arguments :

le pa melbi be mi fonxa pe le pa pendo be mi cu barda

Le téléphone beau pour moi de l'ami à moi est grand.

Ici, **be mi** est attaché à la relation **melbi** = *être beau pour ... (quelqu'un)* et crée ainsi une nouvelle relation **melbi be mi** = *être beau pour moi*. Mais **pe le pa pendo be mi** (*de mon ami*) est appliqué à tout l'argument **le pa melbi be mi fonxa** (*le téléphone beau pour moi*).

Il peut aussi arriver que nous ayons besoin d'attacher **be** à une relation, transformer cette relation en argument et ensuite attacher **pe** à cet argument :

le pa pendo be do be'o pe la .paris. cu stati

L'ami à toi qui est lié à Paris est intelligent.

(**pe la .paris.** est attaché à tout l'argument **le pa pendo be do be'o**)

le pu plicru be do bei le pa plise be'o pe la .paris. cu stati

Qui t'a donné la pomme (et qui est lié à Paris) est intelligent.

(**pe la .paris.** est attaché à tout l'argument **le pu plicru be do bei le pa plise be'o**)

be'o ≈ *marqueur de bordure droite pour la chaîne de termes attachés avec **be** et **bei***

Dans ces deux exemples, votre ami a une relation avec Paris (peut-être, il/elle vient de Paris).

Comparez-le à :

le pa pendo be do pe la .paris. cu stati

L'ami de toi (toi qui est lié à Paris) est intelligent.

le pu plicru be do bei le pa plise pe la .paris. cu stati

Qui t'a donné la pomme (la pomme qui est liée à Paris) est intelligent.

Dans ces deux derniers exemples, cependant, soit vous êtes lié à Paris soit la pomme.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

le melbi be mi fonxa cu barda	<i>Le téléphone qui est beau pour moi est grand.</i>
le fonxa pe mi cu melbi	<i>Le téléphone qui est à moi est beau.</i>
le pendo be do cu tavla	<i>L'ami à toi parle.</i>
le pendo be mi be'o pe la .paris. cu stati	<i>L'ami à moi qui est lié à Paris est intelligent.</i>
le pa melbi be mi fonxa pe le pa pendo be mi cu barda	<i>Le téléphone beau pour moi de l'ami à moi est grand.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

- tuple** $\approx x_1$ est une jambe de x_2
- clani** $\approx x_1$ est long, allongé
- cinri** $\approx x_1$ (événement) est intéressant pour quelqu'un x_2
- le cukta** $\approx$ le livre, les livres

<i>Tes jambes sont longues.</i>	le tuple be do cu clani
<i>Le livre qui est à moi est intéressant.</i>	le cukta pe mi cu cinri
<i>La personne liée à toi est intelligente.</i>	le prenu pe do cu stati
<i>L'ami à toi qui est lié à Paris est intelligent.</i>	le pendo be do be'o pe la .paris. cu stati
<i>Le téléphone beau pour moi de mon ami est grand.</i>	le pa melbi be mi fonxa pe le pa pendo be mi cu barda

'*Alice est professeur*' et '*Alice est le professeur*'

En français, le verbe être fait fonctionner un nom comme un verbe. En lojban, même des concepts comme chat (**mlatu**), personne (**prenu**), maison (**dinju**), foyer (**zdani**) fonctionnent comme des verbes (relations) par défaut. Seuls les pronoms fonctionnent comme des arguments.

Cependant, voici trois cas :

la .alis. cu ctuca

Alice enseigne.

la .alis. cu me le ctuca

Alice est l'un des professeurs.

me $\approx$... est parmi ..., ... est l'un de ..., ... sont membres de ... (un argument suit)

la .alis. ta'e ctuca

Alice enseigne habituellement.

ta'e $\approx$ particule modale : l'événement se produit habituellement

la .alis. cu du le ctuca

Alice est le professeur.

du $\approx$... est identique à ...

La particule **me** prend un argument après elle et indique qu'il y a probablement d'autres professeurs, et Alice est l'un parmi eux.

La particule **du** est utilisée lorsqu'Alice est, par exemple, le professeur que nous avons cherché ou dont nous avons parlé. Elle indique l'identité.

Ainsi, **me** et **du** peuvent parfois correspondre à ce qu'en français nous exprimons en utilisant le verbe *être/est/était*.

En lojban, nous priorisons la signification de ce que nous voulons dire, plutôt que de nous appuyer sur la façon dont cela est littéralement exprimé en français ou dans d'autres langues.

Autres exemples :

mi me la .bond.

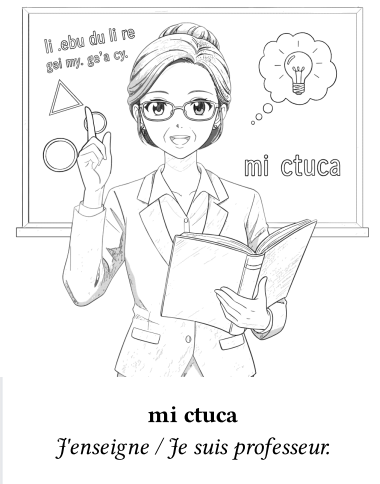
Je suis Bond.

mi du la .kevin.

Je suis Kevin (celui dont tu avais besoin).

ti du la .alis. noi mi ta'e zgana bu'u le panka

Ceci est Alice que je vois habituellement dans le parc.



noi du et **poi du** sont utilisés pour introduire des noms alternatifs pour quelque chose. Ils correspondent au français *à savoir, c'est-à-dire* :

la .alis. cu penmi le prenu noi du la .abdul.
Alice a rencontré la personne, à savoir Abdul.

penmi $\approx$... rencontre ... (quelqu'un)

Lorsque vous utilisez **me**, vous pouvez connecter plusieurs arguments avec *et* :

tu me le pendo be mi be'o .e le tunba be mi
Ce sont quelques (ou tous) mes amis et mes frères et sœurs.

tunba $\approx x_1$ est un frère ou une sœur de x_2



Exercice

- gerku** $\approx x_1$ est un chien
- badna** $\approx x_1$ est une banane
- pendo** $\approx x_1$ est un ami de x_2

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez ces phrases en utilisant les mots appropriés pour "être".

<i>Ce sont quelques-uns de mes amis</i>	tu me le pendo be mi
<i>C'est le chien que nous cherchions</i>	ta du le gerku
<i>Cette chose jaune est une banane</i>	ti pelxu gi'e me le badna

Relations avec particules modales

Nous pouvons placer une particule modale non seulement avant la construction de relation principale de la phrase mais aussi à la fin de celle-ci, produisant le même résultat :

mi ca tcidu

mi tcidu ca

Je (lis maintenant).

tcidu $\approx$ lire (un texte)

Lorsque nous utilisons **nu**, nous créons une relation décrivant un événement. Notez la différence entre ces deux exemples :

le nu tcidu ca cu nandu

La lecture actuelle est compliquée, difficile.

le nu tcidu cu ca nandu

La lecture est maintenant compliquée.

Autres exemples :

mi klama le pa cmana pu

Je suis allé à la montagne.

Je vais à une montagne (dans le passé).

le nu mi klama le pa cmana pu cu pluka

Que je sois allé à une montagne est agréable.

Nous pouvons également placer une ou plusieurs particules modales comme premier élément d'une construction de relation et par ex. utiliser une telle relation enrichie sous forme d'argument :

le pu kunti tumla ca purdi

Ce qui était un désert est maintenant un jardin.

kunti $\approx x_1$ est vide

tumla $\approx x_1$ est une parcelle de terre

pu appartient à **le kunti tumla** et **ca** appartient à **purdi** (car **le pu kunti tumla** ne peut pas ajouter **ca** à la fin).

Avoir plusieurs particules modales dans l'ordre n'est pas un problème :

le pu ze'u kunti tumla ca purdi

Ce qui était un désert pendant longtemps est maintenant un jardin.



le pu kunti tumla ca purdi

Ce qui était un désert est maintenant un jardin.

ze'u $\approx$ *terme modal : pendant longtemps*

Placer des particules de terme après les noms les lie aux relations externes :

le kunti tumla pu purdi
(le kunti tumla) pu purdi
Le désert était un jardin.



le kunti tumla pu purdi
Le désert était un jardin.

Exercice

melbi $\approx x_1$ *est beau*
sutra $\approx x_1$ *est rapide*

Cachez la partie droite du tableau. Montrez où les particules modales s'appliquent dans ces phrases.

mi ca melbi	Le "ca" (temps présent) s'applique à "melbi" - Je suis maintenant beau
le nu mi melbi ca cu sutra	Le "ca" s'applique à "mi melbi" - mon fait d'être beau maintenant est rapide
le pu sutra ca melbi	Le "pu" appartient à "sutra" et "ca" appartient à "melbi" - ce qui était rapide est maintenant beau

Nouveaux arguments depuis des emplacements de la même relation

do plicru mi ti
Tu me donnes ceci.

mi se plicru do ti
Je reçois ceci de toi.

plicru $\approx x_1$ *donne à x_2 quelque chose x_3 pour usage*

Nous pouvons échanger les deux premiers emplacements dans la relation en utilisant **se** et ainsi changer la structure des emplacements.

do plicru mi ti signifie exactement la même chose que **mi se plicru do ti**. La différence est uniquement de style.

Vous pourriez vouloir changer les choses pour un accent différent, par exemple, pour mentionner les choses les plus importantes dans une phrase en premier. Donc les paires suivantes signifient la même chose :

mi prami do

Je t'aime.

do se prami mi

Tu es aimé par moi.

le nu mi tadni la .lojban. cu xamgu mi

Mon étude du lojban est bonne pour moi.

xamgu $\approx$... est bon pour (quelqu'un)

mi se xamgu le nu mi tadni la .lojban.

Pour moi, il est bon d'étudier le lojban.

La même chose peut être faite lorsque les relations sont utilisées lors de la création d'arguments :

le plicru $\approx$ ceux qui donnent, les donneurs, les donateurs

le se plicru $\approx$ ceux à qui on donne, les bénéficiaires de cadeaux

le te plicru $\approx$ ces objets qui sont donnés pour usage, les cadeaux

te échange les premier et troisième emplacements des relations.

Comme nous le savons, lorsque nous ajoutons **le** devant une construction de relation, elle devient un argument. Donc

🌸 **le plicru** signifie ceux qui pourraient correspondre au premier emplacement de **plicru**

🌸 **le se plicru** signifie ceux qui pourraient correspondre au deuxième emplacement de **plicru**

🌸 **le te plicru** signifie ceux qui pourraient correspondre au troisième emplacement de **plicru**

Ainsi, en lojban, nous n'avons pas besoin de mots séparés pour *donateur*, *bénéficiaire* et *cadeau*. Nous réutilisons la même relation et économisons beaucoup d'effort grâce à une telle conception intelligente. En effet, nous ne pouvons pas imaginer un cadeau sans impliquer que quelqu'un l'a donné ou le donnera. Lorsque des phénomènes utiles sont interconnectés, le lojban le reflète.

Exercice

vecnu $\approx x_1$ vend x_2 à x_3 pour le prix x_4

ciska $\approx x_1$ écrit x_2 sur la surface x_3 avec l'outil x_4

Cachez la partie droite du tableau. Convertissez ces relations en utilisant se/te/ve.

le se vecnu	ce qui est vendu (la marchandise)
le te vecnu	l'acheteur
le ve ciska	l'instrument d'écriture
le te ciska	la surface d'écriture

Changer d'autres emplacements dans les relations principales

La série **se**, **te**, **ve**, **xe** (par ordre alphabétique) consiste en des particules qui changent les emplacements dans les relations principales :

-  **se** échange les premier et deuxième emplacements
-  **te** échange les premier et troisième emplacements
-  **ve** échange les premier et quatrième emplacements
-  **xe** échange les premier et cinquième emplacements.

mi zbasu le pa stizu le mudri

J'ai fabriqué la chaise à partir du morceau de bois.

zbasu $\approx x_1$ construit, fait x_2 à partir de x_3

le pa stizu $\approx$ la chaise

le mudri $\approx$ le morceau de bois

le mudri cu te zbasu le stizu mi

Le morceau de bois est ce dont la chaise est faite par moi.

Le **mi** a maintenant déménagé au troisième emplacement de la relation et peut être supprimé si nous sommes trop paresseux pour spécifier qui a fait la chaise ou si nous ne savons tout simplement pas qui l'a faite :

le mudri cu te zbasu le stizu

Le morceau de bois est le matériau de la chaise.

De même que notre exemple avec **le se plicru** (le bénéficiaire) et **le te plicru** (le cadeau), nous pouvons utiliser **te**, **ve**, **xe** pour dériver plus de mots d'autres emplacements de mots de relation :

klama $\approx x_1$ va à x_2 depuis x_3 via x_4 par moyen x_5

Ainsi, nous pouvons dériver que

- le klama ≈ celui qui vient / ceux qui viennent
- le se klama ≈ le lieu de destination
- le te klama ≈ le lieu d'origine du mouvement
- le ve klama ≈ l'itinéraire
- le xe klama ≈ le moyen de venir

le xe klama et le cinquième emplacement de klama peuvent désigner n'importe quel moyen de déplacement, comme conduire une voiture ou marcher à pied.

se est utilisé plus fréquemment que les autres particules pour échanger des emplacements.

Exercice

- mrilu ≈ x_1 envoie par courrier objet x_2 à adresse de destinataire x_3 depuis boîte aux lettres x_4 par réseau de transporteur x_5
- pagbu ≈ x_1 est une partie de x_2

Cachez la partie droite du tableau. Identifiez à quels emplacements ces relations converties font référence.

le xe mrilu	le transporteur/service utilisé pour l'envoi
le se pagbu	le tout dont quelque chose est une partie
le ve mrilu	l'origine de l'envoi
do te mrilu ti mi	Tu es le destinataire de cette chose que j'envoie

Ordre libre des mots : balises pour les rôles dans les relations

Habituellement, nous n'avons pas besoin de tous les emplacements, places d'une relation, nous pouvons donc omettre ceux qui sont inutiles en les remplaçant par zo'e. Cependant, nous pouvons utiliser des balises de place pour faire référence explicitement à un emplacement nécessaire. Les balises de place fonctionnent comme des particules modales mais traitent de la structure des emplacements des relations :

- mi prami do
est la même chose que
- fa mi prami fe do
Je t'aime.

 fa marque l'argument qui remplit le premier emplacement d'une relation (x_1)

- 🌸 **fe** marque l'argument qui remplit le deuxième emplacement (x_2)
- 🌸 **fi** marque l'argument qui remplit le troisième emplacement (x_3)
- 🌸 **fo** marque l'argument qui remplit le quatrième emplacement (x_4)
- 🌸 **fu** marque l'argument qui remplit le cinquième emplacement (x_5)

Plus d'exemples :

mi klama fi le tcadu

Je viens de la ville.

fi marque **le tcadu** comme le troisième emplacement de **klama** (l'origine du mouvement). Sans **fi**, la phrase se transformerait en **mi klama le tcadu**, signifiant *Je vais à la ville*.

mi pinxe fi le kabri

est la même chose que

mi pinxe zo'e le kabri

Je bois (quelque chose) dans la tasse.

pinxe $\approx x_1$ boit x_2 depuis x_3

le kabri $\approx$ la tasse, le verre

mi tugni zo'e le nu vitke le rirni

mi tugni fi le nu vitke le rirni

Je suis d'accord (avec quelqu'un) sur le fait de visiter les parents.

tugni $\approx x_1$ est d'accord avec quelqu'un x_2 à propos de x_3 (proposition)

le rirni $\approx$ le parent / les parents

Avec les balises de place, nous pouvons déplacer les emplacements :

fe mi fi le plise pu plicru

Quelqu'un a donné la pomme à moi.



le prenu cu pinxe fi le kabri
La personne boit dans le verre.

Ici,

- 🌸 **le plise** = la pomme, nous la mettons dans le troisième emplacement de **plicru**, ce qui est donné
- 🌸 **mi** = moi, nous le mettons dans le deuxième emplacement de **plicru**, le bénéficiaire.

Comme nous pouvons le voir dans le dernier exemple, nous ne pouvons même pas refléter l'ordre des mots dans sa traduction française.

L'utilisation extensive de balises de place peut rendre notre discours plus difficile à percevoir, mais elles permettent plus de liberté.

Contrairement à la série **se**, l'utilisation de balises de place comme **fa** ne change pas la structure des emplacements.

Nous pouvons utiliser des balises de place à l'intérieur des arguments en les plaçant après **be** :

le pa klama be fi le tcadu cu pendo mi

Celui qui vient de la ville est mon ami.

Nous pouvons également mettre tous les arguments d'une relation principale devant la queue de la phrase (en préservant leur ordre relatif). En raison de cette liberté, nous pouvons dire :

mi do prami

qui est la même chose que

mi do cu prami

qui est la même chose que

mi prami do

Je t'aime.

ko kurji ko

est la même chose que

ko ko kurji

Prends soin de toi.

Les phrases suivantes sont également égales en signification :

mi plicru do le pa plise

Je te donne la pomme.

mi do cu plicru le pa plise

Je toi donne la pomme.

mi do le pa plise cu plicru

Je toi la pomme donne.

Exercice

dunda $\approx x_1$ donne x_2 à x_3

xamgu $\approx x_1$ est bon pour x_2 en termes de x_3

cuxna $\approx x_1$ choisit x_2 parmi x_3

zgike $\approx x_1$ est de la musique

Cachez la partie droite du tableau. Pour chaque phrase, dites quels emplacements de la relation sont remplis.

fi do fe le plise fa mi dunda	$x_1 = \text{mi}, x_2 = \text{le plise}, x_3 = \text{do}$ (Je donne la pomme à toi)
fe mi fi le zgike cu xamgu	x_1 non spécifié, $x_2 = \text{mi}, x_3 = \text{le zgike}$ (quelque chose est bon pour moi en termes de musique)

Prénexe

Le prénexe est un "préfixe" de relation, dans lequel vous pouvez déclarer des variables à utiliser plus tard :

pa da poi pendo mi zo'u da tavla da

Il y a quelqu'un qui est mon ami tel qu'il/elle parle à lui-même/elle-même

zo'u $\approx$ séparateur de prénexe

da $\approx$ pronom : variable.

Le pronom **da** se traduit par *il y a quelque chose/quelqu'un ...* Si nous utilisons **da** une deuxième fois dans la même relation, il fait toujours référence à la même chose que le premier **da** :

mi djica le nu su'o da poi kukte zo'u mi citka da

Je souhaite qu'il y ait au moins quelque chose de savoureux pour que je le mange.

su'o $\approx$ nombre : au moins 1

Si la variable est utilisée dans la même relation et pas dans des relations intégrées, alors vous pouvez omettre complètement le prénexe :

mi djica le nu su'o da poi kukte zo'u mi citka da

mi djica le nu mi citka su'o da poi kukte

Je souhaite qu'il y ait au moins quelque chose de savoureux pour que je le mange.

Je souhaite que quelque chose soit tel que je le mange.

Les deux exemples signifient la même chose, dans les deux cas **su'o da** dénote *il y a (avait/aura) quelque chose ou quelqu'un*.

Cependant, le prénexe est utile et nécessaire lorsque vous devez utiliser **da** profondément à l'intérieur de votre relation, c'est-à-dire dans des relations intégrées :

su'o da poi kukte zo'u mi djica le nu mi citka da

Il y a au moins quelque chose de savoureux : je souhaite le manger, je veux le manger.

Il y a quelque chose de savoureux que je souhaite manger.

Notez comment le sens change. Ici, nous ne pouvons pas omettre le prénexe car cela changerait la signification de l'exemple précédent.

Plus d'exemples :

mi tavla

Je parle.

mi tavla su'o da

mi tavla da

Il y a quelqu'un à qui je parle.

Par défaut, **da** en tant que pronom seul signifie la même chose que **su'o da** (*il y a au moins un ...*) sauf si un nombre explicite est utilisé.

da tavla da

Quelqu'un parle à lui-même.

da tavla da da

Quelqu'un parle à lui-même de lui-même.

tavla $\approx x_1$ parle à quelqu'un x_2 à propos du sujet x_3

pa da poi ckape zo'u mi djica le nu da na ku fasnu

Il y a une chose dangereuse : je souhaite qu'elle n'arrive jamais.

da n'implique aucun objet ou événement particulier, ce qui est souvent utile :

xu do tavla su'o da poi na ku slabu do

Parles-tu à quelqu'un qui ne t'est pas familier ? (aucune personne particulière en tête n'est décrite).

.e'u mi joi do casnu bu'u su'o da poi drata

Discutons dans un autre endroit (aucun endroit particulier en tête)

Exercice

nelci $\approx x_1$ aime x_2

citka $\approx x_1$ mange x_2

djuno $\approx x_1$ sait x_2 (*fait*) à propos de x_3

Cachez la partie droite du tableau. Dites à quoi chaque variable fait référence dans ces phrases.

da poi prenu zo'u da nelci mi	Il existe quelqu'un qui est une personne et qui m'aime (da fait référence à la même entité les deux fois)
da citka da	Quelque chose se mange lui-même (da fait référence à la même entité dans les deux emplacements)
su'o da poi djuno zo'u mi djica le nu da djuno ri	Il existe quelqu'un de savant tel que je veux qu'il le sache (da fait référence au connaisseur)

Arguments d'existence

pa da poi me le pendo be mi zo'u mi prami da

Il y a quelqu'un qui est mon ami, tel que je l'aime.

Puisque **da** n'est utilisé qu'une seule fois, nous pourrions être tentés de nous débarrasser du prénexe. Mais comment devrions-nous gérer la proposition relative **poi pendo mi** (*qui est mon ami*) ?

Heureusement, en lojban il y a un raccourci :

pa da poi me le pendo be mi zo'u mi prami da

mi prami pa le pendo be mi

Il y a quelqu'un qui est mon ami, tel que je l'aime.

Les deux phrases signifient la même chose.

Les arguments commençant par des nombres comme **pa le pendo** (*il y a quelqu'un qui est mon ami*), **ci le prenu** (*il y a trois personnes*) peuvent faire référence à de nouvelles entités chaque fois qu'ils sont utilisés. C'est pourquoi

pa le pendo be mi ca tavla pa le pendo be mi

Il y a un de mes amis qui parle à un de mes amis.

Cette phrase n'est pas précise pour dire si c'est votre ami qui se parle à lui-même/elle-même, ou si vous décrivez deux de vos amis tels que le premier parle à votre deuxième.

Il est plus raisonnable de dire :

le pa pendo be mi ca tavla ri

L'ami à moi parle à lui-même/elle-même.

ri ≈ pronom : fait référence à l'argument précédent en excluant **mi**, **do**.

Ici, **ri** fait référence à l'argument précédent : **le pa pendo** dans son ensemble.

Notez la différence :

🌸 **da** signifie *il y a quelque chose/quelqu'un*, **da** fait toujours référence à la même entité lorsqu'il est utilisé plus d'une fois dans la même relation.

🌸 un argument comme **pa le mlatu** (avec un nombre seul) est similaire à l'utilisation de **pa da poi me le mlatu** mais il peut faire référence à de nouvelles entités chaque fois qu'il est utilisé.

mi nitcu le nu pa da poi mikce zo'u da kurju mi

J'ai besoin qu'un médecin prenne soin de moi (impliquant "n'importe quel médecin fera l'affaire").

pa da poi mikce zo'u mi nitcu le nu da kurju mi

Il y a un médecin dont j'ai besoin pour prendre soin de moi.

Un autre exemple :

le nu pilno pa le bangu kei na ku banzu

Utiliser juste une des langues n'est pas suffisant.

pilno ≈ ... utilise ...

banzu ≈ ... est suffisant pour le but ...

Comparez-le à :

le nu pilno le pa bangu kei na ku banzu

Utiliser la langue (celle en question) n'est pas suffisant.

Les arguments d'existence sont naturellement utilisés à l'intérieur des relations internes et avec **tu'a** :

mi djica le nu mi citka pa le plise

Je veux manger une pomme, quelque pomme.

mi djica tu'a pa le plise

Je veux quelque chose à propos d'une pomme, quelque pomme (probablement, la manger, peut-être la mâcher, la lécher, la lancer sur votre ami etc.)

Notez la différence :

mi djica tu'a le pa plise

Je veux quelque chose à propos de la pomme (la pomme en question).

Exercice

nelci $\approx x_1$ aime x_2

zmadu $\approx x_1$ dépasse x_2 dans la propriété x_3

mlatu $\approx x_1$ est un chat

Cachez la partie droite du tableau. Expliquez la différence de signification entre ces phrases.

pa da poi mlatu cu nelci mi vs mi nelci pa le mlatu	Le premier signifie "Il existe un chat spécifique qui m'aime", le second signifie "J'aime un chat (n'importe quel chat)"
re da poi prenu cu zmadu pa de poi prenu vs re le prenu cu zmadu pa le prenu	Le premier signifie "Deux personnes spécifiques dépassent une personne spécifique", le second pourrait faire référence à différentes personnes à chaque fois
da tavla da vs pa le prenu cu tavla pa le prenu	Le premier signifie "Quelqu'un se parle à lui-même", le second pourrait signifier soit se parler à soi-même soit une personne parlant à une autre

'J'ai un bras.' 'J'ai un frère.'

Le verbe français *avoir* a plusieurs significations. Listons-en quelques-unes.

pa da birka mi

J'ai un bras.

Il y a quelque chose qui est un bras de moi

birka $\approx x_1$ est un bras de x_2

Nous utilisons la même stratégie pour exprimer les relations familiales :

pa da bruna mi

mi se bruna pa da

Quelqu'un est mon frère.

J'ai un frère.

Il y a quelqu'un qui est un frère de moi

re lo bruna be mi cu clani

J'ai deux frères, et ils sont grands.

clani $\approx x_1$ est long, grand

Donc nous n'avons pas besoin du verbe *avoir* pour dénoter de telles relations. Il en va de même pour les autres membres de la famille :

da mamta mi
mi se mamta da
J'ai une mère.

da patfu mi
mi se patfu da
J'ai un père.

da mensi mi
mi se mensi da
J'ai une sœur.

da panzi mi
mi se panzi da
J'ai un enfant (ou des enfants).

panzi $\approx x_1$ est un enfant, descendant de x_2

Notez que l'utilisation d'un nombre devant **da** n'est pas nécessaire si le contexte est suffisant.

Une autre signification de *avoir* est *garder* :

mi ralte le pa gerku
J'ai le chien.
Je garde le chien

mi ralte le pa karce
J'ai la voiture.

ralte $\approx x_1$ garde x_2 en sa possession

Si vous possédez quelque chose selon une loi ou des documents, vous devez utiliser **ponse** :

mi ponse le karce
Je possède la voiture.
J'ai la voiture.

ponse $\approx x_1$ possède x_2

Exercice

mamta $\approx x_1$ est une mère de x_2
patfu $\approx x_1$ est un père de x_2
ralte $\approx x_1$ garde x_2 en sa possession
ponse $\approx x_1$ possède légalement x_2

Cachez la partie droite du tableau. Convertissez ces phrases françaises sur la possession en lojban.

danlu $\approx \dots$ est un animal

J'ai une sœur	mi se mensi da ou da mensi mi
Ils ont deux enfants	re da panzi ri ou ri se panzi re da
J'ai (possède) le livre	mi ponse le cukta
J'ai (garde) un animal de compagnie	mi ralte le danlu pendo

Portée

L'ordre de

- termes, commençant par des nombres,
- termes modaux, et
- particules modales de constructions de relation,

est important et doit être lu de gauche à droite :

ci le pendo cu tavla re le verba

Il y a trois amis, chacun parlant à deux enfants.

Le nombre total d'enfants ici peut être aussi élevé que six.

En utilisant **zo'u**, nous pouvons rendre notre phrase plus claire :

ci da poi me le pendo ku'o re de poi me le verba zo'u da tavla de

*Pour trois **da** qui sont parmi les amis, pour deux **de** qui sont parmi les enfants : **da** parle à **de**.*

Ici, nous voyons que chacun des amis est dit parler à deux enfants, et cela pourrait être des enfants différents à chaque fois, avec jusqu'à six enfants au total.

Comment alors pouvons-nous exprimer l'autre interprétation, dans laquelle seulement deux enfants sont impliqués ? Nous ne pouvons pas simplement inverser l'ordre des variables dans le prénexe pour :



ci le prenu cu tavla re le verba

Trois personnes parlent chacune à deux enfants.

re de poi me le verba ku'o ci da poi me le pendo zo'u da tavla de

*Pour deux **de** qui sont parmi les enfants, pour trois **da** qui sont parmi les amis, **da** parle à **de***

Bien que nous ayons maintenant limité le nombre d'enfants à exactement deux, nous nous retrouvons avec un nombre indéterminé d'amis, allant de trois à six. Cette distinction est appelée une "distinction de portée" : dans le premier exemple, **ci da poi me le pendo** est dit avoir une portée plus large que **re de poi me le verba**, et précède donc celui-ci dans le prénexe. Dans le deuxième exemple, c'est l'inverse qui est vrai.

Pour rendre la portée égale, nous utilisons une conjonction spéciale **ce'e** reliant deux termes :

ci da poi me le pendo ce'e re de poi me le verba cu tavla

ci le pendo ce'e re le verba cu tavla

Trois amis [et] deux enfants, parlent.

Cela sélectionne deux groupes, l'un de trois amis et l'autre de deux enfants, et dit que chacun des amis parle à chacun des enfants.

L'ordre est important avec les particules modales modifiant aussi les constructions de relation principale :

mi speni

Je suis marié, j'ai une femme ou un mari.

mi co'a speni

Je me marie.

mi mo'u speni

Je suis veuf/veuve.

mo'u *≈ terme : l'événement est terminé*

Maintenant comparez :

mi mo'u co'a speni

Je suis jeune marié.

J'ai fini de devenir une personne mariée.

mi co'a mo'u speni

Je deviens veuf/veuve.

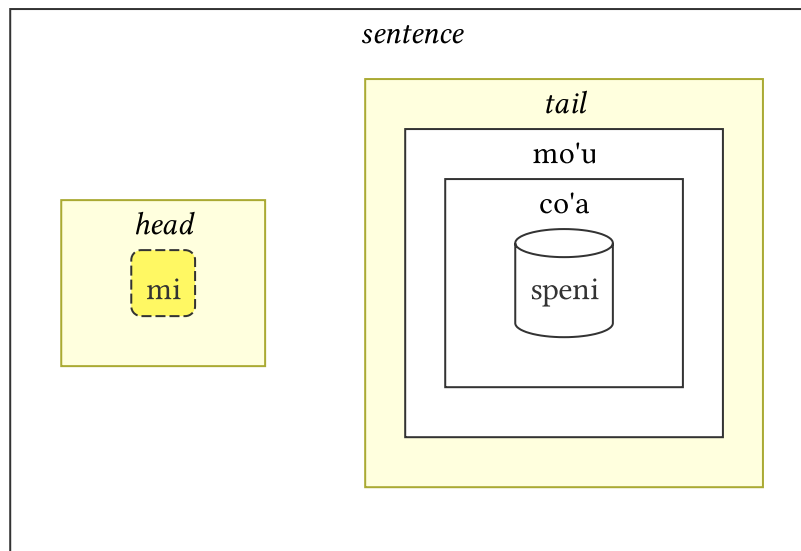
Je deviens finissant d'être marié.

S'il y a plusieurs particules modales dans une phrase, la règle est que nous les lisons de gauche à droite ensemble, en pensant à cela comme un soi-disant *voyage imaginaire*. Nous commençons à un point implicite dans le temps et l'espace (le "maintenant et ici" du locuteur si aucun argument n'est attaché à droite), puis nous suivons les modales l'une après l'autre de gauche à droite.

Prenons **mi mo'u co'a speni**.

mo'u signifie qu'un événement est terminé. Quel événement ? L'événement **co'a speni** — devenir marié. Donc, **mi mo'u co'a speni** signifie *Je termine le processus de devenir marié*, c'est-à-dire, *Je suis jeune marié*.

Dans de tels cas, nous disons que **co'a speni** est dans la "portée" de **mo'u**.



Dans **mi co'a mo'u speni**, l'ordre des événements est différent.

D'abord, il est dit qu'un événement a commencé (**co'a**), ensuite il est déclaré que c'est un événement de finir d'être marié. Donc, **mi co'a mo'u speni** signifie *Je deviens veuf/veuve*.

Nous pouvons dire qu'ici **mo'u speni** est dans la "portée" de **co'a**.

Un autre exemple :

mi co'a ta'e citka

Je commence à manger habituellement.

mi ta'e co'a citka

Je commence habituellement à manger.

Exemples avec des temps simples :

mi pu ba klama le cmana

C'est arrivé avant que je n'aille à la montagne.

Je au passé : au futur : vais à la montagne.

mi ba pu klama le cmana

Cela arrivera après que je sois allé à la montagne.

Je au futur : au passé : vais à la montagne.

La règle de lire les termes de gauche à droite peut être outrepassée en connectant les particules modales avec la conjonction **ce'e** :

mi ba ce'e pu klama le cmana

Je suis allé et irai à la montagne.

Je au futur et au passé : vais à la montagne.

mi cadzu ba le nu mi citka ce'e pu le nu mi sipna

Je marche après avoir mangé et avant de dormir.

Exercice

tavla $\approx x_1$ parle à x_2 à propos de x_3

zgana $\approx x_1$ observe x_2

citka $\approx x_1$ mange x_2

Cachez la partie droite du tableau. Expliquez la différence de signification entre ces phrases avec des portées différentes.

ci le prenu cu tavla re le verba vs re le verba cu se tavla ci le prenu	Premier : Trois personnes parlent chacune à deux enfants (jusqu'à 6 enfants au total). Deuxième : Deux enfants spécifiques reçoivent la parole de trois personnes
mi ca'o zgana re le mlatu vs re le mlatu ca'o se zgana mi	Premier : J'observe deux chats (n'importe lesquels deux). Deuxième : Deux chats spécifiques sont observés par moi
mi pu co'a citka vs co'a mi pu citka	Premier : Dans le passé j'ai commencé à manger. Deuxième : Cela a commencé que dans le passé j'ai mangé

Particules modales + «**da**» + arguments qui commencent par des nombres

Comme avec les termes modaux, la position de **da** est importante :

mi ponse da

Il y a quelque chose que je possède.

mi co'u ponse da

J'ai perdu tous mes biens.

ponse $\approx x_1$ possède x_2

co'u $\approx$ terme modal : l'événement s'arrête

Cela peut ressembler à un exemple déroutant. Ici, une personne pouvait dire *Je possède quelque chose*. Mais ensuite pour tout ce que la personne possédait, cette situation a pris fin.

Un autre exemple :

ro da vi cu cizra

Tout est étrange ici.

Chaque chose ici étrange

vi $\approx$ *ici, à courte distance*

cizra $\approx x_1$ *est étrange*

vi ku ro da cizra

Ici, tout est étrange.

Ici : chaque chose étrange

Avez-vous saisi la différence ?

1. *Tout est étrange ici* signifie que si quelque chose n'est pas étrange quelque part, cela devient étrange à cet endroit.
2. *Ici, tout est étrange* décrit simplement ces objets ou événements qui sont ici (et ils sont étranges). Nous ne savons rien sur les autres dans d'autres endroits.

Un autre exemple avec un terme d'argument commençant par un nombre :

pa le prenu ta'e jundi

Il y a une personne qui est habituellement attentive.

— c'est la même personne qui est attentive.

ta'e ku pa le prenu cu jundi

Il arrive habituellement qu'il y ait une personne qui soit attentive.

— c'est toujours qu'une personne est attentive. Les personnes peuvent changer, mais il y a toujours une personne attentive.



vi ku ro da cizra
Ici, tout est étrange.

Exercice

stati $\approx x_1$ *est intelligent/malin*

jundi $\approx x_1$ *est attentif à x_2*

zvati $\approx x_1$ *est présent à x_2*

Cachez la partie droite du tableau. Expliquez comment la position des termes modaux et des arguments existentiels change la signification.

pa le prenu ca stati vs ca ku pa le prenu cu stati	Premier : Une personne spécifique est maintenant intelligente. Deuxième : Maintenant, il y a une personne qui est intelligente (pourrait être des personnes différentes à différents moments)
da vi cu jundi vs vi ku da jundi	Premier : Quelque chose est attentif ici (pourrait ne pas être attentif ailleurs). Deuxième : Ici, quelque chose est attentif (ne dit rien sur ailleurs)
su'o da zo'u da pu zvati vs pu ku su'o da zvati	Premier : Il existe quelque chose qui était présent. Deuxième : Dans le passé, quelque chose existait qui était présent

Arguments génériques. 'J'aime les chats (en général)'. Ensembles

mi nelci le'e mlatu

J'aime les chats.

Nous avons vu **le** être principalement traduit par le français *le/la/les*. Cependant, dans certains cas, nous pourrions vouloir décrire un objet ou un événement typique qui exemplifie le mieux un type d'objet ou d'événement dans notre contexte. Dans ce cas, nous remplaçons **le** par **le'e** :

mi nelci le'e badna .i mi na ku nelci le'e plise

J'aime les bananes. Je n'aime pas les pommes.

Je pourrais ne pas avoir de bananes ou de pommes sous la main. Je parle simplement des bananes et des pommes comme je les comprends, les mémorise ou les définis.

Pour créer un terme d'argument décrivant l'ensemble des objets ou événements (à partir duquel nous dérivons un tel élément typique), nous utilisons le mot **le'i** :

le danlu pendo pe mi cu mupli le ka ca da co'a morsi kei le'i mabru

Mon animal de compagnie est un exemple que à un moment donné les mammifères meurent.

danlu $\approx x_1$ est un mammifère

morsi $\approx x_1$ est mort

co'a morsi $\approx x_1$ meurt

ca da $\approx$ à un moment dans le temps

mupli $\approx x_1$ est un exemple de x_2 (propriété) parmi x_3 (ensemble)

Les dictionnaires spécifient les emplacements des relations qui doivent être remplis avec des ensembles.

Exercice

nelci $\approx x_1$ aime x_2

mupli $\approx x_1$ est un exemple de x_2 parmi x_3

le'e $\approx$ article pour les éléments typiques

le'i $\approx$ article pour les ensembles

grute $\approx \dots$ est un fruit

Cachez la partie droite du tableau. Convertissez ces phrases en utilisant les articles appropriés.

<i>J'aime les chiens (en général)</i>	mi nelci le'e gerku
<i>Ce chat représente tous les chats</i>	ti mupli le ka gerku kei le'i gerku
<i>J'aime le fruit typique</i>	mi nelci le'e grute

Masses

lei prenu pu sruri le jubme

Les gens ont entouré la table.

La masse de gens a entouré la table.

sruri $\approx \dots$ entoure $\dots$ (quelque chose)

le jubme $\approx$ la table, les tables

Nous utilisons **lei** au lieu de **le** pour montrer que la masse des objets est pertinente pour l'action, mais pas nécessairement chacun de ces objets individuellement. Comparez :

le prenu pu smaji

Les personnes étaient silencieuses.

lei prenu pu smaji

La foule était silencieuse.

le prenu $\approx$ la personne, les personnes

lei prenu $\approx$ la foule, la masse de personnes

smaji $\approx x_1$ est silencieux



lei prenu cu sruri le jubme

Les gens ont entouré la table.

le since cu sruri le garna

Les serpents ont entouré le bâton.

Chacun des serpents a entouré le bâton.

le since $\approx$ le serpent, les serpents

le garna $\approx$ le bâton, les bâtons

— ici, chaque serpent a entouré le bâton probablement en s'enroulant autour de lui.

lei since cu sruri le garna

Les serpents ont entouré le bâton.

Les serpents ensemble en tant que masse ont entouré le bâton.

— ici, nous ne nous soucions pas des serpents individuels, mais nous déclarons que les serpents en tant que masse ont collectivement entouré le bâton.

lei re djine cu sinxa la .lojban.

Les deux anneaux sont un symbole du lojban.

na ku re le djine cu sinxa la lojban

Il n'est pas vrai que chacun des deux anneaux soit un symbole du lojban.

djine $\approx x_1$ est un anneau

En effet, seuls les deux anneaux ensemble forment un symbole.

Considérez une phrase :

Les pommes sont lourdes.

Est-ce que cela signifie que chaque pomme est lourde, ou est-ce que cela signifie qu'elles sont lourdes si prises ensemble ?

En lojban, nous pouvons facilement distinguer entre ces deux cas :

le ci plise cu tilju

Chacune des trois pommes est lourde.

le plise cu tilju

Chacune des pommes est lourde.



le pa since cu sruri le prenu
Le serpent a entouré la personne.

lei ci plise cu tilju

Les trois pommes sont lourdes au total.

(de sorte que chaque pomme pourrait être légère, mais ensemble elles sont lourdes)

tilju $\approx x_1$ est lourd

Comme vous pouvez le voir, il y a une différence importante entre décrire un objet dans une masse et décrire la masse elle-même.

Exercice

gunma $\approx x_1$ est une masse formée de composants x_2

barda $\approx x_1$ est grand/gros

zvati $\approx x_1$ est présent à x_2

le ratcu $\approx$ le rat, les rats

le cirla $\approx$ le fromage

Cachez la partie droite du tableau. Expliquez la différence entre l'utilisation de le et lei.

le prenu cu barda vs lei prenu cu barda	Premier : Chaque personne est grande. Deuxième : La masse de personnes est grande (alors que les individus pourraient être petits)
le pa ci mlatu cu zvati le zdani vs lei pa ci mlatu cu zvati le zdani	Premier : Chacun des 13 chats est à la maison. Deuxième : Le groupe de 13 chats est à la maison (ensemble)
le ratcu cu citka le cirla vs lei ratcu cu citka lei cirla	Premier : Chaque rat mange chaque morceau de fromage. Deuxième : La masse de rats mange la masse de fromage

Nombres dans les emplacements

le ci plise cu grake li pa no no

Chacune des trois pommes pèse 100 grammes.

lei ci plise cu grake li pa no no

Les trois pommes pèsent 100 grammes au total.

(de sorte que chaque pomme pèse ≈ 33 grammes en moyenne)

grake $\approx x_1$ pèse x_2 (nombre) grammes

Lorsqu'un emplacement d'une relation nécessite un nombre comme mentionné par le dictionnaire, alors pour utiliser ce nombre, nous le préfixons avec le mot **li**.

li est un préfixe signalant qu'un nombre, un horodatage ou une expression mathématique arrive.

li mu no
Le nombre 50.

Un simple **mu no** qui n'est pas préfixé par **li** serait utilisé pour dénoter 50 objets ou événements.

Exercice

grake $\approx x_1$ pèse x_2 (nombre) grammes

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

lei ci prenu cu grake li pa no no	<i>Les trois personnes ensemble pèsent 100 grammes.</i>
le ci plise cu grake li pa no no	<i>Chacune des trois pommes pèse 100 grammes.</i>
lei za'u re prenu cu tilju	<i>Plus de deux personnes ensemble sont lourdes.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

<i>Chacune des cinq pommes pèse 20 grammes.</i>	le mu plise cu grake li re no
<i>Les six personnes ensemble pèsent 300 grammes.</i>	lei xa prenu cu grake li ci no no

Leçon 3. Citations. Questions. Interjections

«**sei**» : commentaires sur le texte

La particule **sei** permet d'insérer un commentaire sur notre attitude concernant ce qui est dit dans une relation :

do jinga sei mi gleki

Tu as gagné ! (Je suis content de ça !)

Cependant :

do jinga sei la .ian. cu gleki

Tu as gagné ! (Et Yan est content de ça !)

Comme avec les arguments formés en utilisant **le**, la relation formée avec **sei** doit se terminer par une construction de relation.

la .alis. cu prami sei la .bob. cu gleki la .kevin.

Ajoutons des crochets pour le rendre plus facile à lire.

la .alis. cu prami (sei la .bob. cu gleki) la .kevin.

Alice aime (Bob est content) Kevin.

Alice aime Kevin (Bob est content).

Nous pouvons bien sûr ajouter plus d'arguments à la relation avec **be** et **bei** comme nous le faisons à l'intérieur des termes d'argument :

do jinga sei mi zausku be fo la fircku

Tu as gagné ! (Je vais poster des félicitations sur Facebook)

la fircku $\approx$ Facebook

zausku $\approx x_1$ loue x_2 pour l'audience x_3 via le moyen x_4

Exercice

jinga $\approx$... gagne

tirna $\approx$... entend ... (quelque chose)

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

do jinga sei mi gleki	<i>Tu as gagné ! (Je suis content de ça !)</i>
mi tavla sei le pendo cu pinxe	<i>Je parle (et mon ami boit)</i>
mi citka sei le mlatu cu tirna	<i>Je mange (et le chat l'entend)</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban :

kucli $\approx$... est curieux de ... (un événement)

<i>J'étudie (et je suis intéressé par cela)</i>	mi tadni sei mi kucli
<i>Le chat dort (je le regarde)</i>	le mlatu cu sipna sei mi catlu

Guillemets

Pour citer du texte, nous plaçons la particule de citation **lu** avant la citation et plaçons **li'u** après elle. Le résultat est un argument représentant le texte cité :

mi cusku lu mi prami do li'u <i>Je dis "Je t'aime."</i>

cusku $\approx$ x_1 exprime/dit x_2 (citation) à l'audience x_3

Une caractéristique agréable du lojban est que **lu** — «guillemet» et **li'u** — «fin de guillemet» sont prononçables. C'est très pratique puisque, en lojban parlé, vous n'avez pas à changer l'intonation pour montrer où un texte cité commence et se termine.

Cependant, dans un texte écrit qui cite une conversation, l'auteur attire souvent l'attention du lecteur sur le contenu des citations. Dans de tels cas, **sei** est préféré.

Nous pouvons également imbriquer des citations, par exemple :

la .ian. pu cusku lu la .djein. pu cusku lu coi li'u mi li'u <i>Yan a dit : "Jane a dit 'Bonjour' à moi."</i>

qui est similaire à

la .ian. pu cusku lu la .djein. pu rinsa mi li'u

Yan a dit : "Jane m'a salué."

rinsa $\approx x_1$ *salue quelqu'un* x_2

Notez qu'en lojban, nous distinguons les choses et leurs noms :

lu le munje li'u cu cmalu

"L'univers" est petit.

le munje na ku cmalu

L'univers n'est pas petit.

le munje $\approx$ *l'univers, le monde*

Ici, le texte "*l'univers*" est petit, alors que l'univers ne l'est pas.

Les interjections et les vocatifs fonctionnent comme des constructions **sei** :

je'u mi jinga sei ra cusku

Vraiment, "J'ai gagné", dit-il.

je'u $\approx$ *interjection : vraiment*

Comme vous pouvez le voir, **je'u** ne fait pas partie de ses mots. Il représente votre attitude envers la relation.

Si vous voulez citer "**je'u mi jinga**", utilisez des guillemets comme ceci :

lu je'u mi jinga li'u se cusku ra

"Vraiment, j'ai gagné", dit-il.

Notez-vous la différence entre les deux exemples ?

Voici plusieurs mots de relation courants liés au parler :

ra pu retsku lu do klama ma li'u

Elle a demandé : "Où vas-tu ?"

mi pu spusku lu mi klama le zdani li'u

J'ai répondu : "Je vais à la maison."

mi pu spuda le se retsku be ra le ka spusku lu mi klama le zdani li'u

J'ai répondu à sa question en disant : "Je vais à la maison."



le prenu cu rinsa mi

La personne me salue.

spuda $\approx x_1$ répond à x_2 en faisant x_3 (propriété de x_1)

Les trois mots de relation restants ont une structure d'emplacements identique :

cusku $\approx x_1$ exprime/dit x_2 (citation) à l'audience x_3

retsku $\approx x_1$ demande x_2 (citation) à l'audience x_3

spusku $\approx x_1$ répond/dit la réponse x_2 (citation) à l'audience x_3

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

lu mi klama li'u se cusku le prenu	<i>"Je viens" est dit par la personne</i>
le prenu pu cusku lu mi pinxe le djacu li'u	<i>La personne a dit "Je bois de l'eau"</i>
mi pu retsku lu ma li'u	<i>J'ai demandé "Quoi ?"</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban :

<i>La personne dit "Bonjour"</i>	le prenu cu cusku lu coi li'u
<i>Je demande "Où vas-tu ?"</i>	mi retsku lu do klama ma li'u

«**zo**» — citer un mot

zo est un marqueur de citation, similaire à **lu**. Cependant, **zo** cite seulement un mot immédiatement après lui. Cela signifie qu'il ne nécessite pas un mot de fin de citation comme **li'u** ; nous savons déjà où la citation se termine. En faisant cela, nous économisons deux syllabes et rendons notre discours plus concis.

zo .robin. cmene mi

"Robin" est mon nom.

Mon nom est Robin.

cmene $\approx x_1$ (citation) est un nom de x_2 ...

Pour vous présenter en lojban en utilisant votre nom lojbanisé, suivez l'exemple ci-dessus. Si votre nom consiste en plus d'un mot, utilisez **lu ... li'u** :

lu .robin.djonsyn. li'u cmene mi

Robin Johnson est mon nom.

Une autre approche est d'utiliser **me** :

mi me la .robin.djonsyn.

Je suis Robin Johnson.

Notez la différence : *"Robin"* avec des guillemets est un nom cité, alors que Robin est une personne.

Pour mieux montrer cela, voici une variation stupide :

zo .robin. cmene la .robin.

"Robin" est le nom de Robin.

"Robin" est un nom de Robin.

Le premier emplacement de **cmene** est une citation, un texte. Par conséquent, nous utilisons **lu ... li'u** ou **zo** pour créer une citation et remplir le premier emplacement de **cmene** avec elle, au lieu de **la** (préfixe pour les noms).

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

zo mi cmene mi	<i>"mi" est mon nom</i>
zo la'o cmene mi	<i>"la'o" est mon nom</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban :

<i>"James" est mon nom</i>	zo .djeimz. cmene mi
----------------------------	-----------------------------

Verbes de parole

Voici quelques relations décrivant la parole :

mi pu skicu le purdi le pendo be mi lo ka bredi

J'ai raconté à mon ami que mon jardin était prêt.

skicu $\approx x_1$ raconte à propos de x_1 (objet/événement/état) à x_3 avec la description x_4 (propriété)

bre**di** $\approx \dots$ est prêt à ...

mi pu cusku lu le purdi cu bre**di** **li'u le pendo be mi lo ka cladu bacru**

J'ai dit à mon ami : "Le jardin est prêt", en le prononçant fort.

cusku $\approx x_1$ dit x_2 (texte) pour l'audience x_3 via le medium x_4

cladu $\approx \dots$ est fort

mi pu tavla le pendo be mi le nu le purdi cu bre**di** **kei le lojbo**

J'ai parlé à mon ami en lojban du fait que le jardin soit prêt.

tavla $\approx x_1$ parle à x_2 à propos du sujet x_3 dans la langue x_4

En bref :

🌸 **skicu** signifie raconter, décrire avec une description,

🌸 **cusku** signifie dire un texte,

🌸 **tavla** signifie parler dans une langue.

Questions de contenu

Le français a plusieurs mots interrogatifs — *qui, quoi, où* etc. En lojban, pour tous ceux-ci nous utilisons un seul mot : **ma**. Ce mot est un argument (comme **mi, le prenu** etc.) et c'est comme une suggestion pour remplir l'emplacement manquant. Par exemple :

— **do klama ma**

— **la .london.**

— *Où vas-tu ?*

— *Londres.*

— **ma klama la .london.**

— **la .kevin.**

— *Qui va à Londres ?*

— *Kevin.*

— **mi plicru do ma**

— **le plise**

— *Je te donne quoi ?* (signifiant probablement *Qu'est-ce que je devais te donner ?*) >

— *La pomme.*

Pour traduire *lequel/quel*, nous utilisons aussi **ma** :

- **ma gugde gi'e se xabju do**
- **le gugde'usu**
- *Dans quel pays habites-tu ?*
- *USA*
- *Quoi est un pays et est habité par toi*
- >
- *USA*

xabju $\approx$... (quelqu'un) habite ... (un lieu)
se xabju $\approx$... (un lieu) est habité par ... (quelqu'un)

mo est similaire à **ma**, mais c'est un mot de relation.

mo suggère de remplir une relation au lieu d'un argument. C'est comme demander *Que fait X ?* ou *Qu'est-ce que X ?* en français (le lojban ne vous force pas à distinguer entre être et faire).

Nous pouvons voir **mo** comme demandant à quelqu'un de décrire la relation entre les arguments dans la question.

- **do mo**
- *Comment ça va ? Quoi de neuf ?*
- *Tu es quoi, tu fais quoi ?*

C'est la façon la plus courante de demander *Comment ça va ?* ou *Salut ?* en lojban. Quelques réponses possibles :

- **mi gleki**
- *Je suis content.*

gleki $\approx x_1$ est content

- **mi kanro**
- *Je suis en bonne santé.*

- **mi tatpi**
- *Je suis fatigué.*

- **mi gunka**
- *Je travaille.*

Une autre façon de demander *Comment ça va ?* :

- **do cinmo le ka mo**
- *Comment te sens-tu (émotionnellement) ?*

cinmo $\approx x_1$ ressent x_2 (propriété de x_1)

Autres exemples :

ti mo

Qu'est-ce que c'est ?

la .meilis. cu mo

Qui est Mei Li ? / Qu'est-ce que Mei Li ? / Que fait Mei Li ?

Réponses possibles selon le contexte :

🌻 **ninmu**: *C'est une femme.*

🌻 **jungo**: *Elle est chinoise.*

🌻 **pulji**: *C'est une policière.*

🌻 **sanga**: *C'est une chanteuse ou Elle chante.*

do mo la .kevin.

Tu es quoi pour Kevin ?

Tu es quoi (tu fais quoi) à Kevin.

La réponse dépend du contexte. Les réponses possibles à cette question sont :

🌻 **nelci**: *Je l'aime bien.*

🌻 **pendo**: *Je suis son ami*

🌻 **prami**: *Je l'adore/je suis amoureux de lui.*

🌻 **xebni**: *Je le déteste.*

🌻 **fengu**: *Je suis en colère contre lui.*

🌻 **cinba**: *Je l'ai embrassé.*

Notez encore une fois que le temps n'est pas important ici : tout comme **cinba** peut signifier *embrasser*, *a embrassé*, *embrassera* et ainsi de suite, **mo** ne pose pas de question sur un temps particulier.

Si nous voulons différencier entre *faire* et *être quelqu'un ou quelque chose*, nous utilisons des relations supplémentaires :

la meilis cu zukte ma

Mei Li fait quoi ?

>

Que fait Mei Li ?

le ka lumci

nettoyer.

la meilis cu zukte le ka lumci

Mei Li fait du nettoyage.

zukte $\approx x_1$ fait x_2 (propriété de x_1)

lumci $\approx \dots$ nettoie ou lave $\dots$ (quelque chose)

do du ma

Tu es qui ?

mi du le ctuca

Je suis le professeur.

Utiliser des termes modaux avec **ma** peut nous donner d'autres questions utiles :

mot	signification	[littéralement]
ca ma	Quand ?	pendant quoi
bu'u ma	Où ?	à quoi
ma prenu gi'e ...	Qui ?	qui est une personne et ...
ma dacti gi'e	Quoi ? (à propos d'objets)	quoi est un objet et ...
ri'a ma	Pourquoi ?	à cause de quoi
pe ma	De qui ? Lequel ? À propos de quoi ?	appartenant à quoi ou qui
le mlatu poi mo	Quel chat ? Quelle sorte de chat ?	



ra lumci le zdani
Elle nettoie la maison.

pe ma est attaché seulement aux arguments :

le penbi pe ma cu zvati le jubme

Le stylo de qui est sur la table ?

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

do mo	<i>Qu'es-tu ? / Que fais-tu ?</i>
le mlatu cu mo	<i>Que fait le chat ?</i>
ma tadni la lojban	<i>Qui étudie le lojban ?</i>
do klama ma	<i>Où vas-tu ?</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban :

<i>Que veux-tu ?</i>	do djica ma
<i>Qui parle ?</i>	ma tavla
<i>Qu'est-ce que c'est ?</i>	tu mo

Questions de nombre

le xo prenu cu klama ti <i>Combien de personnes viennent ici ?</i>
mu <i>Cinq.</i>

Le mot **xo** signifie *Combien ?* et demande donc un nombre. La réponse complète sera :

le mu prenu cu klama ti <i>Les 5 personnes viennent à cet endroit.</i>
--

La personne interrogée est censée mettre une valeur appropriée à la place de **xo**.

Voici quelques exemples supplémentaires :

le xo botpi cu kunti

Combien de bouteilles sont vides ?

le botpi $\approx$ la bouteille, les bouteilles

kunti $\approx$... est vide

do ralte le xo gerku

Combien de chiens gardes-tu ?

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

le xo prenu cu tavla	<i>Combien de personnes parlent ?</i>
do ralte le xo gerku	<i>Combien de chiens gardes-tu ?</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban :

<i>Combien de chats vois-tu ?</i>	do viska le xo mlatu
<i>Combien d'amis as-tu ?</i>	do pendo le xo prenu

Verbes de faits

Considérons l'exemple :

mi djuno le du'u do stati

Je sais que tu es intelligent.

djuno $\approx x_1$ sait x_2 (proposition) à propos de x_3

mi jimpe le du'u do pu citka

Je comprends que tu mangeais.

jimpe $\approx x_1$ comprend x_2 (proposition) à propos de x_3

Dans les emplacements qui décrivent des faits, la particule **du'u** est utilisée (au lieu de **nu**).

djuno (*savoir*) et **jimpe** (*comprendre*) décrivent des faits. Il serait illogique de dire, *Je comprends que tu mangeais, mais en fait, tu ne mangeais pas.*

Notez que la relation commencée avec **du'u** n'a pas besoin d'être vraie :

le du'u do mlatu cu jitfa

Que tu sois un chat est faux.

jitfa $\approx x_1$ (*proposition*) est faux



mi na jimpe

Je ne comprends pas.

Quand devez-vous utiliser **du'u** et quand devez-vous utiliser **nu** ? Vous pouvez consulter le dictionnaire :

🌸 L'étiquette (*du'u*) ou (*proposition*) marque les emplacements où **du'u** est recommandé.

🌸 L'étiquette (*nu*) ou (*événement*) marque les emplacements où **nu** est recommandé.

Si vous utilisez par erreur **nu** au lieu de **du'u**, vous serez quand même compris. Cependant, les locuteurs lojban courants distinguent généralement entre ces particules.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

mi djuno le du'u do stati	<i>Je sais que tu es intelligent.</i>
mi jimpe le du'u le prenu cu tavla	<i>Je comprends que la personne parle.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

<i>Je sais que tu m'aimes.</i>	mi djuno le du'u do prami mi
<i>Je comprends que l'eau est savoureuse.</i>	mi jimpe le du'u le djacu cu kukte

Questions indirectes

mi djuno le du'u ma kau tadni la .lojban.

Je sais qui étudie le lojban.

Ceci est appelé une question indirecte. Le mot *qui* ici n'est pas une demande d'information, et il n'y a pas de point d'interrogation. La réponse est présumée, et en fait, vous connaissez vous-même la réponse à la question *Qui apprend le lojban ?*

kau est une interjection que nous plaçons après un mot interrogatif pour indiquer qu'il s'agit d'une question indirecte.

Si je vous pose la question **ma tadni la .lojban.**, vous savez quelle valeur mettre dans l'emplacement **ma** : **la .kevin**. Donc vous pourriez simplement dire

ma tadni la .lojban. <i>Qui étudie le lojban ?</i>
mi djuno le du'u ma kau tadni la .lojban. <i>Je sais qui étudie le lojban. Je connais l'identité de la personne étudiant le lojban.</i>
mi djica le nu ma tadni la .lojban. <i>Qui veux-je qui étudie le lojban ?</i> Je veux qui pour étudier le lojban ?

Cela ne peut jamais être une question indirecte : cela demande une réponse (même si vous le faites de manière rhétorique).

Vous pouvez le mettre après d'autres mots interrogatifs :

mi djuno le du'u le xo kau prenu cu tadni la .lojban. <i>Je sais combien de personnes étudient le lojban.</i>

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

mi djuno le du'u ma kau tadni	<i>Je sais qui étudie</i>
mi na djuno le du'u do zvati ma kau	<i>Je ne sais pas où tu es</i>
mi djica le nu mi djuno le du'u le xo kau prenu cu tavla	<i>Je veux savoir combien de personnes parlent</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban :

<i>Je sais ce que tu aimes</i>	mi djuno le du'u do nelci ma kau
<i>Dis-moi où tu habites</i>	.e'o do tavla mi le du'u do xabju ma kau

Citations indirectes (discours rapporté) : *'J'ai dit que je viendrais.'*

Une relation comme *Alice a dit : "Michelle m'a dit 'Bonjour'"* peut également être exprimée de manière plus subtile :

la .alis. pu cusku zo'e pe le nu la .micel. pu rinsa la .alis.

Alice a dit quelque chose à propos de Michelle la saluant auparavant.

Alice a dit quelque chose à propos de l'événement de Michelle la saluant.

Alternativement, vous pouvez le rendre plus court :

la .alis. pu cusku le se du'u la .micel. pu rinsa la .alis.

Alice a dit que Michelle l'avait saluée.

La combinaison **se du'u** permet l'expression du discours indirect.

Voici quelques exemples de relations utiles pour le discours rapporté :

le ninmu pu retsku le se du'u mi klama ma kau

Elle a demandé où j'allais.

mi pu spusku le se du'u mi klama le zdani

J'ai répondu que j'allais à la maison.

mi pu spuda le se retsku be le ninmu le ka spusku le se du'u mi klama le zdani

J'ai répondu à sa question en disant en réponse que j'allais à la maison.

Questions dans le discours rapporté :

mi pu cusku le se du'u ma tadni la .lojban.

Qui ai-je dit étudiait le lojban ?

J'ai dit qui étudie le lojban ?

Ainsi, le lojban a plusieurs mots pour *que* ..., selon le type de chose dont il s'agit.



Si *que* décrit ce qui peut être vu, entendu, ou ce qui se passe, utilisez **nu**.



Si *que* décrit ce que vous pensez, un fait, ou des informations, utilisez **du'u**.



Si *que* décrit ce que vous dites, utilisez **se du'u**.

⚙ Mais si vous avez besoin d'une citation littérale, utilisez **lu ... li'u**.

Exercice

le ladru $\approx$ *le lait*

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

mi cusku le se du'u mi nelci do	<i>Je dis que je t'aime bien</i>
mi pu cusku le se du'u mi ba vitke do	<i>J'ai dit que je te rendrais visite</i>
le pendo cu cusku le se du'u le mlatu cu pinxe le ladru	<i>L'ami dit que le chat boit du lait</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban :

<i>Il a dit qu'il était content</i>	ra pu cusku le se du'u ra gleki
<i>Je t'ai dit que je venais</i>	mi pu cusku le se du'u mi ba klama

Interjections émotionnelles : '*Hourra !*' = «**ui**», '*Oui !*' = «**ie**», '*Ouf !*' = «**.o'u**»

Nous connaissons des interjections telles que **ui** (*Hourra !*), **.a'o** (*J'espère*).

do jinga ui

Tu as gagné ! (Je suis content de ça !)

ui $\approx$ *interjection : Hourra !, interjection de bonheur*

Les interjections fonctionnent comme **sei** avec leurs relations. **ui** signifie la même chose que **sei mi gleki** donc nous pourrions aussi bien dire **do jinga sei mi gleki** signifiant la même chose (bien que ce soit un peu plus long).

Il y a des interjections exprimant d'autres états émotionnels. Elles sont similaires aux émoticônes comme ;-) ou :-(mais en lojban, nous pouvons être plus spécifiques sur nos émotions tout en restant concis dans notre discours.

ie tu mlatu

D'accord, c'est un chat.

ie nai .i tu na ku mlatu

Non, je ne suis pas d'accord. Ce n'est pas un chat.

ie $\approx$ interjection : Ouais ! Oui ! (accord)

ie nai $\approx$ interjection : désaccord

.ai mi vitke do

Je vais te rendre visite.

.ai $\approx$ interjection : Je vais ... (intention)

.au do kanro

Je souhaite que tu sois en bonne santé.

.au $\approx$ interjection de désir

.a'o do clira klama

J'espère que tu viens tôt.

.a'o $\approx$ interjection : J'espère

clira $\approx x_1$ se produit tôt



ui mi jinga
Hourra ! J'ai gagné !



mi clira klama
Je suis venu tôt.

.ei mi ciska le xatra le pelji le penbi

Je devrais écrire la lettre sur le papier en utilisant le stylo.

.ei *≈ Je devrais ... (obligation)*

ciska *≈ x_1 écrit x_2 sur le medium x_4*

.i'e do pu gunka le vajni

Très bien ! Tu as fait un travail important.

.i'e *≈ interjection : Bien ! (approbation)*

.o'u tu mlatu

Oh, c'est seulement un chat.

.o'u *≈ interjection : Ouf ! (relaxation)*

Dans ce cas, vous pensiez probablement que c'était quelque chose de dangereux, mais c'est seulement un chat, donc vous dites **.o'u**.

.u'i ti zmitci

Ha-ha, c'est un robot.

.u'i *≈ interjection : Ha-ha ! (amusement)*

zmitci *≈ ... est un outil automatique*

Vous pouvez ajouter ou retirer des interjections d'une phrase sans risque de la casser.

Tout mot qui commence par une voyelle pure (excluant **u** et **i** avant les voyelles) est préfixé par un point en lojban à l'écrit et par une pause à l'oral. Donc, l'orthographe correcte est **.a'o** et ainsi de suite. Il est courant d'omettre les points à l'écrit. Cependant, en parlant, vous devriez toujours montrer ce point en faisant une courte pause avant de dire un tel mot pour éviter de fusionner deux mots voisins ensemble en un seul.

Comme avec **xu** ou les relations **sei**, nous pouvons ajouter des interjections après n'importe quel argument ou construction de relation, exprimant ainsi notre attitude envers cette partie de la phrase.

Exercice

farlu *≈ ... tombe*

ciksi *≈ ... explique ... (quelque chose)*

xajmi *≈ ... est drôle, ... est amusant*

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :



**.ei mi ciska le xatra ti voi pelji
ku'o le penbi**

*Je devrais écrire la lettre sur ce
papier en utilisant le stylo.*

ui ro mlatu cu melbi	<i>Hourra, tous les chats sont beaux !</i>
.u'i do pu farlu	<i>Haha, tu es tombé !</i>
.uu mi na kakne le nu ciksi	<i>Hélas, je ne suis pas capable d'expliquer</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban :

<i>Hourra, je comprends !</i>	ui mi jimpe
<i>Haha, c'est drôle !</i>	.u'i ra xajmi

Interjections incitatives

Un groupe spécial d'interjections "impératives/hortatives" est utilisé pour les incitations, les commandes et les demandes. Nous avons déjà rencontré **.e'o** :

.e'o mi ciksi da poi mi cusku djica <i>S'il te plaît, laisse-moi expliquer ce que je veux dire.</i>

.e'o ≈ *interjection : S'il te plaît ... (demande)*

— au mi klama le nenri — .e'a — <i>J'aimerais entrer.</i> — <i>Je t'en prie.</i>
--

.e'a ≈ *interjection : Je permets, tu peux ... (permission)*

le nenri ≈ *l'intérieur, ce qui est à l'intérieur*

.e'ei do zukte <i>Allez, fais-le !</i>
--

.e'ei ≈ *interjection : Allez ! (encouragement, instigation, provocation). Mot non officiel*

.e'i do zutse doi le verba

Assieds-toi, enfant !

.e'i *≈ interjection : Fais ça ! (commande)*

.e'u do pinxe le jisra

Je suggère que tu boives le jus. Tu ferais mieux de boire le jus.

.e'u *≈ interjection : Faisons ... (suggestion)*

Exercice

limna *≈ ... nage*

litru *≈ ... voyage*

le korbi *≈ la frontière, le bord*

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

.e'o do sidju mi	<i>S'il te plaît aide-moi</i>
.e'u mi'o limna	<i>Nageons</i>
.e'a do litru le korbi	<i>Tu peux traverser la frontière</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban :

<i>S'il te plaît dis-moi ton nom</i>	.e'o do cu tavla mi le du'u do mo'e cmene
<i>Je suggère que nous dansions</i>	.e'u mi'o dansu

«ko» pour des incitations plus rapides

do bajra

Tu cours.

bajra

Quelqu'un court.

En français, le verbe lui-même peut être un commandement :

Cours !

En lojban, **bajra** en tant que phrase signifie *Quelqu'un court* (ou *est en train de courir* / *courait*, selon le contexte). **bajra** peut aussi signifier un commandement, *Cours !*, mais parfois le contexte n'est pas suffisant pour déterminer si c'est une incitation à courir ou simplement une déclaration que quelqu'un court ou est en train de courir.

Le pronom **ko** est utilisé au lieu de **do** pour faire des demandes, des suggestions ou des commandements :

ko bajra

Cours ! Cours ! Fais que tu coures !

ko est une alternative plus vague à **do .e'o**, **do .e'u**, **do .e'i**.

Il est parfaitement correct de dire quelque chose de plus précis, comme :

do .e'o bajra

Toi, s'il te plaît cours !

mettant l'accent dans notre politesse sur **do** (*toi*).

En déplaçant **ko** dans une relation, le commandement/demande est déplacé vers cette partie. Par exemple :

nelci ko

Fais que tu sois aimé par quelqu'un !

nelci $\approx$... aime ... (*quelque chose ou quelqu'un*)

Comme vous pouvez le voir, nous devons restructurer cette relation en français, ce qui sonne toujours étrange. Cependant, vous pourriez l'utiliser en lojban dans le sens de *Essaie de faire bonne impression*.

Notez que **prami** correspond au français *aimer* (*d'amour*), tandis que **nelci** correspond au français *aimer bien*.

Nous pouvons même avoir plusieurs **ko** dans une phrase :

ko kurji ko

Prends soin de toi.

kurji $\approx$... prend soin de ... (*quelqu'un ou quelque chose*)

Exercice

tinzga ≈ ... écoute ... (*quelque chose*)

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

ko klama mi	<i>Viens à moi !</i>
ko sutra tavla	<i>Parle vite !</i>
ko na tinzga	<i>N'écoute pas !</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban :

<i>Dors !</i>	ko sipna
<i>Apprends le lojban !</i>	ko tadni la lojban
<i>Prends soin de toi !</i>	ko kurji ko

Interjections discursives

au mi citka le salta .e ji'a le grute

J'aimerais manger la salade et les fruits aussi.

ji'a ≈ *en plus, aussi, signifie qu'il existe d'autres qui sont aussi les mêmes (toi dans ce cas) ou qui font la même chose*

salta ≈ ... *est de la salade*

grute ≈ ... *est un fruit*

mi si'a nelci do

Moi aussi je t'aime bien

— **mi nelci le'e mlatu**

— **mi si'a nelci le'e mlatu**

— *J'aime les chats.*

— *J'aime les chats aussi (Moi aussi).*

si'a ≈ de même, aussi, dénote que quelque chose est similaire tout en étant différent dans d'autres aspects non mentionnés

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

mi ji'a nelci do	<i>Je t'aime bien aussi</i>
mi si'a bajra	<i>Moi aussi je cours</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban :

<i>J'étudie aussi le lojban</i>	mi ji'a tadni la lojban
<i>J'aime aussi les chats de manière similaire</i>	mi si'a nelci le mlatu

Structure des interjections : «**nai**», «**sai**», «**pei**», «**dai**»

Les interjections peuvent être composées de

1. la racine, comme **ui** (*Hourra !*)
2. après celle-ci des suffixes comme **pei**, **dai**, **zo'o** :

ui zo'o

Hourra ! (je plaisante, je ne suis pas vraiment content)

3. à la fois la racine et chacun des suffixes peuvent être modifiés avec des particules scalaires comme **nai** :

ui nai

Hélas !

<!-- -->

ui nai zo'o

Hélas ! (je plaisante, je ne suis pas sérieux dans ce sentiment)

<!-- -->

ui nai zo'o nai

Hélas, je ne plaisante pas, je me sens malheureux

Quelques exemples de la façon dont les particules scalaires fonctionnent.

🌸 **ju'o** = interjection : je suis sûr (certitude)

🌸 **ju'o cu'i** = interjection : peut-être, probablement (incertitude)

🌸 **ju'o nai** = interjection : je n'ai aucune idée !

Exemples courants d'interjections :

🌸 une interjection composée d'une simple racine :

ju'o le bruna co'i klama

Je suis sûr que le frère est venu.

🌸 la particule scalaire **cu'i** transforme une interjection de racine simple en son attitude moyenne :

ju'o cu'i le bruna co'i klama

Peut-être que le frère est venu, je ne suis pas sûr.

🌸 la particule scalaire **nai** transforme l'interjection en l'attitude opposée :

ju'o nai le bruna co'i klama

Peut-être que le frère est venu, peut-être pas, je n'ai aucune idée

De même, **ui** est *Youpi ! Hourra !*, tandis que **ui nai** signifie *Hélas !*

Les significations précises des interjections qui sont significatives avec leurs particules scalaires **cu'i** et **nai** sont données dans le dictionnaire.

🌸 la particule scalaire **sai** dénote une forte intensité de l'interjection :

.u'i sai

Ha-ha-ha !

Les vocatifs peuvent également être modifiés avec des particules scalaires :

ki'e sai do

Merci beaucoup !

Les suffixes sont ajoutés après la racine de l'interjection (avec ses particules scalaires si nous les avons utilisées) :

🌸 le suffixe d'interjection **pei** transforme l'interjection en question.

- **.au pei do .e mi klama le zarci**
- **.au cu'i**
- *Veux-tu que toi et moi allions au magasin ?*
- *Bof, je n'ai pas de préférence.*

- **ie pei tu melbi**
- **ie**
- *C'est joli, n'est-ce pas ?*
- *Oui.*

🌸 le suffixe d'interjection **dai** montre les sentiments des autres, pas les sentiments du locuteur :

- ui nai dai do na ku co'i jinga**
Tu dois être triste, tu n'as pas gagné.

- .a'u**
C'est intéressant !

- .a'u dai**
Cela a dû être intéressant pour toi !

🌸 Les interjections simples expriment l'attitude du locuteur. **ei do cliva** ne signifie pas *Tu dois partir*, mais *Je ressens l'obligation que tu partes*. **dai** montre que le locuteur fait preuve d'empathie envers les sentiments de quelqu'un d'autre.

- .ei dai do cliva**
Tu ressens l'obligation de partir toi-même.

Notez que les interjections n'expriment pas nécessairement une attitude envers les locuteurs eux-mêmes. Au lieu de cela, elles expriment l'attitude des locuteurs envers d'autres choses.

🌸 le suffixe d'interjection **zo'o** marque l'attitude comme exprimée sans sérieux :

- .e'u zo'o do pinxe ti**
Je suggère que tu boives ça (je plaisante).

🌸 Les suffixes peuvent également être modifiés avec des particules scalaires :

- ie zo'o nai**
Je suis d'accord (je ne plaisante pas).

🌸 **zo'o nai** est utilisé pour montrer que l'information n'est pas une plaisanterie :

zo'o nai ra pu klama la .paris.

>

— *Je suis sérieux, il est allé à Paris.*



Les suffixes peuvent être utilisés seuls :



pei lorsqu'il est utilisé seul demande n'importe quelle interjection que l'auditeur trouverait appropriée :

— **pei le lunra cu crino**

>

— **.ie nai**

>

— *La lune est verte (qu'en penses-tu ?)*

>

— *Je ne suis pas d'accord.*



Pour les autres suffixes, cela signifie que l'interjection de racine **ju'a** (*j'affirme*) a été omise :

zo'o do kusru

ju'a zo'o do kusru

Tu es cruel (je plaisante).

ju'a ≈ interjection : *j'affirme* (à ne pas confondre avec **ju'o** (*je suis sûr*))

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

ui nai do cliva	<i>Hélas, tu pars</i>
ie pei do nelci le mlatu	<i>Es-tu d'accord que tu aimes les chats ?</i>
.u'i sai do cisma	<i>Hahaha, tu souris !</i>
.u'i nai zo'o mi nelci do	<i>Je t'aime (je dis cela sérieusement, pas pour rire)</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban :

<i>Peut-être qu'il est content</i>	ju'o cu'i ra gleki
<i>Cela a dû être intéressant pour toi !</i>	.a'u dai

Pour référence : les interjections en tableaux

Voici une vue plus complète : interjections émotionnelles, incitatives et diverses autres par séries.

.au <i>Je souhaite...</i>	.ai <i>Je vais...</i>	.ei <i>Ça devrait être...</i>	.oi <i>Aïe !</i>
.au cu'i <i>bof</i> indifférence	.ai cu'i indécision	.ei cu'i	.oi cu'i
.au nai <i>Pas question !</i> répugnance, réticence	.ai nai involontairement, accidentellement	.ei nai liberté, comment les choses n'ont pas besoin d'être	.oi nai plaisir

Émotion				
ua « wa » comme dans « <u>w</u> agon » <i>Aha ! Eurêka !</i>	ue « wè » comme dans « <u>w</u> est » <i>Quelle surprise !</i>	ui « wi » comme « oui » <i>hourra !</i>	uo « wo » comme dans « <u>w</u> ombat » <i>voilà !</i>	uu « wou » comme dans « <u>wou</u> aw » <i>oh pauvre chose</i>
ua cu'i 	ue cu'i <i>Je ne suis pas vraiment surpris</i>	ui cu'i 	uo cu'i 	uu cu'i
ua nai <i>Hein ! Je ne comprends pas ! confusion</i>	ue nai attente, absence de surprise	ui nai <i>Hélas !</i> se sentir malheureux	uo nai sentiment d'incomplétude	uu nai <i>Mouhahaha !</i> cruauté

Émotion				
ia « ya » comme dans « <u>y</u> ard » <i>Je crois</i>	ie « yè » comme dans « <u>y</u> es » <i>oui ! d'accord !</i>	ii « yi » comme dans « <u>y</u> ield » <i>aïe !</i>	io « yo » comme dans « <u>y</u> ogurt » <i>respect</i>	iu « you » comme dans « <u>y</u> ou » <i>J'adore ça</i>
ia cu'i 	ie cu'i 	ii cu'i 	io cu'i 	iu cu'i
ia nai <i>Pfff !</i> incrédulité	ie nai désaccord	ii nai <i>Je me sens en</i> <i>sécurité</i>	io nai manque de respect	iu nai haine

Émotion				
.u'a <i>« ouha » comme dans « <u>ou</u> <u>haut</u> » gain</i>	.u'e <i>« ouhè » comme dans « <u>ou</u> <u>hé</u> » quelle merveille !</i>	.u'i <i>« ouhi » comme dans « <u>oui</u> <u>hier</u> » hahaha !</i>	.u'o <i>« ouho » comme dans « <u>ou</u> <u>hors</u> » courage</i>	.u'u <i>« ouhou » comme dans « <u>où</u> <u>houle</u> » désolé !</i>
.u'a cu'i	.u'e cu'i	.u'i cu'i	.u'o cu'i timidité	.u'u cu'i
.u'a nai perte	.u'e nai <i>Bof !</i> banal	.u'i nai <i>Bla</i> lassitude	.u'o nai lâcheté	.u'u nai

Attitude				
.i'a <i>« iha » comme dans « <u>i</u> <u>haute</u> » ok, je l'accepte</i>	.i'e <i>« ihè » comme dans « <u>i</u> <u>hè</u> » J'approuve !</i>	.i'i <i>« ihi » comme dans « <u>i</u> <u>hier</u> » Je suis avec toi là- dessus</i>	.i'o <i>« iho » comme dans « <u>i</u> <u>hors</u> » grâce à ça</i>	.i'u <i>« ihou » comme dans « <u>i</u> <u>houle</u> » familiarité</i>
.i'a cu'i	.i'e cu'i non-approbation	.i'i cu'i	.i'o cu'i	.i'u cu'i
.i'a nai résistance	.i'e nai <i>Hou !</i> désapprobation	.i'i nai sentiment d'antagonisme	.i'o nai envie	.i'u nai non-familiarité

Attachement à la situation

.a'a <i>« aha » comme « aha »</i> <i>J'écoute</i>	.a'e <i>« ahè »</i> <i>vigilance</i>	.a'i <i>« ahi » comme dans « Swahili »</i> <i>allez !</i> <i>effort</i>	.a'o <i>J'espère</i>	.a'u <i>hm, je me demande...</i>
.a'a cu'i <i>inattentivement</i>	.a'e cu'i	.a'i cu'i <i>aucun effort particulier</i>	.a'o cu'i	.a'u cu'i <i>Bah</i> <i>désintéret</i>
.a'a nai <i>évitement</i>	.a'e nai <i>Je suis fatigué</i>	.a'i nai <i>repos</i>	.a'o nai <i>Gah !</i> <i>désespoir</i>	.a'u nai <i>Beurk ! Pouah !</i> <i>répulsion</i>

Incitation

.e'a <i>« èha »</i> <i>tu peux</i>	.e'ei <i>« èhéi »</i> <i>allez, fais-le !</i>	.e'i <i>« èhi »</i> <i>fais-le</i> <i>!</i>	.e'o <i>« èho »</i> <i>s'il te plaît,</i> <i>fais-le</i>	.e'u <i>« èhou »</i> <i>Je suggère</i>
.e'a cu'i	.e'ei cu'i	.e'i cu'i	.e'o cu'i	.e'u cu'i
.e'a nai <i>interdiction</i>	.e'ei nai <i>expression du découragement,</i> <i>démoralisation</i>	.e'i nai	.e'o nai <i>offre, octroi</i>	.e'u nai <i>avertissement,</i> <i>déconseiller</i>

Émotion				
.o'a « oha » <i>fierté</i>	.o'e « ohè » <i>Je le sens proche</i>	.o'i « ohi » <i>danger !</i>	.o'o « oho » comme dans « <u>chau</u> <u>hot</u> » <i>patience</i>	.o'u « ohou » <i>relaxation</i>
.o'a cu'i modestie, humilité	.o'e cu'i	.o'i cu'i	.o'o cu'i simple tolérance	.o'u cu'i calme, équilibre
.o'a nai <i>Quelle honte. Cela me fait honte.</i>	.o'e nai distance	.o'i nai témérité, imprudence	.o'o nai impatience, intolérance	.o'u nai stress, anxiété

Remarquez comment une émotion se transforme en son opposé en utilisant **nai**, et en émotion intermédiaire en utilisant **cu'i**.

Pourquoi certaines cellules d'interjections avec **cu'i** et **nai** sont-elles vides ? Parce que le français manque de moyens concis d'exprimer de telles émotions.

De plus, beaucoup de ces interjections sont rarement utilisées.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

.ei mi tadni	<i>Je devrais étudier</i>
.ai mi cliva le tcadu	<i>Je vais quitter la ville</i>
.au nai mi klama	<i>Je suis réticent à y aller</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban :

<i>Je me sens en sécurité</i>	ii nai
<i>J'approuve !</i>	.i'e
<i>Je suis curieux à ce sujet</i>	.a'u

Combiner les interjections

iu ui nai

Tristement amoureux.

ue ui do jinga

Oh, tu as gagné ! Je suis si content !

jinga ≈ ... *gagne*

Dans ce cas, la victoire était improbable, donc je suis surpris et heureux en même temps.

Les interjections (contrairement aux particules scalaires et aux suffixes d'interjection) ne se modifient pas les unes les autres :

ue ui do jinga

ui ue do jinga

Oh, tu as gagné ! Je suis si content !

Ici, deux interjections modifient la même construction (la phrase entière) mais elles ne se modifient pas l'une l'autre, donc leur ordre n'est pas important.

pei .u'i le gerku cu sutra plipe

(Que ressens-tu ?) Hé, le chien saute rapidement.

Ici, **pei** est utilisé seul et ne modifie pas **.u'i**, qui est placé après.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

.ue .ui mi jinga	<i>Oh, j'ai gagné ! Je suis si content !</i>
ie .ui le gerku cu melbi	<i>Oui ! Et je suis content que le chien soit beau !</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

<i>Oh ! Et je suis d'accord que tu es intelligent !</i>	.ue .ie do stati
<i>Je suis content et surpris que tu sois venu !</i>	.ui .ue do klama

Oublié de mettre une interjection au début ?

do pu sidju mi ui <i>Tu m'aides (hourra !)</i>
--

ui modifie seulement le pronom **mi** en plaçant l'attitude seulement sur *moi*.

ui do pu sidju mi <i>Hourra, tu m'as aidé.</i>
--

Et si nous avions oublié d'ajouter **ui** au début de cette phrase ?

Nous pouvons explicitement marquer la relation comme complète avec **vau** puis mettre l'interjection :

do pu sidju mi vau ui <i>Tu m'as aidé, hourra !</i>

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

mi citka le plise vau ui	<i>Je mange la pomme, hourra !</i>
mi pinxe le djacu vau .ue	<i>Je bois l'eau, oh !</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

<i>Je vois le chien, oh !</i>	mi viska le gerku vau .ue
<i>Je vais à la maison, hurra !</i>	mi klama le zdani vau ui

Leçon 4. Pratique

Maintenant que nous connaissons les parties les plus importantes de la grammaire, nous pouvons commencer à accumuler de nouveaux mots à travers des situations.

Expressions courantes

Voici quelques structures courantes utilisées par les locuteurs courants de lojban, ainsi que des exemples illustrant leur utilisation.

Ils peuvent vous aider à vous habituer plus rapidement au lojban courant.

 **.i ku'i** ≈ *Mais...*

mi djuno .i ku'i mi na ku djica

Je sais. Mais je ne veux pas.

 **mi djica le nu** ≈ *Je veux que ...*

mi djica le nu mi sipna

Je veux dormir.

Je veux que je dorme.

 **mi djuno le du'u ma kau** ≈ *Je sais quoi/qui ...*

mi djuno le du'u ma kau smuni zo coi

*Je sais ce que signifie **coi**.*

smuni ≈ ... signifie ... (texte)

mi na ku djuno

Je ne sais pas.

 **jinvi le du'u** ≈ ... a une opinion que ...

mi jinvi le du'u la .lojban. cu zabna

Je pense que le lojban est cool.

zabna ≈ ... est cool, ... est bien

coi ro do

Bonjour tout le monde !

co'o ro do

Au revoir tout le monde !

 **jinvi le du'u** ≈ ... a une opinion que ...

ai mi cliva .i co'o

Je vais partir. Au revoir !

 **.ei mi** ≈ Je devrais ...

.ei mi citka .i co'o

Je devrais manger. Au revoir !

 **ca le nu** ≈ quand ...

mi pu bebna ca le nu mi citno

J'étais stupide quand j'étais jeune.

bebna ≈ ... est stupide, ... est fou

citno ≈ ... est jeune

 **va'o le nu** ≈ à condition que ...

va'o le nu do djica kei mi ka'e ciksi

Si vous voulez, je peux expliquer.

va'o ≈ terme modal : à condition que ...

 **simlu le ka** ≈ ... semble être ...

simlu le ka zabna

Ça semble cool.

simlu ≈ ... semble être ... (propriété)

 **ca le cabdei** ≈ aujourd'hui

pu ce'e ca le cabdei mi surla

Aujourd'hui, j'ai pris un repos.

le cabdei ≈ aujourd'hui

surla ≈ ... se repose

 **mi nelci** ≈ J'aime

mi nelci le mlatu

J'aime le chat.

 **le nu pilno** *≈ en utilisant ...*

na ku le nu pilno le vlaste cu nandu

Utiliser des dictionnaires n'est pas difficile.

le vlaste *≈ le dictionnaire, les dictionnaires*

nandu *≈ ... est difficile*

 **kakne le ka** *≈ capable de ...*

xu do kakne le ka sutra tavla

Pouvez-vous parler rapidement ?

 **tavla fi** *≈ parler de ...*

.e'ei tavla fi le skami

Parlons d'ordinateurs !

le skami *≈ l'ordinateur, les ordinateurs*

 **mutce le ka** *≈ très ...*

mi mutce le ka se cinri

Je suis très intéressé.

mutce *≈ ... est très, ... est beaucoup*

se cinri *≈ ... est intéressé*

 **troci le ka** *≈ ... essaie de ...*

mi troci le ka tavla fo la .lojban.

J'essaie de parler en lojban.

 **rinka le nu** *≈ (événement) conduit à ...*

le nu mi tadni la .lojban. cu rinka le nu mi jimpe fi do

Le fait que j'étudie le lojban me fait vous comprendre.

rinka *≈ ... (événement) cause ... (événement)*

 **gasnu le nu** *≈ (agent) cause ...*

mi pu gasnu le nu le skami pe mi co'a spofu

J'ai fait en sorte que mon ordinateur soit cassé.

gasnu ≈ ... (agent) fait que ... (événement) se produise

spofu ≈ ... est cassé, ... ne fonctionne pas

 **xusra le du'u** ≈ affirmer que ...

xu do xusra le du'u mi na ku drani

Affirmez-vous que je n'ai pas raison ?

xusra ≈ ... affirme que ... (proposition)

drani ≈ ... a raison, ... est correct

 **kanpe le du'u** ≈ s'attendre (dans le sens d'évaluation, de prédiction) que ...

mi na ku kanpe le du'u mi jinga

Je ne m'attends pas à gagner.

kanpe ≈ ... s'attend que ... (événement)

Un dialogue simple

coi la .alis.

Salut, Alice !

coi la .doris.

Salut, Doris !

do mo

Comment vas-tu ?

mi kanro .i mi ca tadni la .lojban. .i mi troci le ka tavla do

Je suis en bonne santé. J'étudie maintenant le lojban. J'essaie de te parler.

kanro ≈ être en bonne santé

tadni ≈ étudier ... (quelque chose)

troci ≈ essayer de ... (faire quelque chose)

tavla ≈ parler [à quelqu'un]

zabna .i ma tcima ca le bavlamdei

Bien. Quel temps fera-t-il demain ?

zabna ≈ ... être agréable, frais

tcima ≈ ... être le temps, être du temps

ca ≈ à (un moment)

le bavlamdei ≈ jour de demain (jour comme événement)

mi na ku djuno .i le solri sei mi pacna

Je ne sais pas. Il fera ensoleillé, j'espère.

djuno ≈ savoir (un fait)

le solri ≈ le soleil

Notez que **le solri cu tcima** (littéralement *le soleil est le temps*) est la façon d'utiliser **tcima** en lojban.

sei ≈ commentaire commence

pacna ≈ espérer (pour un événement)

mi jimpe

Je comprends.

co'o

Au revoir.

Sens humains

ju'i la .alis.

Hé, Alice !

ju'i ≈ vocatif qui attire l'attention : Hé ! Psst ! Ahem ! Attention !

re'i

J'écoute.

re'i ≈ vocatif : Je suis prêt à recevoir de l'information.

xu do viska ta

Tu vois cette chose près de toi ?

En anglais, on dit *Can you see*, en lojban on dit simplement **xu do viska** — *Tu vois ?*

Les relations liés à la perception seront expliqués après le dialogue.

viska .i plise

.i le plise cu xunre .i skari le ka xunre

Oui. C'est une pomme.

La pomme est rouge. Elle est de couleur rouge.

xu do viska le tarmi be le plise

Peux-tu voir la forme de la pomme ?

viska .i le plise cu barda

Oui. La pomme est grande.

xu do jinvi le du'u le plise ca makcu

Penses-tu que la pomme est mure ?

jinvi ≈ ... *a l'opinion que ... (proposition)*

makcu ≈ ... *être mûr*

.au mi zgana le sefta be le plise

J'aimerais la palper.

sefta ≈ ... *est une surface de ... (quelque chose)*

.i ua xutla

Oh, elle est lisse.

xutla ≈ ... *est lisse*

.i mi pacna le nu makcu ie

J'espère qu'elle est mure, ouais.

panci pei

Et l'odeur ?

panci ≈ ... *est une odeur de ... (quelque chose)*

.i .e'o do sumne le plise

S'il te plait, sens-la.

sumne ≈ ... sent ... (odeur)

le xrula cu panci

Ça sent les fleurs.

.i .au mi zgana le vrusi be le plise

J'aimerais goûter la pomme.

vrusi ≈ ... est le goût de ... (quelque chose)

.i .oi nai le kukte cu vrusi

Miam, elle a un gout sucré.

.i .oi

Oh-non.

le xrula ≈ la/les fleur(s)

ma pu fasnu

Qu'est-ce qui s'est passé ?

fasnu ≈ ... (événement) se produit

mi pu farlu

Je suis tombé.

farlu ≈ ... tombe à ...

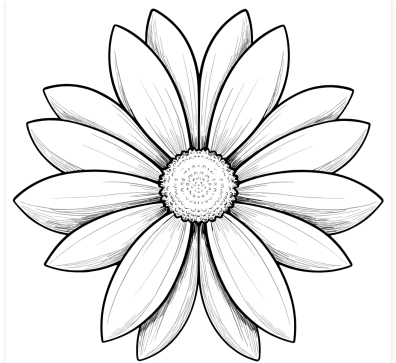
xu do cortu

As-tu mal ?

cortu ≈ ... a mal à ... (partie du corps)

cortu .i mi cortu le cidni

Oui, j'ai mal au genou.



xrula
fleur

le cidni $\approx$ le genou, les genoux

.i na ku ckape

Ce n'est pas dangereux.

ckape $\approx$... est dangereux

.i ca ti mi ganse le nu da vi zvati

Et maintenant, je sens la présence de quelqu'un ici.

ganse $\approx$... sent ... (stimulus)

doi la .alis. do cliva .e'o sai

Alice, s'il te plaît, reviens immédiatement !

ko denpa .i mi ca tirna le sance

Attends, j'entends un son.

denpa $\approx$... attend ... (événement)

le sance $\approx$ le son, les sons

le sance be ma

Un son de quoi ?

mi pu tirna le nu le prenu cu tavla

J'ai entendu une personne parler.

.i ca ti mi zgana le lenku

Maintenant, j'ai froid.

le lenku $\approx$ le froid

ju'i la .alis.

Hé, Alice !..

Dans ce dialogue, les concepts les plus importants pour les sens humains ont été abordés. Dans les sections suivantes, nous expliquerons leurs structures de place, ainsi que des relations et des exemples supplémentaires.

Vision

viska $\approx x_1$ voit x_2 (objet, forme, couleur)
skari $\approx x_1$ est un objet de couleur x_2 (propriété)
tarmi $\approx x_1$ est la forme de x_2
cukla $\approx x_1$ est rond (en forme)

mi viska le plise

Je vois la pomme.

mi viska le tarmi be le plise

Je vois la forme de la pomme.

.i le plise cu se tarmi le cukla

La pomme est ronde.

.i le plise cu skari le ka xunre

La pomme est de couleur rouge.



le prenu co'a viska le cipni

La personne remarque, commence à voir l'oiseau.

Note: nous pouvons dire à la fois "voir la forme de la pomme" et "voir la pomme".

Audition

tirna $\approx x_1$ entend x_2 (objet ou son)

mi tirna le palta

J'entends l'assiette.

le palta $\approx$ l'assiette

mi tirna le sance be le palta poi ca'o porpi

J'entends le son d'une assiette qui tombe.

.i le palta cu se sance le cladu

Ça sonne fort.



le prenu cu tirna lei djacu

La personne entend les eaux.

le palta $\approx$ l'assiette

cladu $\approx x_1$ est fort

tolycladu $\approx x_1$ est assez doux

tonga $\approx x_1$ est une tonalité de x_2

Nous pouvons utiliser **cladu** et des mots similaires directement :

mi tirna le cladu

J'entends quelque chose de fort.

mi tirna le tolycladu

J'entends quelque chose de plutôt doux.

mi tirna le tonga be le palta poi farlu

J'entends la tonalité de l'assiette qui tombe.

De même que pour la vision, nous pouvons dire "entendre un son" et "entendre quelque chose produisant le son" :

— **ma sance gi'e se tirna do**

— *Quel son entends-tu ?*

— **le zgike**

— *La musique.*

— **do tirna le sance be ma**

— *Tu entends un son de quoi ?*

— **le plise poi co'i farlu**

— *La pomme qui est tombée.*

Perception en général

Nous pouvons également utiliser le vague **ganse** — *percevoir un stimulus*.

ganse $\approx x_1$ *perçoit le stimulus* x_2 (objet, évènement) *par le moyen* x_3

ganse le glare $\approx$ *ressentir la chaleur*

ganse le lenku $\approx$ *ressentir le froid*

mi ganse le plise

Je perçois la pomme.

Pour observer nos perceptions, nous pouvons utiliser **zgana** :

mi zgana le tarmi be le plise
J'observe la forme d'une pomme.

.i le plise cu se tarmi le'e cukla
La pomme est ronde.

zgana $\approx x_1$ remarque, observe, regarde x_2 . Pas limité à la vision

Certains arguments peuvent être utilisés avec différents verbes sensoriels. Par exemple, nous pouvons

viska le sefta $\approx$ voir la surface
zgana le sefta $\approx$ palper la surface

Sens de l'odorat

sumne $\approx x_1$ sent x_2 (odeur)
panci $\approx x_1$ est une odeur de x_2 (objet)

mi sumne le xrula
Je sens la fleur.

mi sumne le panci be le za'u xrula
Je sens l'odeur des fleurs.

mi sumne le panci be le plise
Je sens l'odeur de la pomme.

.i le plise cu se panci le xrula
La pomme sent la fleur.



le prenu cu zgana le sefta be le xrula
La personne palpe la surface de la fleur.



le mlatu cu sumne le xrula
Le chat sent la fleur.

Notez que l'anglais peut être déroutant lorsqu'il s'agit de distinguer entre sentir une odeur et sentir un objet qui produit cette odeur. Nous disons *sentir la pomme*, *la pomme sent les fleurs* (à l'odeur des fleurs). Cette distinction est importante car une pomme produit des particules aromatiques qui sont distinctes de la pomme elle-même. Il en va de même pour une assiette qui tombe et son bruit — nous ne voulons peut-être pas les mélanger.

En lojban, nous pouvons facilement séparer ces cas, comme le montrent les exemples ci-dessus.

Sens du goût

vrusi $\approx x_1$ est un goût de x_2

mi zgana le vrusi be le grute

Je goute la pomme.

J'observe le gout du fruit

le grute $\approx$ *le fruit, les fruits*

.i le plise cu se vrusi le titla

La pomme a un gout sucré.

titla $\approx$... être sucré, ... être un bonbon



le prenu cu zgana le vrusi be le grute

La personne goute, observe le gout du fruit.

Sens du toucher

sefta $\approx$ x_1 est une surface de x_2

mi zgana le sefta be le plise

Je palpe, je touche la surface de la pomme.

.i le plise cu se sefta le xutla

La pomme a une surface lisse.

Douleur

mi cortu le birka be mi

J'ai mal au bras.

Mon bras fait mal.

mi cortu le cidni

J'ai mal au genou.

cortu $\approx$ x_1 ressent de la douleur dans x_2 (organe, partie du corps de x_1)

cidni $\approx$ x_1 est un genou de x_2



mi cortu le cidni be mi

Mon genou me fait mal.

Couleurs

Différentes langues utilisent différents ensembles de mots pour désigner les couleurs. Certaines langues se réfèrent simplement aux couleurs en faisant référence à d'autres objets "prototypes" ayant des couleurs, des

nuances ou des formes similaires. En lojban, nous utilisons toutes les options :

ti xunre

Ceci est rouge.

xunre $\approx x_1$ est rouge

ti skari le ka xunre

Ceci est rouge. Ceci a la couleur des choses rouges.

ti skari le ka ciblu

Ceci a la couleur du sang.

le ciblu $\approx$ le sang

Voici quelques exemples de couleurs qui correspondent à la langue anglaise. Vous pouvez également utiliser d'autres mots de couleur, reflétant la façon dont les locuteurs de différentes langues catégorisent généralement les choses.

le tsani cu xunre ca le cerni

Le ciel est rouge le matin.

le tsani $\approx$ le ciel

.i le solri cu simlu le ka narju

Le soleil semble être orange.

le solri $\approx$ le Soleil

simlu $\approx x_1$ ressemble à x_2 (propriété de x_1)

.i le pelxu xrula cu se farna le solri

Les fleurs jaunes sont orientées vers le Soleil.

se farna $\approx x_1$ est orienté vers x_2

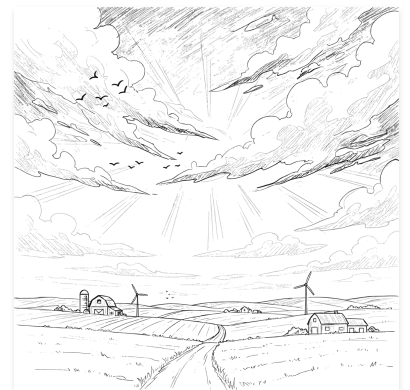
farna $\approx x_1$ est la direction de x_2

.i le pezli be le tricu cu crino

Les feuilles des arbres sont vertes.

pezli $\approx x_1$ est une feuille de x_2

le tricu $\approx$ arbre



tsani .i solri
Le ciel. Le soleil.

.i mi zvati le korbi be le blanu xamsi

Je suis à la frontière d'une mer bleue.

zvati $\approx$... être présent à ...

korbi $\approx x_1$ est la frontière de x_2

le xamsi $\approx$ mer

.i mi catlu le prenu noi dasni le zirpu taxfu

Je regarde une personne qui porte une robe violette.

dasni $\approx x_1$ porte x_2 (quelque chose)

xunre $\approx x_1$ est rouge

narju $\approx x_1$ est orange

pelxu $\approx x_1$ est jaune

crino $\approx x_1$ est vert

blanu $\approx x_1$ est bleu

zirpu $\approx x_1$ est violet

Autres relations utiles :

le gusni be le manku pagbu pu na ku carmi

La lumière illuminant les zones sombres n'était pas intense.

le gusni be fi le solri pu carmi

La lumière du Soleil était intense.

gusni $\approx x_1$ est une lumière illuminant x_2 depuis la source de lumière x_3

carmi $\approx x_1$ est intense, brillant

manku $\approx x_1$ est sombre

« **sipna** » — 'dormir', « **sanji** » — 'être conscient'

Les exemples suivants illustrent certains aspects fondamentaux de l'esprit :

pu ku mi cikna gi'e ku'i na ganse le nu do klama

J'étais éveillé mais je n'ai pas senti votre arrivée.

pu ku ca le nu mi sipna kei mi ganse ku'i le nu do klama

Pendant que je dormais, j'ai néanmoins senti que vous veniez.

pu ku mi ca'o sipna gi'e sanji le nu mi sipna

Je dormais et j'étais conscient que je dormais.

Je faisais un rêve lucide.

mi sanji le nu mi sanji

Je suis conscient que je suis conscient.

Je suis conscient de moi-même.

sipna $\approx x_1$ dort

cikna $\approx x_1$ est éveillé

ganse $\approx$ l'observateur x_1 perçoit, remarque un stimulus (évènement) par l'intermédiaire de x_3

sanji $\approx x_1$ est conscient, conscient de x_2 (évènement)

ganse n'implique aucun traitement mental ; il décrit simplement la perception, la reconnaissance, la détection d'un stimulus via des canaux sensoriels (spécifiés dans x_3).

D'autre part, **sanji** décrit la perception passive, qui implique un traitement mental mais pas nécessairement via des entrées sensorielles du tout (certaines relations mentales ne sont pas détectées par les sens).

Émotions : « **cmila** » — 'rire', « **cisma** » — 'sourire'

coi

.i ma nuzba

.i do simlu le ka badri

Salut.

Quoi de neuf ?

Tu sembles triste.

badri $\approx x_1$ est triste à propos de x_2

mi steba le nu le bruna be mi co'a speni le ninmu

Je suis frustré que mon frère épouse la femme.

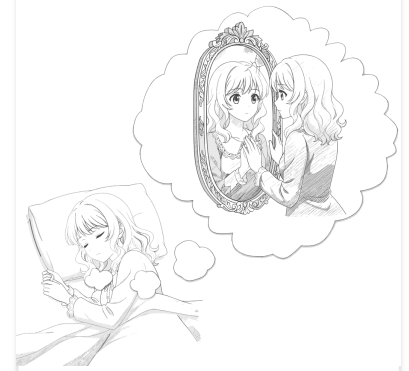
steba $\approx x_1$ ressent de la frustration à propos de x_2

mi se cfipu

.i xu do na ku gleki le nu le bruna co'a speni

Je suis confus.

Tu n'es pas heureux que ton frère se marie ?



**mi ca'o sipna gi'e sanji le nu
mi sipna**

Je dors et je suis conscient que je dors.



le prenu cu simlu lo ka badri

La personne semble être triste.

se cfipu $\approx x_1$ est confus à propos de x_2

gleki $\approx x_1$ est heureux à propos de x_2

ie

.i le ninmu cu pindi

.i le ninmu na ku ponse le jdini

.i mi na ku kakne le ka ciksi

Oui.

La femme est pauvre.

Elle n'a pas d'argent.

Je ne peux pas expliquer.

le jdini $\approx$ l'argent

kakne $\approx x_1$ est capable de x_2 (propriété de x_1)

ua

.i la'a do kanpe le nu le ninmu na ku prami le bruna

Ah !

Probablement, tu t'attends à ce que la femme n'aime pas le frère.

la'a $\approx$ interjection : probablement, c'est probable

kanpe $\approx x_1$ s'attend à x_2 (un évènement)

mi terpa le nu le ninmu ba tarti lo xlali

.i ku'i le bruna cu cisma ca ro nu ri tavla le ninmu

.i ri ta'e cmila

J'ai peur qu'elle se comporte mal.

Mais le frère sourit à chaque fois qu'il parle avec elle.

Et elle rit habituellement.

terpa $\approx x_1$ a peur de x_2

cisma $\approx x_1$ sourit

cmila $\approx x_1$ rit

mi kucli le nu le ninmu cu prami le bruna

Je me demande si la fille aime le frère.

kucli $\approx x_1$ est curieux de x_2

mi na ku kanpe

Je ne m'attends pas à ça.

kanpe $\approx x_1$ s'attend à ce que x_2 (un évènement) se produise

ko surla

Détends-toi !

surla $\approx x_1$ se détend en faisant x_2 (propriété de x_1)

cinmo $\approx x_1$ ressent l'émotion x_2 (propriété de x_1)

nelci $\approx x_1$ aime x_2

manci $\approx x_1$ ressent de l'admiration ou de l'émerveillement à propos de x_2

fengu $\approx x_1$ est en colère à propos de x_2

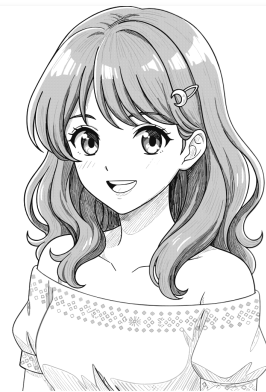
xajmi $\approx x_1$ pense que x_2 est drôle

se zdile $\approx x_1$ est amusé par x_2

zdile $\approx x_1$ est amusant

djica $\approx x_1$ désire x_2

pacna $\approx x_1$ espère que x_2 est vrai



le prenu cu cisma

La personne sourit.



ra cmila

Il/elle rit.

Santé

ca glare

Il fait chaud maintenant.

.i ku'i mi ganse le lenku

Mais j'ai froid.

ku'i $\approx$ interjection : mais, cependant

xu do bilma

Es-tu malade ?

bilma

Oui.

xu do bilma fi le vidru

.i .e'u do klama le mikce

As-tu un virus ? Je te suggère d'aller chez un médecin.

le vidru $\approx$ le virus

le mikce $\approx$ médecin

mi bilma le ka cortu le galxe

.i mi sruma le du'u mi bilma fi la .zukam.

Mes symptômes sont que j'ai mal à la gorge.

Je suppose que j'ai un rhume.

cortu $\approx x_1$ a mal à x_2 (organe, partie du corps de x_1)

la .zukam. $\approx$ rhume (maladie)

ko kanro

Remets-toi bien !

kanro $\approx x_1$ est en bonne santé

ki'e

Merci.

bilma $\approx x_1$ est malade ou souffre de symptômes x_2 de la maladie x_3

Notez que le deuxième endroit de **bilma** décrit les symptômes, tels que **le ka cortu le galxe** = avoir mal à la gorge. Le troisième endroit indique le nom de la maladie qui cause ces symptômes. Vous pouvez évidemment choisir de ne pas remplir ces endroits de **bilma**.

Corps humain

le nanmu cu se xadni le clani

L'homme a un corps long. L'homme est grand.

se xadni $\approx x_1$ a le corps x_2

xadni $\approx x_1$ est le corps de x_2

mi pu darxi fi le stedu .e le zunle xance

.i ca ti le degji be le xance cu cortu

.i ku'i le pritu xance na ku cortu

J'ai frappé quelque chose avec la tête et la main gauche. Maintenant, le doigt de la main me fait mal. Mais la main droite ne fait pas mal.

darxi $\approx x_1$ frappe x_2 avec x_3

La plupart des mots pour les parties du corps ont la même structure de place que **xadni** :

stedu $\approx x_1$ est une tête de x_2

Cependant, certains décrivent des parties plus petites :

degji $\approx x_1$ est un doigt/orteil sur la partie x_2 (main, pied)

le degji be le xance be le ninmu cu clani

Les doigts de la femme sont longs.

Les doigts de la main de la femme sont longs

mi viska le jamfu .i ku'i mi na ku viska le degji be le jamfu

Je peux voir les pieds. Mais je ne vois pas les orteils.

janco $\approx x_1$ est une articulation reliant les membres x_2

ctebi $\approx x_1$ est une lèvre de la bouche, orifice x_2

cidni $\approx x_1$ est un genou ou un coude du membre x_2

Parenté

coi do mi se cmene zo .adam.

.i ti du la .alis.

.i ri speni mi

Bonjour à vous. Je m'appelle "Adam".

Voici Alice.

Elle est ma femme.

pluka fa le nu penmi do
.i .e'o do klama le nenri be le dinju

Ravi de vous rencontrer.

S'il vous plait, entrez dans la maison.

ki'e

Merci.

.i .au gau mi do co'a slabu le lanzu be mi

.i le re verba cu panzi mi

.i le tixnu cu se cmene zo .flor.

.i la .karl. cu du le bersa

J'aimerais que vous fassiez connaissance avec ma famille.

Les deux enfants sont mes descendants.

La fille s'appelle "Flor".

Karl est le fils.

la .karl. cu mutce citno

Karl est très jeune.

ie

Oui.

.i ji'a mi se tunba re da noi ca na ku zvati le dinju

.i sa'e mi se tunba le pa bruna .e le pa mensi

J'ai aussi deux frères et sœurs qui ne sont pas actuellement dans la maison.

Pour être précis, j'ai un frère et une sœur.

ue

.i le lanzu be do cu barda

Wow !

Votre famille est grande.

je'u pei

Vraiment ?

je'u $\approx$ interjection: vraiment

Les mots pour les noms de membres de la famille ont une structure de lieu similaire:

speni $\approx x_1$ est un mari / une femme de x_2

co'a speni signifie *se marier* :

mi co'a speni la .suzan.

J'ai épousé Susan.

lanzu $\approx x_1$ est une famille comprenant x_2

panzi $\approx x_1$ est un enfant de x_2

tixnu $\approx x_1$ est une fille de x_2

bersa $\approx x_1$ est un fils de x_2

tunba $\approx x_1$ est un frère / une sœur de x_2

bruna $\approx x_1$ est un frère de x_2

mensi $\approx x_1$ est une sœur de x_2

Notez que **panzi** peut s'appliquer aux enfants adultes :

verba $\approx x_1$ est un enfant, une personne immature de l'âge x_2 (évènement)

panzi $\approx x_1$ est un enfant, un descendant de x_2

verba ne parle pas nécessairement de l'enfant comme d'un membre de la famille :

le bersa be le pendo be mi cu verba le nanca be li ci

Le fils de mon ami est un enfant de trois ans.

citno $\approx x_1$ est jeune

laldo $\approx x_1$ est vieux, âgé

Paires de mots traditionnels (pour les humains seulement) :

le ninmu $\approx$ femme / femmes

le nanmu $\approx$ homme mâle / hommes mâles

le nixli $\approx$ les filles

le nanla $\approx$ les garçons

le remna $\approx$ les humains

Notez que **le prenu** signifie *les gens* ou *les personnes*. Dans les contes de fées et les histoires fantastiques, non seulement les humains (**lo'e remna**) mais aussi les animaux ou les êtres extraterrestres d'autres planètes peuvent être considérés comme des personnes.

Ces mots peuvent être utilisés pour décrire le sexe déterminé génétiquement (chez les animaux et les humains) par opposition au genre :

le fetsi $\approx$ la femelle

le nakni $\approx$ mâle

Ces mots décrivent les relations parentales (pas nécessairement génétiques) :

mamta $\approx x_1$ est une mère de x_2 , x_1 agit maternellement

patfu $\approx x_1$ est un père de x_2

rirni $\approx x_1$ est un parent de x_2 , x_1 élève x_2

Dans le magasin

ue

do pu te vecnu le laldo karce

Waouh !

Tu as acheté une vieille voiture.

ie

.i ku'i mi na ku pu pleji le so'i jdini

Oui.

Mais je n'ai pas payé beaucoup d'argent.

ma pu jdimma le karce

Quel était le prix de la voiture ?

mi pu pleji le rupnusudu be li pa ki'o le kagni le karce

J'ai payé mille dollars à la compagnie pour la voiture.

mi pu vecnu le laldo karce pe mi le pendo be mi

.i le pendo pu pleji le rupne'uru be li re ki'o mi le karce

J'ai vendu une vieille voiture à mon ami.

L'ami a payé 2 000 euros pour la voiture.

ki'o $\approx$ virgule entre les chiffres pour que **pa ki'o** soit 1 000 (mille)

vecnu $\approx x_1$ vend x_2 à x_3

te vecnu $\approx x_1$ achète x_2 de x_3

pleji $\approx x_1$ paie x_2 à x_3 pour x_4

jdimma $\approx x_1$ est le prix de x_2

jdini $\approx x_1$ est de l'argent

rupnusudu $\approx x_1$ coûte x_2 (nombre) dollars américains

rupne'uru $\approx x_1$ coûte x_2 (nombre) euros

Magasin, bâtiments

ma stuzi le zdani be do

Où se trouve ta maison ?

le korbi be le cmana

.i mi se zdani le nurma

.i le zdani be mi cu barda dinju gi'e se sledi'u ci da .e le vimstu .e le lumstu

Le bord de la montagne.

Je vis à la campagne.

Ma maison est une grande maison et a trois chambres plus des toilettes plus une salle de bain.

je'e

.i ku'i mi pu jbena le tcadu .i je ca ti mi se zdani le jarbu be la .paris.

.i mi xabju ne'a le zarci

Je vois.

Mais je suis né en ville, et maintenant je vis dans la banlieue de Paris.

Je vis près d'un magasin.

stuzi $\approx x_1$ est un endroit

dinju $\approx x_1$ est un bâtiment, une maison

sledi'u $\approx x_1$ est une chambre, une partie d'un bâtiment x_2

vimstu $\approx x_1$ est des toilettes, un endroit pour excréter

lumstu $\approx x_1$ est une salle de bain, un endroit pour se laver

zdani $\approx x_1$ est une maison de x_2

se zdani $\approx x_1$ habite dans x_2 , x_1 habite x_2

tcadu $\approx x_1$ est une ville ou une ville

jarbu $\approx x_1$ est une zone suburbaine de la ville/village x_2

nurma $\approx x_1$ est une zone rurale, x_1 est à la campagne

zarci $\approx x_1$ est un magasin

Leçon 5. Termes modaux, « **da** », leur position relative

Comment les termes modaux se réfèrent-ils à la relation ?

Certains termes modaux, comme ceux qui décrivent le temps (tense), relient la relation actuelle à celle dans l'argument qui suit:

mi cadzu ca le nu le cipni cu vofli

Je marche quand les oiseaux volent.

cadzu $\approx$... *marcher*

le cipni $\approx$ *l'oiseau/les oiseaux*

vofli $\approx$... *voler vers* ...

mi pu cadzu fa'a le rirxe

J'ai marché vers la rivière.

mi pu cadzu se ka'a le rirxe

J'ai marché jusqu'à la rivière.

se ka'a $\approx$ *arriver à* ...

fa'a $\approx$ *directement vers* ...

Les termes modaux ne suppriment pas les places ordonnées (**fa**, **fe**, **fi**, **fo**, **fu**) de la relation:

mi klama se ka'a le rirxe le dinju

mi klama fe le rirxe .e le dinju

Je vais vers une rivière, vers une maison.

Dans le premier exemple, **se ka'a** relie **le rirxe** et ensuite la deuxième place de **klama** suit, étant remplie avec **le dinju**. C'est la même chose que de remplir simplement la deuxième place de **klama** deux fois, en les reliant avec **.e** — *et*.

Cependant, **se ka'a** est utile lorsqu'il est appliqué à d'autres relations comme **cadzu** dans un exemple précédent.

le prenu pu cadzu tai le nu ri bevri su'o da poi tilju

La personne a marché comme si elle portait quelque chose de lourd.

bevri $\approx$ x_1 *porte* x_2

tai $\approx$ *terme modal: comme ..., ressemblant à* ...

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

- cadzu ≈ marcher
- le rirxe ≈ la rivière
- bevri ≈ porter
- tilju ≈ être lourd

mi cadzu ca le nu do tavla	Je marche quand tu parles.
mi cadzu se ka'a le rirxe	Je marche jusqu'à la rivière.
mi bevri da poi tilju	Je porte quelque chose de lourd.

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

Je marche vers la rivière.	mi cadzu fa'a le rirxe
Je marche comme un oiseau.	mi cadzu tai le cipni

Utilisation de « ne » + terme. « se mau » — 'plus que ...'

mi ne se mau do cu melbi Je suis plus joli que toi.

se mau ≈ terme de se zmadu: plus que; la relation elle-même décrit la comparaison

Cet exemple est similaire à

mi zmadu do le ka melbi Je te dépasse en beauté.

zmadu ≈ ... dépasse ... (quelque chose) en ... (propriété)

En d'autres termes, la relation principale melbi est similaire à la troisième place de zmadu, qui spécifie les critères de comparaison. Deux autres exemples :

mi prami do ne se mau la .doris. Je t'aime plus que Doris.

mi ne se mau la .doris. cu prami do

Je t'aime plus que Doris ne t'aime.

Je t'aime plus que Doris t'aime.

Je t'aime (plus que Doris).

Plus d'exemples :

mi nelci le'e pesxu ne se mau le'e jisra

J'aime la confiture plus que le jus.

pesxu $\approx$... être de la confiture

le'e pesxu cu zmadu le'e jisra le ka mi nelci

J'aime la confiture plus que le jus.

La confiture dépasse le jus en termes de mon appréciation.

Et maintenant une phrase intéressante :

Bob aime Betty plus que Mary.

Cela peut signifier deux choses différentes en anglais !

1. Bob aime Betty et il aime Mary moins.
2. Bob aime Betty mais Mary aime aussi Betty, bien que pas autant que Bob !

Comparons-nous Betty avec Mary dans la façon dont Bob les aime ?

Ou bien comparons-nous Bob avec Mary dans la façon dont ils aiment Betty ?

L'anglais est ambigu à cet égard.

En lojban, nous pouvons différencier les deux significations en attachant **se mau** aux arguments appropriés :

la .bob. ne se mau la .maris. cu nelci la .betis.

Bob (comparé à Mary) aime Betty plus. Mary aime Betty moins.

Bob aime Betty plus que Mary.

la .bob. cu nelci la .betis. ne se mau la .maris.

Bob aime Betty, et il aime Mary moins.

Bob aime Betty plus que Mary.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

nelci $\approx$ aimer

le pesxu $\approx$ la confiture

le jisra $\approx$ le jus

mi ne se mau do cu melbi	<i>Je suis plus joli que toi.</i>
mi nelci le pesxu ne se mau le jisra	<i>J'aime la confiture plus que le jus.</i>
do prami mi ne se mau la .bob.	<i>Tu m'aimes plus que Bob (ne m'aime).</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

<i>Je cours plus vite que toi.</i>	mi ne se mau do cu sutra bajra
<i>J'aime toi plus que Mary.</i>	mi nelci do ne se mau la .maris.

Comparaisons : 'égal', 'le même'

mi dunli le mensi be mi le ka mitre .i ku'i mi na ku du le mensi

Je suis aussi grand que ma sœur, mais je ne suis pas elle.

Je suis égal à ma sœur en mètres, mais je ne suis pas identique à elle.

dunli $\approx x_1$ (n'importe quel type) est égal à x_2 (n'importe quel type) en x_3 (propriété de x_1 et x_2 avec **kau**)

mitre $\approx x_1$ mesure x_2 mètres de long

du $\approx x_1$ (n'importe quel type) est identique à x_2 (n'importe quel type)

dunli compare deux endroits pour une seule propriété, tandis que **du** compare pour l'identité. Ma sœur et moi avons la même taille, mais nous ne sommes pas la même personne. Clark Kent et Superman ont des admirateurs différents, mais ils sont la même personne.

Il en va de même pour ces deux verbes :

mi frica do le ka nelci ma kau

Nous différons les uns des autres dans ce que nous aimons.

Je diffère de toi en aimant quoi.

le drata be mi cu kakne le ka sidju
Quelqu'un d'autre que moi est capable d'aider.

frica $\approx x_1$ (n'importe quel type) diffère de x_2 (n'importe quel type) en x_3 (propriété de x_1 et x_2 avec **kau**)
drata $\approx x_1$ (n'importe quel type) n'est pas identique à x_2 (n'importe quel type)

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

mitre $\approx$ mesurer ... mètres de long
kakne $\approx$ être capable de
sidju $\approx$ aider
le laldo $\approx$ le vieux

mi dunli do le ka mitre	<i>Je suis aussi grand que toi.</i>
mi na ku du do	<i>Je ne suis pas identique à toi.</i>
mi frica do le ka nelci ma kau	<i>Nous différons l'un de l'autre dans ce que nous aimons.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

<i>Je suis différent de toi.</i>	mi na ku du do ou mi drata do
<i>Quelqu'un d'autre que moi peut aider.</i>	le drata be mi cu kakne le ka sidju

Le concept de « seulement »

mi .e no le pendo be mi cu nelci le'e badna
Moi et aucun de mes amis n'aimons les bananes.
Parmi mes amis, je suis le seul à aimer les bananes.

Le concept de *non seulement* est exprimé de manière similaire :

mi .e le su'o pendo be mi cu nelci le'e badna

Ce n'est pas seulement moi qui aime les bananes parmi mes amis.

Moi et certains de mes amis aimons les bananes.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

nelci *≈ aimer*

le badna *≈ la banane*

le pendo *≈ l'ami*

mi .e no le pendo be mi cu nelci le badna	<i>Moi et aucun de mes amis n'aimons les bananes.</i>
mi .e le su'o pendo be mi cu nelci le badna	<i>Moi et certains de mes amis aimons les bananes.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

<i>Seulement moi peux aider.</i>	mi .e no le drata cu kakne le ka sidju
<i>Pas seulement toi aimes les bananes.</i>	do .e le su'o drata cu nelci le badna

« La plupart », « beaucoup » et « trop »

Des mots comme *la plupart* et *beaucoup* sont également des nombres en lojban :

ro	<i>chaque</i>
so'a	<i>presque tous</i>
so'e	<i>la plupart</i>
so'i	<i>beaucoup, un grand nombre de</i>
so'o	<i>plusieurs</i>
so'u	<i>peu</i>
no	<i>zéro, aucun</i>
su'e	<i>au plus</i>
su'o	<i>au moins</i>
za'u	<i>plus de ...</i>
du'e	<i>trop</i>

Quelques exemples :

su'e re no le prenu ba klama

Pas plus de 20 personnes viendront.

su'o pa le prenu cu prami do

Au moins une personne t'aime.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

klama $\approx$ *venir*
prami $\approx$ *aimer*

su'e re no le prenu ba klama	<i>Pas plus de 20 personnes viendront.</i>
so'i le prenu cu prami do	<i>Beaucoup de personnes t'aiment.</i>
so'u le prenu cu nelci le badna	<i>Peu de personnes aiment les bananes.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

<i>La plupart des gens viendront.</i>	so'e le prenu ba klama
<i>Presque toutes les personnes t'aiment.</i>	so'a le prenu cu nelci do

'*jamais*' — « **no roi** », '*toujours*' — « **ro roi** »

Termes spécifiant le nombre de fois :

-  **no roi** = *jamais*
-  **pa roi** = *une fois*
-  **re roi** = *deux fois*
-  **ci roi** = *trois fois*

...

-  **so'i roi** = *beaucoup de fois*
-  **so'u roi** = *quelques fois*
-  **du'e roi** = *trop de fois*
-  **ro roi** = *toujours*

mi du'e roi klama le zarci
Je vais trop souvent au marché.

zarci $\approx$ x_1 *est un marché*

mi pu re roi klama le zarci
Je suis allé au marché deux fois.

Sans **pu**, la construction **re roi** peut signifier que je suis allé au marché une fois mais que la deuxième fois n'arrivera que dans le futur. Ces particules liées au temps peuvent être utilisées avec un argument après elles :

mi klama ti pa roi le jeftu
Je viens ici une fois par semaine.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

le zarci *≈ le marché*

le jeftu *≈ la semaine*

mi du'e roi klama le zarci	<i>Je vais trop souvent au marché.</i>
mi klama ti pa roi le jeftu	<i>Je viens ici une fois par semaine.</i>
mi no roi klama le zarci	<i>Je ne vais jamais au marché.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

<i>Je viens toujours ici.</i>	mi ro roi klama ti
<i>Je vais au marché trois fois par semaine.</i>	mi klama le zarci ci roi le jeftu

'pour la première fois' — « **pa re'u** », 'pour la dernière fois' — « **ro re'u** »

 **pa re'u** = pour la première fois

 **re re'u** = pour la deuxième fois

...

 **za'u re'u** = à nouveau

 **ro re'u** = pour la dernière fois

La particule liée au temps **re'u** fonctionne comme **roi**, mais indique le nombre d'itérations pour lesquelles l'évènement se produit.

Comparer :

mi pa roi klama le muzga

J'ai visité le musée une fois.

mi pa re'u klama le muzga

J'ai visité le musée pour la première fois.

mi za'u roi klama le muzga

J'ai visité le musée plusieurs fois.

mi za'u re'u klama le muzga

J'ai visité le musée à nouveau.

mi za'u pa roi klama le muzga

J'ai visité le musée plus d'une fois.

mi za'u pa re'u klama le muzga

Je ne suis pas allé au musée pour la première fois (peut-être pour la deuxième/troisième, etc.)

vitke $\approx$ visiter (quelqu'un ou quelque chose)

Notez la différence entre :

za'u re'u $\approx$ à nouveau, pas pour la première fois

re re'u $\approx$ pour la deuxième fois (ici aussi, aucun contexte n'est nécessaire, et même le nombre exact de fois est donné)

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

le muzga $\approx$ le musée

vitke $\approx$ visiter

mi pa re'u vitke le muzga

Je visite le musée pour la première fois.

mi za'u re'u vitke le muzga

Je visite le musée à nouveau.

mi ro re'u vitke do

Je te visite pour la dernière fois.

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

<i>Je viens ici pour la deuxième fois.</i>	mi re re'u klama ti
<i>Je visite le marché pas pour la première fois.</i>	mi za'u pa re'u klama le zarci

Particules modales : leur emplacement au sein d'une relation

le nu tcidu kei ca cu nandu <i>Lire est maintenant difficile.</i>
ca ku le nu tcidu cu nandu <i>Maintenant, la lecture est difficile.</i>

Les termes nus sans arguments après eux peuvent être déplacés dans la phrase en ajoutant **ku** après eux.

ku empêche les termes-arguments suivants de s'attacher à de tels termes. Comparer :

ca le nu tcidu cu nandu <i>Quand on lit, c'est difficile.</i>

Voici plusieurs endroits où les particules modales peuvent aller.

 Le terme modal modifie la relation à sa droite :

ca ku mi citka <i>Maintenant, je mange.</i>

— ici, le terme est étiqueté avec le mot **ku** comme étant terminé.

ca le cabdei mi citka <i>Aujourd'hui, je mange.</i>

— ici, le terme a un argument après lui.

mi ca citka <i>Je mange maintenant.</i>

— ici, la particule modale fait partie de la construction de la relation principale et sans argument.

 Le terme modal s'applique à toute la relation :

mi citka ca

Je mange maintenant.

— ici, le terme modal est à la fin de la relation.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

citka $\approx$ *manger*

le cabdei $\approx$ *aujourd'hui*

ca ku mi citka	<i>Maintenant je mange.</i>
mi ca citka	<i>Je mange maintenant.</i>
ca le cabdei mi citka	<i>Aujourd'hui je mange.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

<i>Je mange maintenant.</i>	mi citka ca
<i>Maintenant la personne mange.</i>	ca ku le prenu cu citka

Joindre des énoncés avec des modaux

mi pinxe le jisra ca le nu do co'i klama le zdani

Je bois le jus quand tu rentres à la maison.

mi pinxe le jisra .i ca bo do co'i klama le zdani

Je bois le jus, et en même temps tu rentres à la maison.

Les deux exemples transmettent la même signification. La deuxième option est principalement utilisée lorsque l'une des relations originales semble encombrante.

Une autre utilisation est de déplacer les termes modaux hors de la portée d'autres termes modaux :

mi na ku te vecnu ki'u le nu kargu

Ce n'est pas vrai que j'achète parce que c'est cher.

Dans cet exemple, on pourrait supposer que j'achète seulement des choses si elles sont chères. Cependant, ce n'est pas le cas.

Ici, **na ku** nie que *j'achète des choses parce qu'elles sont chères*. **na ku** est appliqué à toute la relation, donc il "couvre" **ki'u**.

mi na ku te vecnu .i ki'u bo kargu

Je n'achète pas. C'est parce que c'est cher.

Dans ce cas, je n'achète pas de choses. Pourquoi ? Parce qu'elles sont chères. Peut-être que je préfère seulement les choses bon marché.

Ici, **ki'u** est placé dans une autre phrase. Ainsi, **na ku** ne s'étend pas dessus.

Les deux exemples pourraient être traduits par *Je n'achète pas parce que c'est cher*. Cependant, ils signifient des choses différentes.

Une règle spéciale est pour l'utilisation de **.i ba bo** et **.i pu bo**. Comparez :

mi cadzu pu le nu mi citka

Je marche avant de manger.

mi cadzu .i ba bo mi citka

Je marche, puis je mange.

.i ba bo signifie *ensuite, puis*. La phrase après **.i ba bo** se réfère à quelque chose qui a eu lieu plus tard que ce qui s'est passé dans la relation avant.

pu est changé en **ba**, et vice versa. Cette règle spéciale pour le lojban a été faite par analogie avec les langues naturelles. Vous devez donc simplement vous souvenir de ce comportement spécial de ces deux mots.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

pinxe ≈ boire

kargu ≈ être cher

te vecnu ≈ acheter

ca ku le prenu cu zvati le zdani	<i>Maintenant, les gens sont présents à la maison.</i>
mi na ku te vecnu ki'u le nu kargu	<i>Ce n'est pas vrai que j'achète parce que c'est cher.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

<i>Maintenant, les gens sont présents à la maison.</i>	ca ku le prenu cu zvati le zdani
<i>Je n'achète pas. C'est parce que c'est cher.</i>	mi na ku te vecnu .i ki'u bo kargu

Choses existantes, 'il y a ...'

Il y a en fait trois mots dans la série **da** : **da**, **de** et **di**. Nous les utilisons lorsque nous nous référons à différents objets dans un discours :

ci le mlatu cu citka re le finpe
Il y a trois chats, il y a deux poissons pour chaque chat, et chaque chat mange deux poissons.

Si vous avez besoin de plus de mots de ce type dans un discours, ajoutez un suffixe **xi** à ceux-ci, puis un nombre (que nous pouvons appeler un index). Ainsi,

-  **da xi pa** est identique à **da** simple,
-  **da xi re** est identique à **de**,
-  **da xi ci** est identique à **di**
-  **da xi vo** est le quatrième "quelque chose" et ainsi de suite...

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

- mlatu** *≈ être un chat*
- finpe** *≈ être un poisson*
- citka** *≈ manger*

ci le mlatu cu citka re le finpe	<i>Trois chats mangent deux poissons chacun.</i>
da xi pa citka da xi re	<i>La première chose mange la deuxième chose.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

<i>Trois choses mangent quatre choses chacune.</i>	ci da citka vo de
<i>La troisième chose voit la première chose.</i>	da xi ci viska da xi pa

Sujet et commentaire. « zo'u »

Parfois, il est utile de montrer le sujet d'une relation et de faire un commentaire à ce sujet :

le'e finpe zo'u mi nelci le'e salmone <i>En ce qui concerne le poisson, j'aime le saumon.</i>

salmone ≈ ... être un saumon

zo'u ≈ termine le sujet et commence le commentaire de la relation

zo'u est plus utile lorsqu'un pronom comme **da** est défini dans le sujet et ensuite utilisé dans le commentaire :

su'o da zo'u mi viska da <i>Il y a une chose telle que je la vois.</i>
--

ro da poi gerku zo'u mi nelci da <i>Pour chaque chose qui est un chien : je l'aime.</i> <i>J'aime tous les chiens.</i>

da de zo'u da viska de <i>Il y a da et de tels que da voit de.</i>
--

Les deux pronoms **da** et **de** indiquent qu'il y a deux choses qui sont en relation, l'une voit l'autre. Il se peut que les deux choses supposées soient en réalité une seule chose qui s'aime elle-même : rien dans la phrase n'exclut cette interprétation, c'est pourquoi la traduction courante ne dit pas *Quelqu'un voit quelqu'un d'autre*. Les choses auxquelles se réfèrent les différents pronoms de la série **da** peuvent être différentes ou identiques.

Il est tout à fait acceptable que ces pronoms apparaissent plusieurs fois dans la même phrase :

da zo'u da prami da <i>Il y a da tel que da s'aime lui-même. Il y a quelqu'un qui s'aime lui-même.</i>
--

Il n'est pas nécessaire qu'un pronom soit l'argument direct de la relation :

da zo'u le gerku pe da cu viska mi <i>Il y a da tel que son chien me voit. Le chien de quelqu'un me voit.</i>
--

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

salmone ≈ être un saumon

viska ≈ voir

gerku ≈ être un chien

le'e finpe zo'u mi nelci le'e salmone	<i>En ce qui concerne les poissons, j'aime le saumon.</i>
da de zo'u da viska de	<i>Il y a quelque chose qui voit quelque chose.</i>
ro da poi gerku zo'u mi nelci da	<i>Pour chaque chose qui est un chien : je l'aime.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

<i>Il y a quelque chose qui s'aime soi-même.</i>	da zo'u da prami da
<i>En ce qui concerne les chats, j'aime tous les chats.</i>	le'e mlatu zo'u mi nelci ro da poi mlatu

Exprimer « n'importe quoi », « quelque chose », « personne », etc.

En français, les mots comme *quelque chose*, *quelqu'un*, *n'importe quoi*, *personne*, etc. ont des usages variés. En lojban, nous devons être prudents lors de la traduction de la signification voulue :

Traduction en **da** :

 *quelque chose, quelqu'un* : quelque chose de non spécifié :

da pu klama .i je ko smadi le du'u da me ma kau
Quelqu'un est venu. Devine qui c'était.

smadi ≈ ... devine ... (proposition)

mi pu tirna da .i je mi fliba le ka jimpe le du'u da mo kau
J'ai entendu quelque chose, mais je ne parviens pas à comprendre ce que c'était.

fliba ≈ ... échoue à ... (propriété)

🌸 *quelque chose, quelqu'un* dans les questions ; en lojban, c'est toujours **da** :

xu su'o da pu klama

Est-ce que quelqu'un est venu ?

🌸 *quelque chose, autre chose* lors de l'utilisation de commandes, de demandes ou de suggestions :

.e'u mi'o pilno su'o da poi drata

Essayons autre chose. Essayons d'autres choses.

.e'u mi'o troci bu'u su'o da poi drata

Essayons ailleurs.

🌸 *quelque chose, n'importe quoi* peut être utilisé dans des relations internes :

mi rivbi le ka jdice da

J'ai évité de prendre une décision.

rivbi ≈ ... évite ... (propriété)

jdice ≈ ... décide ... (proposition)

Comme dans les relations à l'intérieur des termes modaux :

ba le nu do zgana da kei ko klama

Après avoir remarqué quelque chose, viens !

🌸 Portée : *personne, aucun* lors de la négation, le lojban utilise **na ku** avec **da** :

mi na ku viska su'o da poi prenu

Je ne vois personne.

🌸 *n'importe qui* est utilisé lorsqu'aucune distinction n'est faite parmi les membres dont nous parlons :

.au nai mi tavla su'o da poi na ku slabu mi

Je ne veux pas parler à n'importe qui.

slabu ≈ ... connaît ... (quelque chose)

🌸 Portée : La négation doit être utilisée dans une relation appropriée, comme indiqué ci-dessous :

mi jinvi le du'u na ku da jimpe

Je ne pense pas que quelqu'un comprenne.

Cela peut être reformulé comme suit :

mi jinvi le du'u no da jimpe

Je pense que personne ne comprend.

🌸 Dans les comparaisons, *tous, n'importe qui* est traduit par **ro da** :

do zmadu ro da le ka se canlu

Tu es plus grand que n'importe qui.

Tu dépasses tout le monde en taille.

🌸 Lorsqu'il s'agit de choix, *ce que tu veux, n'importe quoi* est traduit par **ro da** :

ro da poi do nelci zo'u .e'a do citka da

Tu peux manger ce que tu veux.

Pour tout ce que tu aimes, je te permets de le manger.

🌸 Pour des termes tels que *n'importe qui* et *quelque part* :

.e'u mi'o troci bu'u su'o da poi drata

Essayons ailleurs.

Ici, **su'o da poi drata** signifie *n'importe quelle autre chose ou lieu*. Le nombre de ces endroits n'est pas spécifié, bien que n'importe quel endroit de ce type puisse convenir.

Pour dire *n'importe quel endroit mais seulement un endroit*, utilisez :

.e'u mi'o troci bu'u pa da poi drata

Essayons à un autre endroit.

🌸 Traduction de *tout, n'importe quel* en **le'e** dans des déclarations génériques :

le'e gerku cu se tuple le vo da

Tout chien a quatre pattes. Les chiens sont censés avoir quatre pattes.

🌸 Utilisation de **le** lors de la description d'objets, de lieux ou d'événements spécifiques :

le drata zo'u .e'u mi'o pilno ri

L'autre chose, utilisons-la.

le drata stuzi zo'u .e'u mi'o troci bu'u ri

L'autre endroit, essayons là-bas.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

jimpe *≈ comprendre*

klama *≈ venir*

troci *≈ essayer*

xu su'o da pu klama	<i>Est-ce que quelqu'un est venu ?</i>
mi na ku viska su'o da poi prenu	<i>Je ne vois personne.</i>
ro da poi do nelci zo'u .e'a do citka da	<i>Tu peux manger tout ce que tu aimes.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

<i>Essayons autre chose.</i>	.e'u mi'o pilno su'o da poi drata
<i>Je ne comprends personne.</i>	mi na ku jimpe su'o da poi prenu

Résumé : quels sont les éléments affectés par la portée ?

La portée est créée uniquement par :

- 🌸 les limites des relations,
- 🌸 les termes modaux et les particules modales du constructeur de relation principal,
- 🌸 les terms-arguments commençant par des nombres (comme **pa le prenu** - *l'un des individus*).

da, **de**, **di** s'ils sont utilisés sans préfixe et sans nombre explicite devant sont censés signifier **su'o da**, **su'o de**, **su'o di** et créent donc également une portée.

Ainsi, l'ordre relatif de ces constructions change le sens :

pa le prenu ca ku zvati <i>Il y a une personne qui est maintenant présente.</i>
ca ku pa le prenu ca zvati <i>Maintenant, il y a une personne.</i>

La portée n'est pas pertinente pour les constructions de relation et les arguments commençant par **le** (comme **le prenu** ou **le re prenu**). Les deux phrases signifient la même chose :

le prenu ca ku zvati le zdani
ca ku le prenu cu zvati le zdani
ca ku fe le zdani fa le prenu cu zvati

Les gens sont maintenant présents.

La portée du terme modal s'étend de l'endroit où il est utilisé jusqu'à la fin de la relation et de toutes ses relations internes (si elles sont présentes).

Ici, **ki'u le nu kargu** est sous la portée de **na ku** :

na ku mi te vecnu ki'u le nu kargu

Ce n'est pas vrai que : j'achète parce que c'est cher.

Mais ici, **ki'u le ne kargu** n'est pas sous la portée de **na ku**. **ki'u** s'applique à toute la phrase précédente, y compris **na ku** :

mi na ku te vecnu .i ki'u bo kargu

Je n'achète pas. C'est parce que c'est cher.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

zvati ≈ être présent à

zdani ≈ être une maison

te vecnu ≈ acheter

pa le prenu ca ku zvati	<i>Il y a une personne qui est maintenant présente.</i>
ca ku pa le prenu cu zvati	<i>Maintenant, il y a une personne présente.</i>
mi na ku te vecnu ki'u le nu kargu	<i>Ce n'est pas vrai que j'achète parce que c'est cher.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

<i>Maintenant, les gens sont présents à la maison.</i>	ca ku le prenu cu zvati le zdani
<i>Je n'achète pas. C'est parce que c'est cher.</i>	mi na ku te vecnu .i ki'u bo kargu

Leçon 6 : termes modaux : temps et espace

mi citka le cirla

Traductions possibles :

Je mange du fromage.

J'ai mangé du fromage.

Je mange toujours du fromage.

Dans un instant, je viens de finir de manger du fromage.

Les temps en lojban sont facultatifs ; nous n'avons pas besoin de réfléchir tout le temps à quel temps utiliser.

Le contexte résout souvent ce qui est correct. Nous ajoutons des temps quand nous sentons que nous en avons besoin.

Les temps en lojban traitent le temps et l'espace de la même manière. Dire que *j'ai travaillé il y a longtemps* n'est pas grammaticalement différent de dire *je travaille loin au nord*. L'anglais traite les mots comme *plus tôt*, la terminaison du passé en *-ed*, et les mots d'espace comme *dans* ou *près* dans trois schémas différents, tandis qu'en lojban, ils suivent le même principe.

Points dans le temps et l'espace

Une particule modale tendue sans argument qui la suit décrit l'événement comme relatif à *ici* et *maintenant* :

mi pinxe ba

mi ba pinxe

Je vais boire.

mi pinxe bu'u

mi bu'u pinxe

Je bois à cet endroit.

Un terme modal tendu suivi d'un argument décrit l'événement comme relatif à l'événement dans cet argument :

mi pinxe ba le nu mi cadzu

Je bois après avoir marché.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

mi bu'u pinxe	<i>Je bois ici.</i>
mi ba citka le plise	<i>Je mangerai la pomme.</i>
mi pinxe ba le nu mi cadzu	<i>Je bois après avoir marché.</i>

Traduisez vers le lojban :

<i>Je vais marcher.</i>	mi ba cadzu
<i>Je bois avant de dormir.</i>	mi pinxe pu le nu mi sipna

Évènements relatifs à d'autres évènements dans le temps

En anglais, nous utilisons la soi-disant "séquence des temps":

la .alis. pu cusku le se du'u ri pu penmi la .doris.

Alice a dit qu'elle avait déjà vu Doris.

penmi $\approx$... rencontre ... (quelqu'un)

Ici, l'évènement *avait vu Doris* se produit avant l'évènement *Alice a dit*. Cependant, dans

la .alis. pu cusku le se du'u ri ca kansa la .doris.

Alice a dit qu'elle était avec Doris.

kansa $\approx$... est avec ... (quelqu'un)

les deux évènements (*a dit* et *était avec Doris*) se produisent en même temps.

Ainsi, en anglais:

- 🌸 le temps de la relation principale est compris par rapport à celui qui énonce cette relation.
- 🌸 le temps de la relation à l'intérieur de la relation principale est également compris par rapport à celui qui énonce cette relation.

En lojban:

- 🌸 seul le temps de la relation principale est relatif à celui qui énonce la relation.

🌻 les autres temps sont relatifs les uns aux autres. C'est pourquoi, dans **la .alis. pu cusku le se du'u ri pu penmi la .doris.** le deuxième **pu** est relatif au premier **pu**. Dans **la .alis. pu cusku le se du'u ri ca kansa la .doris.**, nous utilisons **ca** (*en même temps*) qui est relatif à la relation extérieure (**pu cusku** — *a dit*).

Cependant, nous pouvons utiliser le terme modal **nau** (*au moment ou à l'endroit du locuteur*), qui donnera le même effet que l'anglais:

Voici un exemple dans le style anglais:

la .alis. pu cusku le se du'u ri nau pu kansa la .doris.
Alis a dit qu'elle était avec Doris.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

la .alis. pu cusku le se du'u ri ba penmi la .doris.	<i>Alice a dit qu'elle rencontrerait Doris.</i>
mi pu djuno le du'u do ca gunka	<i>Je savais que tu travaillais.</i>
mi pu na djuno le du'u do ba zvati ti	<i>Je ne savais pas que tu serais ici.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban :

<i>Elle m'a dit qu'elle avait été à la maison.</i>	ri pu cusku le se du'u ri pu zvati le zdani
<i>Je sais que tu es intelligent.</i>	mi djuno le du'u do ca stati

Distance in time and space

fau ≈ terme modal : au même moment, endroit ou situation que ...

ca ≈ terme modal : à ... (un certain temps), en même temps que ... ; "temps présent"

bu'u ≈ terme modal : à ... (un certain endroit) ; ici (à cet endroit)

zi ≈ juste (il y a peu de temps) ou bientôt (dans un court laps de temps)

vi ≈ près de ...

za ≈ il y a un moment ou dans un moment, à un moment non spécifié

va ≈ pas loin de ...

zu ≈ il y a longtemps ou dans longtemps

vu ≈ loin de ... ; loin

Voici comment nous pouvons utiliser des combinaisons de temps pour spécifier à quelle distance nous allons dans le passé ou le futur :

🌻 **pu zu** signifie il y a longtemps

🌻 **pu za** signifie il y a un moment

🌻 **pu zi** signifie juste

🌻 **ba zi** signifie bientôt

🌻 **ba za** signifie dans un moment

🌻 **ba zu** signifie dans longtemps

Remarquez l'ordre des voyelles **i**, **a** et **u**. Cet ordre apparaît souvent en lojban et il vaut peut-être la peine de le mémoriser. *Court* et *long* sont toujours dépendants du contexte, relatifs et subjectifs. Par exemple, deux cents ans est un court laps de temps pour une espèce à évoluer mais un long moment à attendre le bus.

zi, **za** et **zu** modifient la particule de temps comme **pu** et **ba** qui est dite avant :

🌻 **pu zu** est il y a longtemps. **pu** montre que nous commençons dans le passé, et **zu** indique que c'est il y a longtemps.

🌻 **zu pu** est loin dans le temps ; il y a un point après un évènement. **zu** montre que nous commençons à un certain point loin dans le temps à partir de maintenant, et **pu** indique que nous nous déplaçons en arrière à partir de ce point.

Ainsi, **pu zu** est toujours dans le passé, tandis que **zu pu** pourrait être dans le futur.

La distance spatiale est marquée de manière similaire par **vi**, **va** et **vu** pour la distance courte, non spécifiée (moyenne) et longue dans l'espace.

Pour spécifier la distance dans le temps ou l'espace, nous utilisons le terme modal **la'u** avec un argument spécifiant la distance :

ba ku la'u le djedi be li ci mi zvati ti

Dans trois jours, je serai ici.

L'équivalent spatial de **ca** est **bu'u**, et **fau** est plus vague que les deux, car il peut signifier le temps, l'espace ou la situation.

ba za vu ku mi gunka

À un moment donné dans le futur, je travaillerai dans un endroit loin d'ici.

gunka *≈ travailler*

mi bu'u pu zu gunka

Je travaillais ici il y a longtemps.

Je ici-passé-longue-distance travailler

pu zu vu ku zasti fa le ninmu .e le nanmu

Il y a longtemps et loin, une femme et un homme vivaient.

le djedi *≈ le jour, les jours*

zasti *≈ ... existe*

La dernière phrase est souvent la façon dont les contes de fées commencent.

Exercice

cliva *≈ ... part*

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

mi pu zu gunka	<i>J'ai travaillé il y a longtemps.</i>
do ba zi cliva	<i>Tu partiras bientôt.</i>
mi vu zvati	<i>Je suis loin.</i>

Traduisez vers le lojban :

<i>Je travaillerai dans un moment.</i>	mi ba za gunka
<i>Tu es à proximité.</i>	do vi zvati

Durée dans le temps et l'espace

ze'i ≈ terme modal : pour une courte période

ve'i ≈ terme modal : sur une petite surface

ze'a ≈ terme modal : pendant un certain temps

ve'a ≈ terme modal : sur une certaine surface

ze'u ≈ terme modal : pendant une longue période

ve'u ≈ terme modal : sur une grande surface

Encore une fois, c'est facile à retenir avec le modèle **i, a, u**.

mi ze'u bajra

Je cours pendant une longue période.

do ze'u klama le mi'a gugde ze'u

Tu passes beaucoup de temps à venir dans notre pays. **mi'a** ≈ nous sans toi

gugde ≈ ... être un pays

mi ba zi ze'a xabju la .djakartas.

Bientôt, je vais vivre à Jakarta pendant un certain temps.

le jenmi pe la .romas. ba ze'u gunta la .kart.xadact.

L'armée des Romains attaquera Carthage pendant une longue période.

le jenmi ≈ l'armée

gunta ≈ ... attaque ... (quelqu'un ou quelque chose)

Cela ne signifie pas que les Romains n'attaquent pas Carthage ces jours-ci. En lojban, si nous disons que quelque chose est vrai à un moment donné, cela ne signifie pas que ce n'est pas vrai à un autre moment. Vous pouvez dire **pu ba ze'u** pour que nous sachions que cette activité était dans le futur lorsqu'elle était vue à partir d'un certain point dans le passé, mais dans le passé lorsqu'elle est vue à partir d'aujourd'hui.

le xamsi

mer/océan

le xamsi ≈ la mer, l'océan

le ve'u xamsi

océan

jibni ≈ ... est proche de ... (quelque chose)

le cmana

montagne/colline

le cmana ≈ la montagne, la colline

le ve'u cmana

montagne

le ve'i cmana

colline

ti ve'u gerku

C'est un gros chien. C'est un chien qui couvre une grande surface.



**le ve'i cmana cu jibni le ve'u
cmana**

*La colline est proche de la
montagne.*

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

le kumfa ≈ la pièce, les pièces

mi ze'u pinxe le tcati	<i>Je bois du thé pendant une longue période.</i>
mi ve'i zvati le kumfa	<i>Je suis dans une petite pièce.</i>

Traduisez vers le lojban :

<i>Je resterai ici pendant un certain temps.</i>	mi ze'a zvati ti
<i>Le chien couvre une grande surface.</i>	le gerku cu ve'u zvati

« **pu'o** » — 'être sur le point de', « **ba'o** » — 'ne plus', « **za'o** » — 'encore',
« **xa'o** » — 'déjà'

Voici plusieurs ensembles de termes modaux qui peuvent nous aider à ajouter des nuances de sens lorsque cela est nécessaire.

Avec les *contours d'évènements*, contrairement à **pu**, **ca**, et **ba**, nous considérons chaque évènement comme ayant une forme avec certaines étapes :

pu'o ≈ terme modal : être sur le point de faire quelque chose (l'évènement n'a pas encore eu lieu)

ba'o ≈ terme modal : ne plus faire quelque chose, avoir fait quelque chose (l'évènement est terminé)

Exemples :

mi ba tavla le mikce

Je vais parler au médecin (et je pourrais parler maintenant aussi).

mikce ≈ x_1 est un médecin

mi pu pu'o tavla le mikce

J'étais sur le point de parler au médecin (je ne parlais pas à ce moment-là, l'évènement n'avait pas encore commencé à ce moment-là).

le sanmi ca pu'o bredi

Le repas n'est pas encore prêt.

le sanmi ≈ le repas

bredi ≈ ... est prêt

mi pu ba'o tavla le mikce

J'avais parlé au médecin.

mi ba ba'o tavla le mikce

J'aurai parlé au médecin.

.a'o mi ba zi ba'o gunka

J'espère bientôt avoir fait le travail.

za'o ≈ terme modal : encore. L'évènement est en cours au-delà de sa fin naturelle

xa'o ≈ terme modal non officiel : déjà, trop tôt. L'évènement a déjà commencé et il est trop tôt

Exemples :



le prenu pu'o zvati le nenri
La personne est sur le point d'être à l'intérieur.



ba'o carvi
Après la pluie. La pluie s'est arrêtée.

ri'a ma do za'o zvati vi

Pourquoi es-tu encore ici ?

la .kevin. xa'o zvati vi

Kevin est déjà ici.

Exercice

jukpa $\approx$... cuisine ... (nourriture)

kelci $\approx$... joue

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

mi pu pu'o ciska	<i>J'étais sur le point d'écrire.</i>
le sanmi ba'o jukpa	<i>Le repas ne cuit plus.</i>
mi za'o kelci	<i>Je joue encore (plus longtemps que prévu).</i>

Traduisez vers le lojban :

le cidja $\approx$ la nourriture

<i>Je suis déjà parti.</i>	mi xa'o cliva
<i>La nourriture sera prête.</i>	le cidja ba bredi

Étapes de l'évènement

mi co'a tavla

J'ai commencé à parler.

ra ca'o ciska

Elle continue d'écrire.

ra pu co'u vasxu

Il a arrêté de respirer (changement soudain et imprévisible).

vasxu $\approx$... respire

mi pu mo'u citka le plise

J'ai mangé la pomme jusqu'au bout.

la .maks. pu mo'u zbasu ti voi dinju

Max a construit cette maison.

ra pu de'a vasxu

Elle a cessé de respirer (mais peut respirer à nouveau plus tard).

mi pu di'a citka le plise

J'ai repris à manger des pommes.

co'a $\approx$ terme modal : l'évènement commence (la frontière de l'évènement)

ca'o $\approx$ terme modal : être en train de faire quelque chose (l'évènement est en cours)

co'u $\approx$ terme modal : l'évènement s'arrête

mo'u $\approx$ terme modal : l'évènement se termine (la frontière de l'évènement)

de'a $\approx$ l'évènement fait une pause (l'évènement peut être attendu pour continuer)

di'a $\approx$ l'évènement reprend

mi de'a ze'i jundi

BRB (Je reviens tout de suite).

mi di'a jundi

Je suis de retour (en étant attentif).

jundi $\approx$ x_1 fait attention à x_2



mi de'a vasxu

Je fais une pause dans la respiration. Je retiens mon souffle.

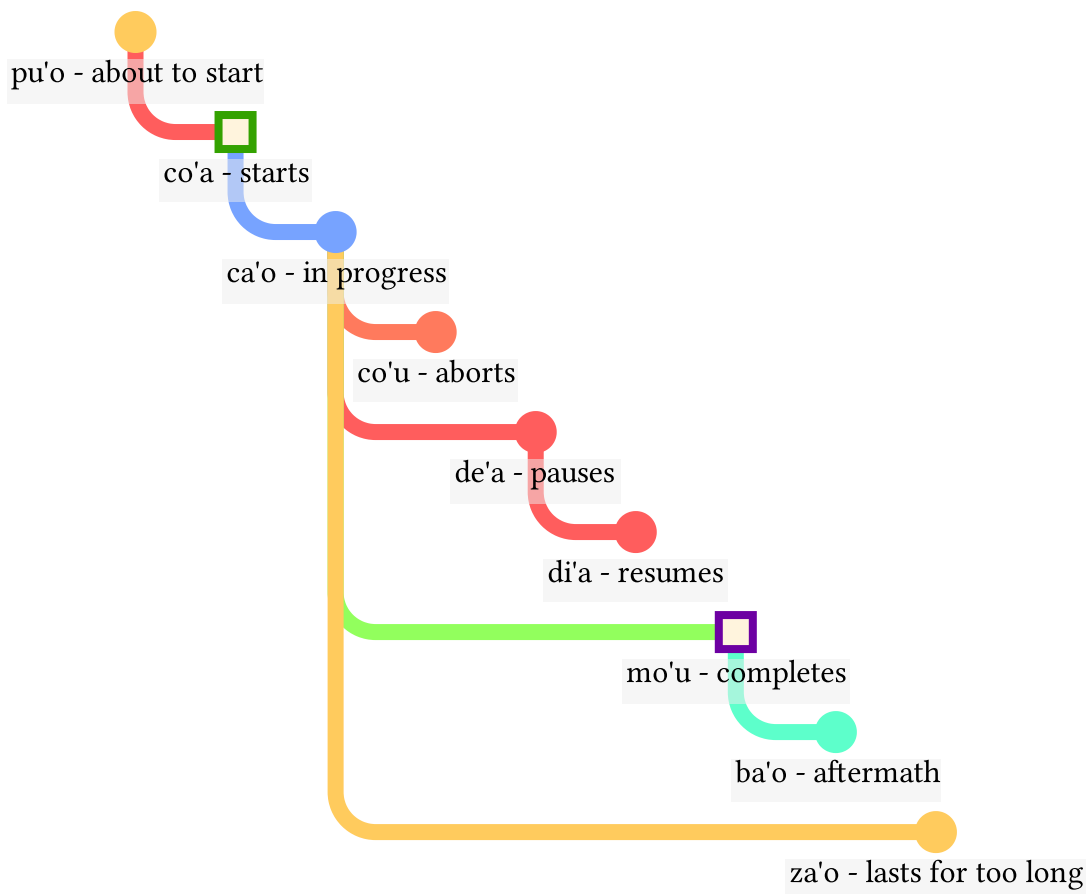


mi di'a vasxu

Je reprends ma respiration.

Ces deux expressions sont courantes dans les discussions textuelles pour indiquer que vous êtes absent ou que vous ne prêtez pas attention, puis que vous revenez en ligne :

On pourrait bien sûr dire simplement **de'a** ou **di'a** et espérer que le message passe.



Exercice

vasxu $\approx$... *respire*

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

mi co'a tavla	<i>J'ai commencé à parler.</i>
mi ca'o pinxe le tcati	<i>Je bois le thé.</i>
mi co'u tavla	<i>J'ai arrêté de parler.</i>
mi de'a vasxu	<i>Je fais une pause dans ma respiration.</i>

Traduisez vers le lojban :

<i>Je reprends le travail.</i>	mi di'a gunka
<i>J'ai fini de manger.</i>	mi mo'u citka

Évènements continus et progressifs

ru'i *≈ terme modal : l'évènement est continu*

.i mi pu ru'i citka le plise

Je mangeais continuellement des pommes.

Notez la différence :

🌸 **ru'i** indique que l'évènement est continu et ne s'arrête jamais.

🌸 **ca'o** implique que l'évènement progresse. Il peut parfois faire une pause puis reprendre sa progression.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

mi pu ru'i citka le plise	<i>Je mangeais continuellement des pommes.</i>
le mlatu cu ru'i sipna	<i>Le chat dort continuellement.</i>
xu do ca'o kelci	<i>Es-tu en train de jouer (toujours en cours) ?</i>

kelci *≈ jouer*

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban :

<i>Je travaille continuellement ici.</i>	mi ru'i gunka bu'u
<i>Ils sont encore en train de danser.</i>	ri ca'o dansu

Contours de lieu

Les contours d'évènements peuvent être utilisés pour se référer à l'espace si nous les préfixons avec **fe'e** :

le rokci cu fe'e ro roi zvati

Les pierres sont partout.

"à gauche", "à droite"

le prenu cu sanli le dertu bu'u le pritu be mi

La personne se tient sur le sol à ma droite.

sanli ≈ ... se tient sur ... (surface)

le dertu ≈ le sol, la terre

le gerku cu vreta le ckana bu'u le zunle be le verba

Le chien est couché sur le lit à gauche d'un enfant.

vreta ≈ ... est couché sur ... (surface)

le ckana ≈ le lit

ko jgari le panbi poi zunle

Prends le stylo sur la gauche.

jgari ≈ ... saisit ... (quelque chose)

le panbi ≈ le stylo

le mlatu cu plipe bu'u le crane be do

Un chat saute devant toi.

plipe ≈ ... saute

crane ≈ ... est devant ... (quelque chose)

ko catlu le dinju poi crane

Regarde la maison devant.

le verba cu zutse le stizu bu'u le trixe be mi

L'enfant est assis sur la chaise derrière moi.

zutse ≈ ... est assis sur ... (surface)

le stizu ≈ la chaise

trixe ≈ ... est derrière ... (quelque chose)



le prenu cu pritu le tricu le zgana

La personne est à droite de l'arbre du point de vue de l'observateur.

le prenu cu sanli ki mi bu'u le pritu be le tricu bei mi

La personne se tient à droite d'un arbre depuis mon point de vue.

le dinju cu zunle le rokci ti

La maison est à gauche de la pierre si vue d'ici.

zunle $\approx x_1$ est à gauche de x_2 tel que vu de x_3

pritu $\approx x_1$ est à droite de x_2 tel que vu de x_3

crane $\approx x_1$ est devant x_2 (x_1 est entre x_2 et celui qui regarde) tel que vu de x_3

trixe $\approx x_1$ est derrière x_2 tel que vu de x_3

sanli $\approx x_1$ se tient sur x_2

zutse $\approx x_1$ est assis sur x_2

vreta $\approx x_1$ est couché sur x_2

le dertu $\approx$ le sol, la terre

le ckana $\approx$ le lit

le stizu $\approx$ la chaise

le pelji $\approx$ le papier

le penbi $\approx$ le stylo

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

le mlatu cu zunle le gerku	<i>Le chat est à gauche du chien.</i>
ko cadzu le crane be mi	<i>Marche devant moi.</i>
le prenu cu sanli le trixe be le dinju	<i>La personne se tient derrière la maison.</i>

Traduisez vers le lojban :

<i>Le chien est à ma droite.</i>	le gerku cu pritu mi
<i>Assieds-toi devant la maison.</i>	ko zutse le crane be le dinju

Pratique : position

nabmi $\approx$... *est un problème*

ma'a $\approx$ *nous (en t'incluant)*

nitcu $\approx$... *a besoin de ... (quelque chose)*

le fonxa $\approx$ *le téléphone*

ma nabmi	<i>Quel est le problème ?</i>
ma'a nitcu tu'a le fonxa pe la .alis.	<i>Nous avons besoin du téléphone d'Alice.</i>
.i la .alis. ca zvati ma	<i>Où est Alice ?</i>
la .alis. ca na ku zvati le bu'u tcadu .i mi pu mrilu le srana be le fonxa fi la .alis. .i ri ca ca'o vofli la .paris. .i ku'i mi pu zi te benji le se mrilu be la .alis. .i ri curmi le nu mi'a pilno le fonxa .i .e'o do bevri ri mi	Alice n'est actuellement pas dans la ville. Je lui ai envoyé un courrier concernant le téléphone. Alice est maintenant en train de voler vers Paris. Mais je viens juste de recevoir un courrier d'elle. Elle nous permet d'utiliser le téléphone. S'il vous plait, apportez-le moi.
.i bu'u ma mi ka'e cpacu le fonxa	<i>Où puis-je obtenir le téléphone ?</i>
le purdi .i .e'o do klama le bartu	<i>Dans le jardin. S'il vous plait, sortez.</i>
mi ca zvati ne'a le vorme .i ei mi ca klama ma	<i>Je suis près de la porte. Maintenant, où dois-je aller ?</i>
ko klama le zunle be le tricu .i ba ku do viska le pa jubme	<i>Allez à gauche de l'arbre. Ensuite, vous verrez une table.</i>
mi zgana no jubme	<i>Je ne remarque aucune table.</i>
ko carna gi'e muvdu le pritu .i le jubme cu crane le cmalu dinju .i le fonxa cu cpana le jubme .i ji'a ko jgari le penbi .e le pelji .i le za'u dacti cu cpana si'a le jubme .i ba ku ko bevri le ci dacti le zdani gi'e punji fi le sledi'u pe mi	Tournez et déplacez-vous vers la droite. La table est en face d'un petit bâtiment. Le téléphone est sur la table. Prenez également un crayon et du papier. Ils sont également sur la table. Ensuite, ramenez les trois choses à la maison et mettez-les dans ma chambre.
vi'o	<i>D'accord.</i>

Pratique : véhicules

litru $\approx$... voyage

le rirxe $\approx$ la rivière

le bloti $\approx$ le bateau

le vinji $\approx$ l'avion, l'aéronef

le tcana $\approx$ la gare, la station

le trene $\approx$ le train

le cakra $\approx$ l'heure

le carce $\approx$ le wagon, la charrette

mi jo'u le pendo be mi pu ca'o litru le barda rirxe bu'u le bloti	<i>Mes amis et moi voyagions sur une grande rivière dans un bateau.</i>
.i ba bo mi'a klama le vinji tcana	<i>Ensuite, nous sommes allés à un aéroport.</i>
.i xu do se marce le karce	<i>As-tu pris une voiture ?</i>
.i na ku se marce .i mi'a pu klama fu le trene .i ze'a le cakra mi'a zvati bu'u le carce	<i>Non. Nous sommes allés en train. Pendant une heure, nous étions dans un wagon.</i>

marce $\approx x_1$ est un véhicule transportant x_2

se marce $\approx x_1$ est un passager de x_2

karce $\approx x_1$ est une voiture transportant x_2

bloti $\approx x_1$ est un bateau transportant x_2

vinji $\approx x_1$ est un avion transportant x_2

trene $\approx x_1$ est un train de voitures x_2

Enrichissement du vocabulaire. Nouveaux mots utilisant les temps

De nombreux mots anglais simples correspondent à des combinaisons de mots en lojban :

pixra $\approx x_1$ is a picture of x_3

le vi'a pixra $\approx$ the picture in 2D

le vi'u pixra $\approx$ the picture in 3D, a sculpture

le ve'i cmana $\approx$ *la colline (littéralement "montagne/colline couvrant peu d'espace")*

le ve'u xamsi $\approx$ *l'océan (littéralement "mer/océan couvrant un grand espace")*

le ba'o tricu $\approx$ *souche d'un arbre (littéralement "l'arbre qui n'est plus")*



Leçon 7. Lettres, faisant référence à des relations, des dates

Noms des lettres en lojban

Chaque lettre a un nom en lojban.

Le tableau suivant représente l'alphabet de base en lojban et comment prononcer les lettres (sous chaque lettre) :

'	a	b	c	d	e
.y'y.	.a bu	by.	cy.	dy.	.ebu
f	g	i	j	k	l
fy.	gy.	.i bu	jy.	ky.	ly.
m	n	o	p	r	s
my.	ny.	.o bu	py.	ry.	sy.
t	u	v	x	y	z
ty.	.u bu	vy.	xy.	.y bu	zy.

Comme vous pouvez le voir :

- 🌸 pour obtenir le nom d'une voyelle, nous ajoutons le mot **bu**.
- 🌸 pour obtenir le nom d'une consonne, nous ajoutons **y**. à la consonne.
- 🌸 le mot pour ' (apostrophe) est **.y'y**.

Nous pouvons épeler des mots en utilisant ces noms. Par exemple, CNN sera **cy. ny. ny.**

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

.i mi djica le nu do citka le plise pe gy.ly.cy.	<i>Je veux que tu manges les pommes de GLC.</i>
ty.ny. melbi	<i>TN est beau/belle.</i>
mi viska my.py.	<i>Je vois MP.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche vers le lojban.

<i>ABC est beau/belle.</i>	.abu by. cy. melbi
<i>J'aime le musicien DP.</i>	mi nelci dy.py.

Exercice

Écrivez des variantes plus courtes du texte en utilisant des noms de lettres pour se référer aux arguments précédents :

la .alis. cu tavla la .brian. .i la .alis. prami la .brian.	la .alis. cu tavla la .brian. .i .abu prami by.
la .doris. cu citka le plise .i le plise cu kukte la .doris.	la .doris. cu citka le plise .i py. kukte dy.

Des lettres à la place de « el » et « elle »

Une chaine d'un ou plusieurs noms de lettres peut fonctionner comme un pronom, offrant une méthode alternative pour se référer à des arguments précédemment mentionnés dans la parole.

la .alis. pu klama le nurma .i le nurma cu melbi la .alis.

la .alis. pu klama le nurma .i ri melbi la .alis.

la .alis. pu klama le nurma .i ny. melbi la .alis.

la .alis. pu klama le nurma .i ny. melbi .a bu

Alice est allée à la campagne. La zone rurale est belle pour Alice.

Alice est allée à la campagne. C'est beau pour elle.

Toutes les variantes lojban ci-dessus ont la même signification.

Puisque la première lettre dans **.alis.** est **a** (en ignorant le point) et la première lettre dans **nurma** est **n**, nous pouvons utiliser des mots de lettres pour se référer à ces arguments correspondamment:

 **.a bu** se réfère à **la .alis.**

 **ny.** se réfère à **le nurma**

Cette méthode pourrait être plus pratique que l'anglais *he* ou *she*, ou même le Lojban **ri** ou **ra**. Cela nous permet de rendre le discours plus concis mais plus précis, sans avoir à répéter à plusieurs reprises des noms potentiellement longs ou d'autres termes argumentatifs.

Cependant, il est important de noter qu'il peut y avoir des situations où nous voulons nous référer à, par exemple, **le nurma**, mais un autre nom ou nom commençant par **n** apparaît entre-temps, rendant **ny.** incapable de se référer à la zone rurale. Dans de tels cas, la solution la plus rapide est de répéter l'argument en entier, c'est-à-dire de dire **le nurma** :

bu'u le nurma la .alis. pu penmi la .nik. i ri se zdani bu'u le nurma

Dans la campagne, Alice a rencontré Nick. Il a sa maison dans la campagne.

le nurma $\approx$ la zone rurale, la campagne

penmi $\approx$... rencontre ... (quelqu'un)

zdani $\approx$... être une maison pour ...

se zdani $\approx$... avoir une maison ..., ... habiter à ...

Si un nom est composé de plusieurs cmevla, vous pouvez utiliser les premières lettres pour vous référer à ce nom. Il en va de même pour les relations composées:

la .djan.smit. cu citka le glare stasu .i dy.sy. nelci fy.sy.

John Smith mange la soupe chaude. Il l'aime.

le stasu $\approx$ la soupe

je'u $\approx$ interjection : vraiment, en fait

glare $\approx$... être chaud

dy.sy. est un seul pronom. Il en va de même pour **fy.sy.**

Si vous devez mettre plusieurs pronoms l'un après l'autre, séparez-les avec le mot **boi**:

mi klama la .paris. la .moskov.

Je vais à Paris depuis Moscou.

mi klama py. boi my.

Je vais à P depuis M.

La phrase **mi klama py. my.** signifierait *Je vais à PM*, ce qui signifierait quelque chose de différent.

la .tom.silver. pu zvati .i je'u ty. sy. boi .ui pu sidju mi

Tom Silver était présent. Et en fait, TS (yay !) m'a aidé.

Si vous mettez une interjection après de telles lettres, séparez-les avec **boi**. Sans **boi**, les interjections se référeront à la dernière lettre.

Différentes façons de dire « nous » en lojban

En lojban, il existe plusieurs pronoms proches en signification de « nous » :

mi'o *≈ toi et moi*

mi'a *≈ nous sans toi*

ma'a *≈ toi, moi et d'autres*

Ainsi, lorsqu'on parle, il faut être plus attentif à la signification de « nous » dont on a besoin.

Et enfin :

mi *≈ moi ou les locuteurs*

mi peut également signifier « nous » ! Le lojban ne fait pas de distinction entre le singulier et le pluriel par défaut. Ainsi, si plusieurs personnes parlent ensemble, **mi** (qui se réfère à un ou plusieurs locuteurs) est parfaitement correct pour « nous ». En pratique, on trouve généralement **mi** utilisé de cette manière lorsqu'une personne présume de parler (ou plus souvent, d'écrire) au nom des autres.

Quelques exemples :

mi prami do

Je t'aime.

mi'a ba penmi do

Nous te rencontrerons.

ma'a remna

Nous sommes tous humains.

mi djica le nu do cliva

Nous voulons que tu partes.

cliva $\approx x_1$ part

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

mi'a klama le zarci	<i>Nous (sans vous inclure) allons au marché.</i>
ma'a penmi ti	<i>Nous tous (vous y compris) nous rencontrons ici.</i>
mi'o gleki	<i>Toi et moi sommes heureux.</i>

« **ri** » au lieu de « *il* » et « *elle* »

Plus tôt, nous avons appris le pronom **ri** :

ri $\approx$ pronom : se réfère à l'argument précédent qui vient juste de finir (en sautant les pronoms stables comme **mi**, **do**, les mots pour nous)

mi catlu le nanmu .i ri melbi

Je regarde l'homme. Il est beau.

melbi $\approx x_1$ est beau / joli / séduisant pour quelqu'un x_2

ri se réfère à l'argument précédent utilisé dans le texte ou dans le discours de quelqu'un :

la .alis. cu sipna bu'u le sledi'u pe la .alis.

Alice dort dans la chambre d'Alice.

Alice dort-dans la chambre-de-Alice.

la .alis. cu sipna bu'u le sledi'u pe ri

Alice dort dans sa chambre.

Alice dort dans la chambre de [l'argument précédent].

sledi'u $\approx x_1$ est une chambre pour la raison x_2 (proposition)

Le **ri** est équivalent à répéter le dernier argument, qui est **la .alis.** ici.

Un aspect à remarquer est que **ri** ne répète pas **le sledi'u pe ri** (qui est également un argument), car **ri** fait partie de cet argument et donc cet argument n'est pas "précédent", pas encore fini quand **ri** apparaît. Cela empêche **ri** de se référer récursivement à lui-même.

Un autre exemple :

le du'u le prenu cu melbi cu se djuno ri

Que la personne est belle est connu d'elle-même.

Le **ri** se réfère à **le prenu** (et non à **le du'u le prenu cu melbi** bien que les deux arguments soient complets : **le prenu** commence en dernier, après le début de **le du'u le prenu cu melbi**).

La relation à l'intérieur des formes **sei** forme un texte parallèle. **ri** saute les arguments à l'intérieur des relations **sei** :

mi viska la .lukas. sei la .doris. pu cusku .i ri jibni la .micel.

Je vois Lucas, - a dit Doris. Il est près de Michelle.

Dans cet exemple, **ri** ne peut pas se référer à **la .doris**. Nous sautons simplement toute la relation **sei la .doris. pu cusku** lors de la décision de ce à quoi **ri** devrait se référer.

Les pronoms qui sont stables tout au long du dialogue ou de l'histoire sont ignorés par **ri**. Nous les répétons simplement directement :

mi lumci mi

Je me lave.

Je me lave

lumci $\approx x_1$ lave x_2

mi prami mi

Je m'aime.

Je m'aime.

Cependant :

- 🌻 les pronoms **ti**, **ta**, **tu** sont pris en compte par **ri** car vous pourriez avoir changé ce à quoi vous pointez, donc répéter **tu** peut ne pas être efficace.
- 🌻 de même, **ri** lui-même (ou plutôt, son antécédent) peut être répété par un **ri** ultérieur. En fait, une chaîne de mots **ri** sans autres arguments intermédiaires répétera toujours le même argument :

la .alis. cu catlu le nanmu .i ri melbi .i ri co'a zgana .a bu

Alice remarque un homme. Il est beau. Elle remarque Alice.

zgana $\approx$ observer

co'a zgana $\approx$ commencer à observer, remarquer

Dans cet exemple, le deuxième **ri** a le premier **ri** comme antécédent, qui a lui-même **le nanmu** comme antécédent. Les trois se réfèrent à la même chose : l'homme.

En fin de compte, vous décidez quoi, où et quand utiliser dans la parole : la méthode avec les mots **le+** relation, la méthode avec les noms de lettres, ou avec **ri**.

Exercice

jundi ≈ ... *est attentif*

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban en utilisant « il/elle » aux endroits appropriés :

mi tavla le ninmu .i ri jundi	<i>Je parle à la femme. Elle est attentive.</i>
la .bob. cu zgana le nanmu .i ri melbi	<i>Bob observe l'homme. Il est beau.</i>

« go'i » pour la relation précédente

la .alis. cu klama le barja .i la .alis. cu viska le nanmu

la .alis. cu klama le barja .i le go'i cu viska le nanmu

Alice va au bar. Elle voit un homme.

le barja ≈ *le bar, le pub*

🌸 **le go'i** se réfère à la première place de la relation précédente.

⚙️ **go'i** présente une autre façon de se référer à un argument dont nous avons besoin.

🌸 **le se go'i** se réfère à la deuxième place de la relation précédente.

🌸 **le te go'i** se réfère à la troisième place, et ainsi de suite.

Exemples :

.i la .alis. cu zgana le nanmu .i ri melbi

.i la .alis. cu zgana le nanmu .i le se go'i cu melbi

Alice regarde un homme. Il est beau.

Ici, **le se go'i** se réfère à la deuxième place (x_2) de la relation précédente, qui est **le nanmu**.

Un autre exemple :

Bill a vu Nick. Il l'a frappé.

L'anglais ne se soucie pas de la précision ici - *he* signifie simplement *une personne masculine mentionnée quelque part dans le texte ou déduite du contexte*. Bill a-t-il frappé Bob, ou Bob a-t-il frappé Bill ? Nous ne

savons pas. En lojban, nous pouvons dire :

la .bil. pu viska la .nik. .i le se go'i cu darxi le go'i

Bill a vu Nick. Nick a frappé Bill.

Cependant, dans la plupart des cas, **ri** ou des mots de lettre peuvent être utilisés :

la .bil. cu viska la .nik. i ri darxi la .bil.

la .bil. cu viska la .nik. i ny. darxi by.

Bill a vu Nick. Nick a frappé Bill.

go'i est lui-même un mot de relation, et il a donc une structure de place :

mi tatpi .i do ji'a go'i

Je suis fatigué. Et toi aussi.

tatpi $\approx$... est fatigué

Lorsque nous disons **do go'i**, nous répétons la relation précédente mais remplaçons sa première place par **do**. En d'autres termes, **do ji'a go'i** ici est la même chose que de dire **do ji'a tatpi**.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban.

mi viska le prenu .i le go'i cu melbi	<i>Je vois la personne. La personne est belle.</i>
la .tom. cu tavla le ninmu .i le se go'i cu cisma	<i>Tom parle à la femme. La femme sourit.</i>

cisma $\approx x_1$ sourit

Heure de la journée

— **ma tcika ti**

Quelle heure est-il ?

— **li caca bu pa pa**

Onze heures

tcika $\approx x_1$ (heures, minutes, secondes) est l'heure de l'évènement x_2

En lojban, les heures sont toujours les heures de quelque chose. Nous demandons donc quelle heure il est de **ti**, ce qui signifie *cet évènement/cette chose*, ou, en d'autres termes, *maintenant*.

li, un préfixe pour les nombres, est également utilisé pour les horodatages.

🌸 **cacra bu** est un préfixe signalant que le nombre d'heures suit. Le temps de 24 heures est presque toujours utilisé en lojban.

🌸 **mentu bu** est un préfixe signalant que le nombre de minutes suit.

🌸 **snidu bu** est un préfixe signalant que le nombre de secondes suit.

li cacra bu pa pa mentu bu pa no

11h10 (Dix minutes après onze heures)

li cacra bu pa pa mentu bu pa no snidu bu pa ci

11 heures, 10 minutes et 13 secondes.

li cacra bu pa no mentu bu mu no

10h50, dix heures cinquante

Si nous voulons donner l'heure d'un évènement, plutôt que simplement dire l'heure, la deuxième place est remplie :

li cacra bu pa no tcika le nu mi klama

Dix heures est l'heure à laquelle je viens.

En utilisant le terme **de'i**, nous pouvons obtenir une phrase plus naturelle :

mi klama de'i li cacra bu pa no

Je viens à 10 heures.

de'i ≈ à ... (heure), le ... (date)

Et un exemple utile :

ca tcika le nu .ei sipna

Il est temps de dormir.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Convertissez entre le format horaire français et le lojban :

li cakra bu pa ci mentu bu mu no	<i>13:50</i>
<i>9:35</i>	li cakra bu so mentu bu ci mu
mi klama de'i li cakra bu pa pa mentu bu no no	<i>Je viens à 11:00</i>

Dates

— **ma detri ti**

Quelle est la date aujourd'hui ?

— **li mastu bu ze djedi bu pa**

Nous sommes le 1er juillet.

detri $\approx x_1$ (année, mois, jour) est la date/heure de l'évènement x_2

Une autre option :

— **ma ca detri**

— *Quelle est la date maintenant ?*

🌸 **nanca bu** est un préfixe signalant que l'année suit.

🌸 **masti bu** est un préfixe signalant que le mois suit.

🌸 **jefydei bu** est un préfixe signalant que le jour de la semaine suit.

🌸 **djedi bu** est un préfixe signalant que le jour suit.

Les préfixes avec des nombres après eux peuvent être utilisés dans n'importe quel ordre (utilisons des chiffres pour montrer les nombres) :

li djedi bu 2 ca detri

Nous sommes le deuxième jour du mois maintenant.

li masti bu 4 djedi bu 1 ca detri

Nous sommes en avril, le premier maintenant.

li djedi bu 5 masti bu 7 nanca bu 2005 detri le nu mi jbena

Le cinquième juillet (septième mois), l'année 2005 est quand je suis né.

jbena $\approx x_1$ est né

Nous pouvons également utiliser **de'i** :

mi ba klama de'i li masti bu pano
Je viendrai en octobre.

Les particules en lojban peuvent être écrites sans espaces entre elles, comme dans ce **pano**, qui est identique à **pa no**.

Pour les jours de la semaine, généralement, le lundi est le premier jour :

mi gunka de'i li jefydei bu pa
Je travaille le lundi.

mi gunka ca ro se detri be li jefydei bu re
Je travaille tous les mardis.

xu do pu zvati la .paris. de'i li jefydei bu ci
Étiez-vous à Paris mercredi ?

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Convertissez entre le format de date français et le lojban :

li masti bu pa djedi bu re ca detri	<i>C'est le 2 janvier</i>
<i>5 mars 2024</i>	li nanca bu re no re vo masti bu ci djedi bu mu ca detri

Spécification des intervalles de temps

mi nanca li re re
J'ai 22 ans.

nanca $\approx x_1$ a une durée de x_2 (nombre) années

nanca spécifie la durée, et pour dire *deux ans de long*, remplissez la deuxième place avec un nombre précédé de **li**.

le verba cu masti li re
L'enfant a deux mois.

masti $\approx x_1$ a une durée de x_2 mois

le nu carvi cu djedi li ci

Il pleut depuis trois jours.

djedi $\approx x_1$ (évènement) a une durée de x_2 jours complets

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

le verba cu nanca li ci	<i>L'enfant a trois ans</i>
mi djica le nu mi masti ti li re	<i>Je veux passer deux mois ici</i>

Nouveaux verbes à partir d'une échelle : 'autre que' — « **na'e** », 'anti-' — « **to'e** »

mi na'e nelci do

Je ne t'aime pas.

Les particules de l'échelle de gauche (à laquelle **na'e** appartient) sont placées à gauche des constructions qu'elles affectent, formant une échelle :

L'échelle elle-même peut être spécifiée à l'aide de l'étiquette modale **ci'u**.

 **je'a** = en effet (la position affirmative sur l'échelle). Le mot **je'a** confirme le sens d'une partie d'une phrase. Habituellement, il est simplement omis.

mi je'a nelci do

Je t'aime vraiment.

 **na'e** = non- (autre que la position affirmative sur l'échelle)

mi na'e nelci do

Je ne t'aime pas.

le stizu cu na'e xunre be ci'u le ka skari

La chaise n'est pas de couleur rouge.

La chaise est autre que rouge sur l'échelle de la couleur

 **no'e** = pas vraiment (milieu de l'échelle). Le mot **no'e** donne à une partie d'une phrase un sens moyen.

mi no'e nelci do

En ce qui concerne si je t'aime ou si je te déteste, je suis indifférent à toi. Je ne t'aime ni ne te déteste.



to'e = *anti-, dis-, mis- etc. (opposé sur l'échelle)*. Le mot **to'e** donne à une partie d'une phrase un sens opposé. Il est similaire au préfixe anglais *anti-*.

mi to'e nelci do

Je te déteste.

Je suis anti-amoureux de toi

na'e est plus vague que **no'e** et **to'e** ; cela peut signifier n'importe lequel d'entre eux lorsque vous ne vous souciez pas du sens exact.

Exercice

Complétez l'échelle en utilisant les particules scalaires appropriées :

<i>chaud</i>	<i>tiède</i>	<i>froid</i>
je'a glare	no'e glare	to'e glare

glare = x_1 est chaud/tiède

Termes modaux complexes : « *because* » — « **ki'u** », « *despite* » — « **to'e ki'u nai** »

Les termes modaux peuvent être négatifs de deux manières pour obtenir des significations connexes.

ki'u $\approx$ *terme modal : parce que, en raison d'une explication ..., qui peut être expliquée par le fait que ...*

ki'u ma do cusku zo co'o

Pourquoi dis-tu au revoir ?

Ajouter le suffixe **nai** change la signification :

ki'u nai $\approx$ *terme modal : pas parce que, qui ne peut pas être expliqué par le fait que ...*

mi se nabmi ki'u nai le nu mi laldo ce'e ki'u le nu mi na certu

Je suis en difficulté non pas parce que je suis vieux mais parce que je ne suis pas un expert.

nabmi $\approx x_1$ est un problème pour x_2

se nabmi $\approx x_1$ a un problème x_2

laldo $\approx x_1$ est vieux ...

certu $\approx x_1$ est un expert, professionnel en propriété x_2

Ajouter **to'e** définit la négation de la signification :

to'e ki'u $\approx$ parce que non, qui peut être expliqué par le fait que cela ne se produit pas que ...

mi jinga to'e ki'u le nu mi pu surla

J'ai gagné parce que je ne m'étais pas reposé.

jinga $\approx$... gagne

En combinant **to'e** et **nai**, nous obtenons :

to'e ki'u nai $\approx$ malgré la raison ..., pas parce que non, qui ne peut pas être expliqué par le fait que cela ne se produit pas ...,

.i to'e ki'u nai le nu le mamta cu sanga su'o melbi kei le verba na snada lo ka sipna

Malgré la belle chanson de la mère, l'enfant ne parvient pas à s'endormir.

En utilisant **se**, l'ordre des arguments est inversé. Sinon, la signification est préservée.

se ki'u $\approx$ donc, ce qui explique le fait que ...

ra bilma se ki'u le nu ra na pu cusku zo coi do

Il est malade, ce qui explique pourquoi il ne t'a pas salué.

se ki'u nai $\approx$ mais cela ne signifie pas que ..., ce qui n'explique pas le fait que ...

ra bilma se ki'u nai le nu ra klama le drata tcadu

Il est malade, ce qui n'explique pas pourquoi il va dans une autre ville.

drata $\approx$... est autre que ... (quelque chose)

se to'e ki'u $\approx$..., dont l'absence explique le fait que ...

ra bilma se to'e ki'u le nu ra klama le drata tcadu

Il n'est pas malade, et cela explique pourquoi il va dans une autre ville.

se to'e ki'u nai $\approx$..., dont l'absence n'explique pas le fait que ...

ra bilma se to'e ki'u nai le nu ra penmi le mikce
Il n'est pas malade, et cela n'explique pas pourquoi il rencontre le médecin.

mikce $\approx x_1$ *est un médecin*

Exercice

lo laldo $\approx$ *les choses anciennes (en âge)*

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez les phrases à gauche depuis le lojban :

mi jinga ki'u le nu mi gunka	<i>Je gagne parce que je travaille</i>
mi jinga to'e ki'u nai le nu mi pilno lo laldo	<i>Je gagne malgré l'utilisation d'outils anciens</i>

Leçon 8. Termes et mathématiques

'Peut potentiellement', 's'est déjà produit' et 'ne s'est jamais produit'

le'e cipni ka'e vofli

Les oiseaux peuvent voler.

le pendo be mi ca'a xendo prenu

Mon ami se montre comme une personne amicale.

le pendo be mi ka'e litru bu'u ro da

Un de mes amis peut voyager n'importe où.

mi ca'a zvati la .madrid.

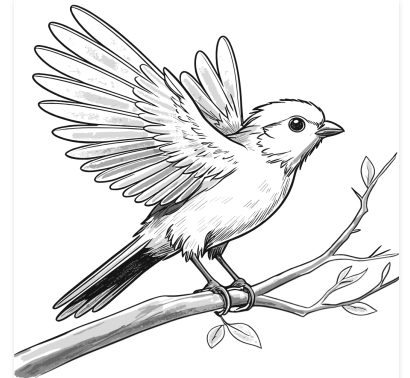
Je suis à Madrid.

mi pu'i zvati la .madrid.

Je suis allé à Madrid.

mi nu'o zvati la .madrid.

Je ne suis jamais allé à Madrid.



le cipni ka'e vofli

The bird possibly can fly.

ka'e ≈ terme de potentiel : peut potentiellement

ca'a ≈ terme de potentiel : est actuellement

pu'i ≈ terme de potentiel : s'est déjà produit

nu'o ≈ terme de potentiel : ne s'est jamais produit

Cette série de termes de potentiel décrit des situations possibles.

Notez que **ka'e** signifie qu'un évènement peut se produire, tandis que, par exemple,

le'e cipni cu kakne le ka vofli

Les oiseaux sont capables de voler.

décrit des capacités dépendantes des actions des participants.

Exercice

kurji ≈ prendre soin de ... (quelqu'un)

gasnu ≈ ... (agent) fait arriver ... (évènement)

le nixli ≈ la fille, les filles

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban.

mi ka'e kurji le gerku	<i>Je peux prendre soin du chien.</i>
mi pu'i klama le zarci	<i>Je suis allé au magasin.</i>
mi nu'o gasnu le nu le nixli cu cisma	<i>Je n'ai jamais fait sourire la fille.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban.

<i>J'ai été à l'école.</i>	mi pu'i klama le ckule
<i>Je n'ai jamais été dans cette ville.</i>	mi nu'o zvati le ti tcadu

'Plus' et 'moins'

li mu du li re su'i ci <i>Cinq égale deux plus trois.</i>

li que nous avons vu précédemment est similaire à **le** mais il commence une expression mathématique (ou juste un nombre ou un horodatage).

Notez que **li re su'i ci** (2+3) est considéré comme une seule expression et traité comme un seul argument.

du est un mot de relation et signifie *être égal à*.

-  **su'i** signifie *plus*.
-  **vu'u** signifie *moins*.
-  **pi'i** signifie *fois* et est utilisé pour la multiplication.
-  **fe'i** signifie *divisé par* et est utilisé pour la division.

pi est un séparateur décimal, donc **no pi mu** signifie 0,5, et **ci ze pi pa so** signifie 37,19.

Dans certaines notations, 0,35 peut être écrit comme .35, et en lojban, nous pouvons également supprimer le zéro en disant **pi mu**.

Voici quelques autres exemples :

li pare fe'i ci du li vo <i>12 : 3 = 4.</i>

li re pi'i re du li vo

Deux fois deux font quatre.

li pano vu'u mu pi'i re du li no

$10 - 5 \times 2 = 0$.

Remarquez que vous mettez **li** une seule fois avant l'équation et une fois après. Ainsi, $12 : 3$ est considéré comme un seul nombre. En effet, 4 est la même chose que $12 : 3$. Ce sont tous les deux des nombres.

Pour demander un nombre, nous utilisons **ma** :

li ci su'i vo du ma

$3 + 4 = ?$

li ze

7

Voici le texte traduit :

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban.

li re pi'i ci du li xa	<i>2 fois 3 égale 6.</i>
li ze vu'u ci du ma	<i>7 moins 3 égale quoi ?</i>
li pano fe'i re du li mu	<i>10 divisé par 2 égale 5.</i>

Écrivez ces expressions mathématiques en lojban :

 $3 + 4 = 7$ (**li ci su'i vo du li ze**)

 $12 - 5 = 7$ (**li pare vu'u mu du li ze**)

 $(2 \times 3) \div 2 = 3$ (**li re pi'i ci fe'i re du li ci**)

'Premier' — «**pa moi**», 'deuxième' — «**re moi**», 'dernier' — «**ro moi**»

Les nombres ordinaux tels que *premier*, *deuxième* et *troisième* sont utilisés pour classer les éléments dans un ordre. En lojban, ils sont formés en ajoutant un nombre suivi de **moi** :

pa moi $\approx x_1$ est le premier parmi x_2 (ensemble)

re moi $\approx x_1$ est le deuxième parmi x_2 (ensemble)

ci moi $\approx x_1$ est le troisième parmi x_2 (ensemble)

...

ro moi $\approx x_1$ est le dernier parmi x_2 (ensemble)

Les constructions de relation peuvent également être utilisés à la place des nombres :

me mi moi $\approx x_1$ est à moi

me do moi $\approx x_1$ est à toi

Dans ce cas, nous avons dû convertir les pronoms en relations en utilisant **me**.

le prenu cu pa moi le'i se prami be mi

Il est mon premier amour.

tu ro moi le'i ratcu pe mi

C'est mon dernier rat.

le cerni tarci cu ro moi le'i tarci poi cumki fa le nu viska ke'a pu le nu co'a donri

L'étoile du matin est la dernière étoile visible avant l'aube.

tu me mi moi

C'est à moi.

tu me mi moi le'i stizu

tu me mi moi stizu

(en utilisant une relation composée, tanru pour la concision)

C'est ma place.

.i ti voi stizu cu me mi moi le'i pa ci stizu poi jibni le jubme

Cet endroit est à moi parmi les 13 endroits près de la table.

Les nombres cardinaux sont placés avant les nombres ordinaux dans une chaîne et séparés par **boi** :

le ci boi pa moi be le'i kabri pe le ckafi

les trois premières tasses de café

Sans **boi**, cela deviendrait **ci pa moi** — *trente et unième*.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban.

do ci moi le'i pendo be mi	<i>Tu es mon troisième ami.</i>
le di'u pa moi le'i se cusku be do	<i>C'était ta première déclaration.</i>
mi ro moi ba le nu mi gunka	<i>Je suis le dernier après avoir travaillé.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban.

<i>C'est ma première voiture.</i>	ti pa moi le'i karce be mi
<i>Tu es mon deuxième enseignant.</i>	do re moi le'i ctuca be mi

« gau » — les faire faire

Le terme **gau** marque l'agent d'un évènement :

le canko cu kalri

La fenêtre est ouverte.

le canko $\approx$ *la fenêtre*

kalri $\approx$ *... est ouvert*

le canko gau do kalri

Tu ouvres la fenêtre.

La fenêtre est ouverte par toi

gau :

 terme modal : causé par ... (agent), conduit par ... (quelqu'un, un objet)

kalri $\approx$ x_1 *est ouvert*

Ainsi, des verbes comme *ouvrir quelque chose* et *déplacer quelque chose* peuvent être reformulés comme *faire quelque chose s'ouvrir* et *faire quelque chose se déplacer*. Par conséquent, nous n'avons pas besoin d'apprendre des verbes supplémentaires pour chaque signification de ce type. Au lieu de cela, nous ajoutons le terme **gau** tout le temps.

Il existe également une autre méthode qui conserve le même ordre des mots qu'en anglais :

le canko gau ko kalri
ko jai gau kalri fai le canko
Ouvre la fenêtre !

Ici, nous transformons la relation **kalri** — *être ouvert* en une nouvelle relation :

jai gau kalri $\approx$ *ouvrir quelque chose*

Le premier endroit de **kalri** peut être indiqué en utilisant une balise de lieu **fai**.

Quelques variations supplémentaires :

le pa karce cu movdu
La voiture bouge.

ko jai gau movdu fai le karce
le karce gau ko movdu
Bouge la voiture ! Fais bouger la voiture !

le karce cu movdu ti
fa le karce cu movdu fe ti
La voiture bouge ici.

ko jai gau movdu fai le karce fe ti
Bouge la voiture ici !

movdu — *se déplace vers un endroit* est transformé en une nouvelle relation verbe **jai gau movdu** — *déplacer quelque chose ou quelqu'un vers un endroit*.

movdu $\approx x_1$ *se déplace vers* x_2 *depuis* x_3 *via* x_4
jai gau movdu fai le karce $\approx x_1$ *déplace la voiture vers* x_2 *depuis* x_3 *via* x_4

la .alis. cu klama
Alice vient.

la .alis. gau ko klama
Fais venir Alice !

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban.

ko jai gau cadzu fai le mlatu	<i>Fais marcher le chat !</i>
le verba gau mi gleki	<i>L'enfant me rend heureux.</i>
mi jai gau ciska fai le xatra	<i>J'écris la lettre.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban.

<i>Ouvre la fenêtre !</i>	ko jai gau kalri fai le canko
<i>Je ferme la porte.</i>	mi jai gau ganlo fai le vorme

'Pourquoi ?' — « **ri'a** », « **ni'i** », « **mu'i** », « **ki'u** »

- ri'a ma carvi <i>- Pourquoi pleut-il ?</i>
- le nu le dilnu ca klaku <i>- Parce que les nuages pleurent.</i>

ri'a ≈ terme modal : à cause de ... (un évènement)

ri'a ma ≈ pourquoi ?

klaku ≈ x_1 pleure

Contrairement à **gau**, le terme **ri'a** n'attend pas un agent, mais un évènement, comme *les nuages pleurent* :

le dilnu cu klaku ri'a le nu le dargu cu cilmo <i>Le ciel pleure, ce qui rend la route mouillée.</i>
--

Par conséquent est le mot inverse par rapport à *parce que* :

le dilnu cu klaku .i se ri'a bo le dargu cu cilmo <i>Le ciel pleure. Par conséquent, la route est mouillée.</i>

le dilnu *≈ le nuage, les nuages*

le dargu *≈ la route*

cilmo *≈ ... est mouillé*

Un autre type de *pourquoi* est **ni'i** :

- **ni'i ma nicté**

- **le nu le solri na ku te gusni**

- *Pourquoi est-il nuit ?*

- *Parce que le soleil ne brille pas.*

nicté *≈ ... est la nuit*

te gusni *≈ ... brille*

le solri na ku te gusni .i se ni'i bo nicté

Le soleil ne brille pas. Par conséquent, c'est la nuit.

ni'i *≈ terme modal : logiquement à cause de ...*

se ni'i *≈ terme modal : avec la conséquence logique que ..., donc logiquement*

Ici, nous ne pouvons pas utiliser **ri'a** car nous ne parlons pas d'un résultat mais d'une implication logique. Le fait qu'il fasse nuit découle logiquement du fait que le soleil ne brille pas.

mi darxi la .kevin. mu'i le nu ky. lacpu le kerfa be mi

J'ai frappé Kevin parce qu'il m'a tiré les cheveux.

lacpu *≈ ... tire ... (quelque chose)*

le kerfa *≈ les cheveux*

mu'i *≈ terme : parce que (de motif...)*

Dans cet exemple, ce que nous avons n'est pas deux événements qui sont physiquement connectés, comme les nuages et la pluie, mais trois événements :

1. Kevin tire mes cheveux.
2. Je décide, en conséquence, de frapper Kevin.
3. Je frappe Kevin.

L'anglais omet le deuxième événement et dit *Sally a frappé Joey parce qu'il lui a tiré les cheveux*. Cependant, cela est non seulement vague mais, certains diraient, psychologiquement dangereux. Les gens ne réagissent pas généralement aux stimuli automatiquement, mais en conséquence de la motivation, et confondre des réponses complexes avec une simple causalité physique peut nous faire croire que nous n'avons aucun contrôle sur nos émotions ou même nos actions. Ainsi, il est souvent utile de dire non seulement des réactions physiques (**ri'a**) mais d'insister sur des réponses qui ont un élément cognitif/émotionnel (**mu'i**).

le ctuca pu plicru la .ben. le jemna ki'u le nu by. pu zabna gunka

Le professeur a donné la pierre précieuse à Ben en cadeau parce qu'il a bien travaillé.

le ctuca $\approx$ le professeur

le jemna $\approx$ la pierre précieuse

zabna $\approx$ x_1 est cool, agréable

gunka $\approx$ x_1 travaille

ki'u $\approx$ terme modal : parce que (en raison d'une explication ...)

La différence entre la motivation et la justification n'est pas toujours claire, mais nous pouvons dire que la justification implique une règle ou une norme, tandis que la motivation ne l'exige pas. Comparez :

le ctuca pu plicru la .ben. le jemna ki'u le nu by. pu zabna gunka

Le professeur a donné la pierre précieuse à Ben en cadeau, motivé par son bon travail.

Cela dit seulement que le dur travail de Ben a motivé le professeur à lui donner la pierre précieuse, tandis qu'avec **ki'u**, nous pourrions sous-entendre que c'est la coutume pour les professeurs de donner des pierres précieuses en récompense pour un bon travail.

Note : Ne confondez pas **ki'u** avec **ku'i**, qui signifie *mais, cependant*.

ki'u fait appel à des considérations plus générales que **mu'i**, mais il traite toujours des normes humaines, pas des lois logiques. Seul un étudiant très naïf croirait que si un étudiant reçoit une pierre précieuse, cela implique logiquement que l'étudiant a travaillé gentiment.

Dans le cas de **ni'i ma nictē**, cependant, le fait que le soleil ne brille pas la nuit implique logiquement que le soleil ne brille pas. Ici, nous pouvons utiliser **ni'i** en toute confiance.

Exercice

batci $\approx$... mord ... (quelque chose)

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban.

mi darxi le gerku ri'a le nu gy. batci mi	<i>Je frappe le chien parce qu'il m'a mordu.</i>
mi tadni la .lojban. ki'u le nu mi djica le nu mi jimpe	<i>J'étudie le lojban parce que je veux comprendre.</i>
ni'i ma nictē	<i>Pourquoi est-ce la nuit (logiquement) ?</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban.

<i>Je suis venu parce qu'il pleuvait.</i>	mi klama ri'a le nu carvi
<i>Je t'ai appelé parce que je voulais de l'aide.</i>	mi fonxa do mu'i le nu mi djica le nu do sidju

'Donc ... que'

L'expression *so ... that* est exprimée en lojban en divisant la phrase en deux :

mi tai galtu plipe .i ja'e bo mi farlu <i>J'ai sauté si haut que je suis tombé.</i>

ja'e *≈ terme modal : avec le résultat de ...*

tai *≈ terme modal : de la manière de ...*

Autres exemples :

mi tai zukte <i>Je fais comme ça.</i>

mi tai fengu <i>Je suis tellement en colère.</i>
--

fengu *≈ x_1 est en colère contre x_2 (clause) pour l'action x_3 (propriété de x_2)*

Exercice

le galtu *≈ le plafond, la chose haute*

cnixai *≈ ... pleure des larmes*

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban.

mi tai fengu ja'e le nu mi darxi le galtu	<i>J'étais si en colère que j'ai frappé le plafond.</i>
le ninmu cu tai gleki ja'e le nu ri cnixai	<i>La femme était si heureuse qu'elle a pleuré.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban.

<i>Il a couru si vite qu'il est tombé.</i>	ri tai sutra bajra ja'e le nu ri farlu
<i>J'étais si fatigué que j'ai dormi immédiatement.</i>	mi tai tatpi ja'e le nu mi sipsipna

'Si ... alors'

ba ku fau le nu do cizra kei mi prami do <i>Si tu es étrange, alors je t'aimerai.</i>

cizra ≈ ... est étrange

fau ≈ terme modal : avec l'évènement de ..., dans des circonstances ..., simultanément avec ...

fau est très similaire à **ca** (*quand*) ou **bu'u** (*à (un endroit)*).

Dans de nombreux cas, nous pouvons remplacer **fau** par **ca** pour obtenir presque le même sens (parfois plus précis) :

mi ba prami do ca le nu do cizra <i>Je t'aimerai quand tu seras étrange.</i>
--

Nous pouvons remplacer **le** par **ro lo** dans de tels termes pour obtenir un nouveau sens :

mi ba prami do ca ro lo nu do cizra <i>Je t'aimerai chaque fois que tu seras étrange.</i>

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban.

mi ba sipna fau le nu mi surla	<i>Je dormirai si je me repose.</i>
mi klama le barja ca ro lo nu mi taske	<i>Je vais au bar chaque fois que j'ai soif.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban.

<i>Si tu viens, je serai heureux.</i>	mi ba gleki fau le nu do klama
<i>Je travaille quand je suis à la maison.</i>	mi gunka ca le nu mi zvati le zdani

« **fau** » et « **da'i** ». ‘*Et si ...*’

da'i mi turni <i>Je pourrais être gouverneur.</i>

turni ≈ ... gouverne ... (quelque chose)

da'i nai mi turni <i>Je suis gouverneur.</i>
--

🌸 L'interjection **da'i** marque la relation dans laquelle elle est mise comme décrivant un évènement imaginaire.

🌸 L'interjection opposée **da'i nai** marque la relation comme décrivant un évènement réel, réel.

Les constructions avec **da'i** sont généralement traduites en anglais avec des verbes auxiliaires tels que *can/could*, *will/would*, *may/might*, *should*, et *must*. Les relations marquées avec **da'i** en anglais sont dites être à l'*imparfait du subjonctif*.

Omettre **da'i** ou **da'i nai** rend la phrase claire uniquement par le contexte, qui est généralement assez transparent. C'est pourquoi **da'i** ou **da'i nai** n'est pas obligatoire. Nous l'utilisons pour la clarté lorsque cela est nécessaire.

Les relations avec **da'i** peuvent inclure le terme avec **fau** :

da'i mi gleki fau le nu mi ponse le rupnusudu be li pa ki'o ki'o <i>Je serais heureux si j'avais un million de dollars.</i>

fau ≈ avec l'évènement de ...

rupnusudu ≈ x_1 coute x_2 (nombre) de dollars américains

pa ki'o ki'o ≈ 1 million

mo da'i fau le nu mi cusku lu ie nai li'u <i>Et si je disais "non" ?</i>
--

Ici, l'évènement à l'intérieur de **fau** est également imaginé avec **mi gleki**. Et voici l'exemple inverse :

da'i nai mi gleki fau le nu mi ponse le rupnusudu be li pa ki'o ki'o

Ayant un million de dollars, je suis heureux.

Dans de nombreuses circonstances, le mot **fau** peut être remplacé en toute sécurité par simplement **ca** (*en même temps que ...*):

da'i nai mi gleki ca le nu do klama

Je suis heureux quand tu viens.

D'autres prépositions peuvent être utilisées si nécessaire :

da'i mi denpa ze'a le nu do limna

J'attendrais pendant que tu nages.

denpa $\approx x_1$ attend x_2 (événement)...

ze'a $\approx$ pendant un certain temps, pendant un moment, pendant ...

limna $\approx x_1$ nage

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban.

mi ba sipna fau le nu mi surla	<i>Je dormirai si je me repose.</i>
mi klama le barja ca ro lo nu mi taske	<i>Je vais au bar chaque fois que j'ai soif.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban.

<i>Si tu viens, je serai heureux.</i>	mi gleki fau le nu do klama
<i>Je te ferai confiance chaque fois que tu seras honnête.</i>	mi ba krici do ca ro le nu do jitfa

Probabilités

Supposons que vous rentrez chez vous et entendez quelqu'un gratter. Vous pouvez dire l'une des phrases suivantes :

fau su'o da tu mlatu

fau da tu mlatu

Cela pourrait être/est peut-être un chat. Il est possible que ce soit un chat.

(Vous avez plusieurs animaux à la maison. Il pourrait s'agir de votre chat qui griffe, mais vous n'en êtes pas sûr.)

fau ro da tu mlatu

C'est certainement le chat.

(Vous avez un chat, et un tel bruit ne peut être produit que par un seul objet, ce chat.)

fau so'e da tu mlatu

Cela devrait être/probablement est le chat.

(Si vous avez un chien, il peut également produire de tels sons, mais votre chien ne le fait généralement pas, donc le chat est plus probable.)

fau so'u da tu mlatu

Il est peu probable que ce soit le chat.

fau no da tu mlatu

Ce ne peut pas être le chat. Cela ne doit pas être le chat. Il est impossible que ce soit le chat.

Remarquez que nous avons omis **da'i** pour des raisons de brièveté. Mais si nous voulons être explicitement clairs sur le fait que les événements sont imaginaires, **da'i** dans ces exemples doit être mis à l'intérieur de la relation **fau** :

1. **fau da'i da** indique que l'évènement dans cette relation *est possible, peut/can arriver*.
2. **fau da'i ro da** - l'évènement *arriverait nécessairement*.
3. **fau da'i so'e da** - l'évènement *est probable, arrivera probablement, est susceptible de se produire*.
4. **fau da'i so'o da** - l'évènement *est peu probable, pourrait/se pourrait*.
5. **fau da'i so'u da** - l'évènement *n'est pas probable, n'arrive probablement pas*.
6. **fau da'i no da** - l'évènement *n'est pas possible*.

La différence entre ces phrases réside dans le nombre de situations imaginaires que nous prenons en compte. Nous ne décrivons pas ces situations ; nous les marquons simplement comme **da** (*quelque chose*), laissant le contexte (ou nos auditeurs) décider de ce que sont ces situations.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban.

fau da'i so'e da do jinga	<i>Tu vas probablement gagner.</i>
fau da'i no da mi klama la .paris.	<i>Il est impossible que j'aille à Paris.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban.

<i>Il pourrait pleuvoir.</i>	fau da'i da carvi
<i>Ça doit être John.</i>	fau da'i ro da ta jon

Possibilité implicite dans les relations

Certains relations ont **da'i** implicite dans certains de leurs arguments lorsque vous n'utilisez pas **da'i** explicitement :

mi pacna le nu do ba pluka sipna
J'espère que tu auras un sommeil agréable.

pacna $\approx x_1$ espère x_2 (évènement possible) avec une probabilité de x_3 (nombre, par défaut **li so'a** c'est-à-dire proche de 1)

mi kanpe le nu do klama
Je m'attends à ce que tu viennes.

mi kanpe le nu do ba jinga kei li so'e
Tu vas probablement gagner.
Je m'attends avec une forte probabilité à ce que tu gagnes.

mi kanpe le nu mi cortu fau ro lo nu su'o lo rokci cu farlu le tuple be mi
Je sais que si un rocher tombe sur mon pied, ça fera mal.

cortu $\approx$... a mal à ... (partie du corps)
le tuple $\approx$ la jambe, le pied
kanpe $\approx x_1$ s'attend à x_2 (évènement possible) avec une probabilité attendue de x_3 (un nombre de 0 à 1, la valeur par défaut est **li so'a**, c'est-à-dire proche de 1)

Contrairement à **pacna**, la relation **kanpe** n'implique pas nécessairement l'espoir ou le souhait. Il peut décrire une attente impartiale, une évaluation subjective de la probabilité d'une situation.

cumki fa le nu do jinga

Il est possible que tu gagnes.

- **xu ba carvi**

- **cumki**

- *Va-t-il pleuvoir ?*

- *Peut-être.*

cumki $\approx x_1$ (événement possible) est possible, x_1 peut, pourrait se produire, x_1 est un peut-être.

- **xu ba carvi**

- **lakne**

- *Va-t-il pleuvoir ?*

- *Probablement.*

lakne $\approx x_1$ (événement possible) est probable, probablement

mi djica le nu do jinga

Je veux que tu gagnes.

mi djica le nu mi klama la .paris.

Je préférerais visiter Paris. Je veux visiter Paris.

djica $\approx x_1$ veut x_2 (événement possible)

mi te mukti le ka klama la .paris.

Je vais visiter Paris. Je suis motivé pour visiter Paris.

mi te mukti klama la .paris.

Je visite Paris intentionnellement.

te mukti $\approx x_1$ est motivé pour réaliser l'objectif x_2 (événement possible) par le motif x_3 (événement)

mi kakne le ka limna

Je suis capable de nager.

mi pu kakne le ka gunka

Je pouvais travailler. J'étais capable de travailler.

kakne $\approx x_1$ peut, est capable de faire x_2 (propriété de x_1)

x_2 décrit un évènement possible.

mi nitcu le nu mi sipna

J'ai besoin de dormir.

nitcu $\approx x_1$ a besoin de x_2 (évènement possible)

mi bilga le ka gunka

Je dois travailler. Je suis obligé de travailler.

bilga $\approx x_1$ doit, est obligé de faire x_2 (propriété de x_1)

mi curmi le nu do citka ti

Je te permets de manger ça.

curmi $\approx x_1$ permet/autorise x_2 (évènement possible)

mi tolcru le nu do nerkla

Je t'interdis d'entrer.

nerkla $\approx \dots$ entre

tolcru $\approx x_1$ interdit/prohibe x_2 (évènement possible)

xu do stidi le ka sipna kei mi

Suggères-tu que je dorme ?

stidi $\approx x_1$ inspire x_2 (action possible) à l'acteur x_3

mi senpi le du'u ra kakne le ka limna

Je doute qu'il puisse nager.

senpi $\approx x_1$ doute que x_2 (proposition) soit vraie

mi se xanri le nu mi pavyseljirna

Je m'imagine être une licorne. Je pourrais être une licorne.

pavyseljirna $\approx$... *est une licorne*

se xanri

x_1 *imagine* x_2 *(événement possible)*

xanri

x_1 *(événement possible) est imaginé par* x_2

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban.

mi pacna le nu do jinga kei li so'a	<i>J'espère vraiment beaucoup que tu vas gagner.</i>
mi kakne le ka limna	<i>Je peux nager.</i>
mi bilga le ka gunka	<i>Je dois travailler.</i>

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez vers le lojban.

<i>Je veux dormir.</i>	mi djica le nu mi sipna
<i>J'espère que tu viendras.</i>	mi pacna le nu do klama
<i>Je m'imagine être riche.</i>	mi se xanri le nu mi ricfu

Leçon 9. Conjonctions logiques

Les conjonctions logiques en lojban sont basées sur 4 primitives : **.a**, **.e**, **.o**, **.u**. Dans cette leçon, nous les couvrirons en détail.

Conjonctions logiques pour les arguments

Voici les conjonctions combinant deux mots : *ceci* et *cela*.

🌻 **ti .a ta** = *ceci et/ou cela*

mi ba vitke le mamta .a le tamne

Je vais rendre visite à la mère ou au cousin.

Notez que **.a** peut également être traduit par *au moins une des deux valeurs*, laissant ainsi la possibilité que je finisse par rendre visite aux deux à un moment donné.

🌻 **ti .e ta** = *ceci et cela*

mi ralte le pa gerku .e le re mlatu

J'ai un chien et deux chats.

Je garde un chien et deux chats.

🌻 **ti .o ta** = *soit ceci et cela, soit aucun*

mi ba vitke le mamta .o le tamne

Je vais rendre visite soit à la mère et au cousin, soit à aucun d'eux.

🌻 **ti .u ta** = *ceci, et peut-être cela, ceci que cela soit vrai ou non*

mi ba vitke le mamta .u le tamne

Je vais rendre visite à la mère que je rende visite ou non au cousin.

.u souligne simplement que la deuxième valeur n'affecte pas la vérité de la phrase.

Placer **nai** après une conjonction nie ce qui se trouve à droite de celle-ci. Placer **na** avant une conjonction nie ce qui se trouve à gauche de celle-ci :

🌻 **ti .e nai ta** = *ceci et non cela*

mi nelci la .bob. e nai la .alis.

J'aime Bob mais pas Alice.

J'aime Bob et pas Alice

Nous pouvons également dire **ti .e nai ku'i ta** (*ceci mais pas cela*) en ajoutant une saveur de contraste pour le deuxième argument.

🌻 **ti na .e ta** = *pas ceci mais cela*

mi nelci la .alis. na .e la .bob.

Je n'aime pas Alice mais j'aime Bob.

Je n'aime pas Alice et j'aime Bob

Cela peut sembler un peu étrange pour les anglophones (I like Alice not...) donc vous pouvez préférer échanger les arguments et utiliser **.e nai** à la place : **mi nelci la .bob. e nai la .alis.** ou même **mi nelci la .bob. i mi na ku nelci la .alis.** signifiera la même chose.

🌸 **ti na .e nai ta** = *ni ceci ni cela (aucun)*

mi nelci la .alis. na .e nai la .bob.

Je n'aime ni Alice ni Bob

Nier avec d'autres conjonctions primitives peut ne pas sembler intuitivement utilisable, vous pouvez simplement les apprendre à partir d'exemples :

🌸 **ti .a nai ta** = *ceci si cela, pour que ceci arrive, la condition exclusive est que cela arrive*

mi ba vitke le mamta .a nai le tamne

Je vais rendre visite à la mère mais pour que cela arrive, j'ai besoin de rendre visite au cousin.

Ainsi, **ti .a nai ta** signifie que **ta** est nécessaire (mais peut ne pas être la seule condition) pour que **ti** soit appliqué.

🌸 **ti .o nai ta** = *soit ceci soit cela*

mi ba vitke le mamta .o nai le tamne

Je vais rendre visite soit à la mère soit au cousin.

Si je veux dire que je vais rendre visite soit à la mère soit au cousin mais pas aux deux, j'ai besoin de **.o nai** (soit/ou). C'est différent de **.a** (et/ou) où je peux rendre visite aux deux.

🌸 **ti na .u ta** = *n'influence pas (pas ceci, mais peut-être cela)*

🌸 **ti na .u nai ta** = *n'influence pas (pas ceci, mais peut-être cela)*

🌸 **ti se .u ta** = *peut-être ceci, et cela*

🌸 **ti se .u nai ta** = *peut-être ceci mais pas cela*

Ceux-ci sont utilisés pour connecter des arguments. Pour connecter des parties de verbes composés, nous utilisons des conjonctions similaires: **ja, je, jo, ju**. Donc, au lieu du point (pause), nous utilisons **j** ici.

Exercice

le speni ≈ *l'époux, l'épouse*

le mamta ≈ *la mère*

le tamne ≈ *le cousin, la cousine*

le speni .e le pendo cu zvati *Un époux et un ami sont présents.*

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

mi nelci la .bob. e nai la .alis.	<i>J'aime Bob mais pas Alice.</i>
mi nelci le pa gerku .a le re mlatu	<i>J'aime un chien et/ou deux chats.</i>
mi ba vitke le mamta .o nai le tamne	<i>Je vais rendre visite soit à la mère soit au cousin.</i>

Traduisez vers le lojban :

<i>Je n'aime ni la mère ni le cousin.</i>	mi nelci le mamta na .e nai le tamne
<i>Roméo aime soit Juliette soit Dorothy.</i>	la .rome'os. cu prami la .djuliet. .o nai la .dorotis.

Voici le texte traduit :

Conjonctions logiques à l'intérieur de relations composées

Ceci est une façon plus concise de dire :

mi ralte le pa gerku .i je mi ralte le re mlatu <i>J'ai un chien, et j'ai deux chats.</i>

.i je relie deux phrases avec un *et* logique, montrant que les deux phrases font partie d'une même pensée et sont vraies.

Voici des exemples d'autres conjonctions pour les phrases :

la .rome'os. cu prami la .djuliet. i je la .djuliet. cu prami la .rome'os. <i>Roméo aime Juliette, <u>et</u> Juliette aime Roméo.</i>

Cela signifie que les deux déclarations sont vraies, c'est-à-dire que Roméo et Juliette s'aiment.

Il en va de même pour les autres conjonctions :

la .rome'os. cu prami la .djuliet. i ja la .djuliet. cu prami la .rome'os. <i>Roméo aime Juliette, et/ou Juliette aime Roméo.</i>

Cela signifie que l'un d'eux aime l'autre, et peut-être les deux.

la .rome'os. cu prami la .djuliet. i jo nai la .djuliet. cu prami la .rome'os.

Soit Roméo aime Juliette, soit Juliette aime Roméo.

Ici, soit Roméo aime Juliette (mais Juliette ne l'aime pas), soit Juliette aime Roméo (mais il ne l'aime pas).

la .rome'os. cu prami la .djuliet. i ja nai la .djuliet. cu prami la .rome'os.

Pour que Roméo aime Juliette, il est nécessaire que Juliette aime Roméo.

Cela signifie que si Juliette aime Roméo, il l'aime certainement, mais il peut l'aimer de toute façon (le seul résultat impossible est que Juliette aime Roméo mais qu'il ne l'aime pas).

la .rome'os. cu prami la .djuliet. i jo la .djuliet. cu prami la .rome'os.

Soit Roméo aime Juliette et Juliette aime Roméo, soit aucun des deux événements ne se produit.

Cela signifie que si Juliette aime Roméo, il l'aime, et si elle ne l'aime pas, il ne l'aime pas.

la .rome'os. cu prami la .djuliet. i ju la .djuliet. cu prami la .rome'os.

Roméo aime Juliette que Juliette l'aime ou non.

Remarquez comment nous avons lojbanisé le nom "Roméo" : la combinaison "eo" est impossible en lojban, nous avons donc utilisé "e'o" et ajouté une consonne à la fin de son nom.

Notez que **da** fait référence à la même entité lorsque plusieurs phrases sont connectées.

Conjonctions logiques pour les phrases

Ceci est une façon plus concise de dire :

mi ralte le pa gerku .i je mi ralte le re mlatu

J'ai un chien, et j'ai deux chats.

.i je relie deux phrases avec un *et* logique, montrant que les deux phrases font partie d'une même pensée et sont vraies.

Voici des exemples d'autres conjonctions pour les phrases :

la .rome'os. cu prami la .djuliet. i je la .djuliet. cu prami la .rome'os.

Roméo aime Juliette, et Juliette aime Roméo.

Cela signifie que les deux déclarations sont vraies, c'est-à-dire que Roméo et Juliette s'aiment.

Il en va de même pour les autres conjonctions :

la .rome'os. cu prami la .djuliet. i ja la .djuliet. cu prami la .rome'os.

Roméo aime Juliette, et/ou Juliette aime Roméo.

Cela signifie que l'un d'eux aime l'autre, et peut-être les deux.

la .rome'os. cu prami la .djuliet. i jo nai la .djuliet. cu prami la .rome'os.
Soit Roméo aime Juliette, soit Juliette aime Roméo.

Ici, soit Roméo aime Juliette (mais Juliette ne l'aime pas), soit Juliette aime Roméo (mais il ne l'aime pas).

la .rome'os. cu prami la .djuliet. i ja nai la .djuliet. cu prami la .rome'os.
Pour que Roméo aime Juliette, il est nécessaire que Juliette aime Roméo.

Cela signifie que si Juliette aime Roméo, il l'aime certainement, mais il peut l'aimer de toute façon (le seul résultat impossible est que Juliette aime Roméo mais qu'il ne l'aime pas).

la .rome'os. cu prami la .djuliet. i jo la .djuliet. cu prami la .rome'os.
Soit Roméo aime Juliette et Juliette aime Roméo, soit aucun des deux événements ne se produit.

Cela signifie que si Juliette aime Roméo, il l'aime, et si elle ne l'aime pas, il ne l'aime pas.

la .rome'os. cu prami la .djuliet. i ju la .djuliet. cu prami la .rome'os.
Roméo aime Juliette que Juliette l'aime ou non.

Remarquez comment nous avons lojbanisé le nom "Roméo" : la combinaison "eo" est impossible en lojban, nous avons donc utilisé "e'o" et ajouté une consonne à la fin de son nom.

Notez que **da** fait référence à la même entité lorsque plusieurs phrases sont connectées.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

mi nelci la .bob. i je mi nelci la .alis.	<i>J'aime Bob et j'aime Alice.</i>
mi nelci la .bob. i ja nai mi nelci la .alis.	<i>Pour que j'aime Bob, il est nécessaire que j'aime Alice.</i>

Traduisez vers le lojban :

<i>Soit j'aime Bob soit j'aime Alice.</i>	mi nelci la .bob. i jo nai mi nelci la .alis.
<i>J'aime Bob que j'aime Alice ou non.</i>	mi nelci la .bob. i ju mi nelci la .alis.

Conjonctions logiques pour les verbes composés

le melbi xunre fonxa

beaux téléphones rouges

le melbi je xunre fonxa

beaux et téléphones rouges

D'autres conjonctions ont également du sens :

mi nelci ro tu voi xajmi ja melbi prenu

J'aime toutes les personnes qui sont drôles ou belles (ou les deux).

mi nelci ro tu voi xajmi jo nai melbi prenu

J'aime toutes les personnes qui sont soit drôles soit belles.

Cela pourrait s'expliquer si, par exemple, je trouve que les qualités d'humour et de beauté sont incompatibles, c'est-à-dire qu'un mélange des deux serait juste trop.

mi nelci ro tu voi xajmi ju melbi nanmu

J'aime toutes les personnes qui sont drôles (qu'elles soient belles ou non).

Et encore une fois, nous ne devons pas oublier la différence entre la connexion de noms et la connexion de parties de constructions de relations composées :

mi ba vitke le pa pendo .e le pa speni

Je vais rendre visite à un ami et un conjoint.

mi ba vitke le pa pendo je speni

Je vais rendre visite à un ami-et-conjoint.

La dernière phrase en lojban signifie que l'ami est également un conjoint.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

le xunre je gleki mlatu	<i>chats rouges et heureux</i>
mi nelci le melbi jo nai xajmi prenu	<i>J'aime les personnes qui sont soit belles soit drôles.</i>

Traduisez vers le lojban :

<i>personne belle et drôle</i>	le melbi je xajmi prenu
<i>Je vais rendre visite à un père qui est aussi un enseignant.</i>	mi ba vitke le patfu je ctuca

Conjonctions logiques pour les queues de relation

pu ku mi uantida la .soker. gi'e klama le zdani gi'e citka le badna <i>J'ai joué au soccer, suis rentré à la maison et ai mangé la banane.</i>
--

uantida $\approx$ un mot de relation non officiel : x_1 joue au jeu x_2 , participe au jeu x_2

gi'e connecte plusieurs relations en une avec certains termes partagés. Regardez ceci : cela se développe en **pu ku mi kelci la .soker. i je pu ku mi klama le zdani ...** ce qui serait plus long.

Avec **gi'e**, nous gardons la tête de la relation constante et spécifions les termes après chacun des verbes (**kelci la .soker., klama le zdani ...**).

Ainsi, lors de l'utilisation de **gi'e**, nous avons plusieurs relations dans la queue jointes ensemble mais ayant une tête commune.

gi'e a la même voyelle finale que dans **je** et signifie donc *et*.

D'autres conjonctions pour joindre les queues de relation :

-  **gi'a** pour *et/ou*
-  **gi'o nai** pour *soit ... soit*
-  **gi'u** pour *que ce soit ou non*, etc.

Ces conjonctions ont la même terminaison que celles de la série **.a, .o, .u**.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

mi citka le badna gi'e pinxe le djacu	<i>Je mange la banane et bois l'eau.</i>
mi klama le zdani gi'a citka	<i>Je vais à la maison et/ou mange.</i>
mi nelci le mlatu gi'o nai le gerku	<i>J'aime soit les chats soit les chiens.</i>

Traduisez vers le lojban :

zgipli *≈ ... joue de la musique*

<i>Je joue et danse.</i>	mi zgipli gi'e dansu
<i>Je mange que je boive ou non.</i>	mi citka gi'u pinxe

Termes dans les phrases avec plusieurs queues

Notez que les temps en tant que termes et les temps attachés à la relation principale de la relation font une différence lorsqu'ils sont appliqués aux phrases qui contiennent plusieurs relations attachées :

 Un terme dans la tête de la phrase est appliqué à toutes ses queues :

mi ba'o cu citka le badna gi'e pinxe <i>Je ne mange plus la banane et ne bois plus.</i>

Ici, **ba'o** est appliqué à **citka le badna gi'e pinxe**.

 Un mot tendu qui fait partie de la relation s'applique uniquement à cette relation :

mi ba'o citka le badna gi'e pinxe <i>Je ne mange plus la banane, mais je bois.</i>
--

Ici, **ba'o** est appliqué uniquement à la relation implicite **mi citka le badna** mais pas à la relation implicite **mi pinxe**.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

mi pu citka le badna gi'e pinxe le djacu	<i>J'ai mangé la banane et bu l'eau.</i>
mi ba'o cu citka gi'e pinxe	<i>Je ne mange plus et ne bois plus.</i>

Traduisez vers le lojban :

<i>Je ne mange plus mais je bois.</i>	mi ba'o citka gi'e pinxe
<i>J'ai arrêté de manger et arrêté de boire.</i>	mi co'u cu citka gi'e pinxe

Questions à choix multiples

Un autre type de "ou" en anglais peut être trouvé dans les questions :

— xu do pinxe le tcati .o nai le ckafi ? — pinxe — <i>Vas-tu boire du thé ou du café ?</i> — <i>Oui.</i>
--

C'est une réponse étrange, mais parfaitement raisonnable : *Oui, je vais boire du thé ou du café.*

Cela se produit parce que "ou" a plusieurs significations en anglais :

1. *A ou B* peut signifier *soit A, soit B mais pas les deux*. Nous utilisons **.o nai** ici.
2. *A ou B* peut signifier *A ou B ou les deux*. Nous utilisons **.a** ici.
3. *A ou B ?* peut être une question signifiant *choisissez entre A et B, lequel choisissez-vous ?* Nous utilisons **ji** ici.

Ainsi, dans le dernier cas, nous utilisons une conjonction de question séparée **ji** :

— do pinxe le tcati ji le ckafi ? — <i>Vas-tu boire du thé ou du café ?</i>
--

Réponses possibles :

le tcati .e le ckafi <i>Thé et café.</i>
le tcati <i>Thé.</i>
le ckafi <i>Café.</i>

Il est également possible d'utiliser des conjonctions lors de la réponse :

.e

— *Les deux* (le premier et le deuxième élément sont choisis)

.e nai

— *Le premier (thé)* (le premier mais pas le deuxième est choisi)

na .e

— *Le deuxième (café)* (pas le premier mais le deuxième est choisi)

na .e nai

— *Aucun* (ni le premier ni le deuxième n'est choisi)

Vous pouvez poser des questions de la même manière sur les autres types de conjonctions que nous avons examinés. La conjonction interrogative pour les queues de relation est **gi'i**, pour les relations composées — **je'i**, pour les phrases — **i je'i**.

Les questions indirectes sont obtenues en utilisant **ji kau** :

Considérez que le serveur demande à un visiteur :

- **le'e dembi ji le'e rismi**

- *Les haricots ou le riz ?*

Une fois que le visiteur répond, le serveur sait si le visiteur veut manger de l'agneau ou du bœuf :

ba le nu le vitke cu spusku kei le bevri cu djuno le du'u le vitke cu djica le nu ri citka le'e dembi ji kau le'e rismi

Après que le visiteur a répondu, le serveur sait si le visiteur veut manger les haricots ou le riz.

le vitke ≈ *le visiteur, l'invité*

spusku ≈ *... répond ... (texte)*

le bevri ≈ *le serveur*

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

do pinxe le tcati ji le ckafi	<i>Vas-tu boire du thé ou du café ? (lequel ?)</i>
le pa melbi ji le re xajmi prenu	<i>La belle personne ou les deux personnes drôles ? (lequel ?)</i>

Traduisez vers le lojban :

<i>Aimes-tu Roméo ou Bob ? (lequel ?)</i>	do prami la .rome'os. ji la .bob.
<i>Bob ou Alice ? (lequel ?)</i>	la .bob. ji la .alis.

Conjonctions de prévision

ge do gi mi

toi et moi tous les deux

ge nai do gi mi

Pas toi mais moi

ge do gi nai mi

Toi mais pas moi

go nai do gi mi

Soit toi soit moi

La conjonction de prévision **ge** signifie *et*, mais elle est placée avant le premier terme-argument, avec **gi** qui sépare les deux arguments. Cette série est parallèle à d'autres conjonctions : **ga**, **ge**, **go**, **gu**, ainsi que **ga nai**, **ge nai**, **go nai**, etc. Le séparateur **gi** est le même pour tous.

L'utilisation de ces conjonctions est une question de commodité :

mi citka ge nai le badna gi le plise

Je ne mange pas la banane mais la pomme.

Ici, comme en anglais, *pas* est indiqué avant le premier argument.

ge et les mots de cette série peuvent également être utilisés pour connecter des relations :

ge mi dansu gi mi zgipli le pipno

Je danse et je joue du piano.

zgipli $\approx x_1$ joue d'un instrument de musique x_2

le pipno $\approx$ piano

.i ga nai pu zi carvi gi ca cilmo

S'il a plu récemment, il est mouillé maintenant.

cilmo $\approx$... *est mouillé*

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

ge do gi mi nelci le mlatu	<i>Toi et moi aimons tous les deux le chat.</i>
ge nai do gi mi prami la .alis.	<i>Pas toi mais moi j'aime Alice.</i>

Traduisez vers le lojban :

<i>Soit toi soit moi buvons du café.</i>	go nai do gi mi pinxe le ckafi
<i>À la fois danser et jouer du piano.</i>	ge dansu gi zgipli le pipno

Leçon 10. Structuration du texte

« **ju'a** » et assertions

La relation principale d'une phrase affirme une certaine information à moins qu'elle ne soit modifiée par une interjection :

mi viska do

Je te vois.

J'affirme que je te vois

.au mi viska do

Je souhaiterais te voir.

Dans le dernier exemple, je n'ai qu'un souhait mais je n'affirme pas que je te vois.

Une autre paire d'exemples :

le prenu cu cizra .i ji'a je la .alis. cu jinvi le du'u go'i

La personne est étrange. Et Alice pense la même chose.

la .alis. cu jinvi le du'u le prenu cu cizra

Alice a une opinion que la personne est étrange.

Les relations qui sont à l'intérieur des places peuvent ne pas être affirmées. Dans le dernier exemple, le fait que l'homme soit étrange (**le prenu cu cizra**) n'est pas affirmé par le locuteur ; c'est seulement l'opinion d'Alice.

L'interjection **ju'a** rend la relation affirmée par le locuteur. La première phrase peut être reformulée comme suit :

la .alis. cu jinvi le du'u ju'a le prenu cu cizra

Alice a une opinion que la personne est étrange, et c'est ainsi.

L'anglais échoue souvent à traduire ce puissant **ju'a** de manière concise, donc la traduction anglaise ne suit pas l'ordre des mots de l'original en lojban.

Voici un autre exemple :

mi nelci le nu do dansu

J'aime quand tu dances.

mi nelci le nu ju'a do dansu

J'aime que tu dances.

Dans le deuxième cas, le locuteur affirme *Tu dances*.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

mi jinvi le du'u ju'a le prenu cu melbi	Je pense que la personne est belle (et elle l'est vraiment).
mi nelci le nu ju'a do nelci mi	J'aime que tu m'aimes (et tu m'aimes vraiment).

Traduisez vers le lojban :

Je sais que tu es intelligent (mais tu ne l'es vraiment pas).	mi djuno le du'u do stati .i ku'i na ku go'i
---	--

« **pe'a** » pour les métaphores, « **za'e** » pour les mots de circonstance, « **ba'e** » pour l'accentuation

La femme est une étoile, pour ainsi dire. En d'autres termes, elle est célèbre.

pe'a *≈ interjection : marque une construction comme utilisée de manière métaphorique.*

tarci *≈ x_1 est une étoile*

va'i *≈ interjection : en d'autres termes*

misno *≈ ... est célèbre*

tarci désigne les étoiles réelles, les objets dans le ciel. L'interjection **pe'a** le transforme en un sens métaphorique.

Ensuite, j'ai vu un endroit étrange avec un feu à l'intérieur. Je me suis approché, disons, du "foyer".

le stuzi *≈ l'endroit*

le fagri *≈ le feu*

nenri *≈ ... est à l'intérieur de ... (quelque chose)*

za'e *≈ interjection de gauche : marque la construction suivante comme utilisée non dans son sens habituel*

Les interjections de gauche, comme leur nom l'indique, sont placées avant une construction modifiée (alors que les autres interjections sont placées après).

L'interjection de gauche **za'e** montre que la construction suivante, **le fagrystu** dans ce cas, est inventée ou utilisée non dans son sens habituel. Ainsi, il n'est pas nécessaire de chercher le mot dans le dictionnaire ou de

demander spécifiquement au locuteur la signification de ce mot, car le mot est utilisé pour décrire davantage l'histoire.

Alice, pas Kevin, m'a frappé !

Je sais qui m'a frappé. Cependant, je ne sais pas qui t'a frappé.

ba'e ≈ *interjection de gauche* : met l'accent sur la construction suivante

Pour mettre l'accent sur un mot, nous utiliserions l'accentuation en anglais parlé, et souligner, mettre en italique ou en majuscules en anglais écrit. En lojban, nous utilisons l'interjection de gauche **ba'e**.

Exercice

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

le prenu cu ba'e sutra klama	La personne est venue RAPIDEMENT (accentuation sur "rapidement").
mi viska le pe'a lunra .i va'i ri ku melbi	Je vois la lune métaphorique. En d'autres termes, c'est beau.
mi viska za'e le skapi manku	Je vois le, disons, "ciel-sombre" (signifiant le ciel nocturne).

Paragraphes et séparation des phrases

ni'o fonctionne exactement comme **.i** mais commence un nouveau paragraphe. Les paragraphes sont généralement associés à de nouveaux sujets.

Il est normal d'utiliser **.i** dans la parole pour séparer les phrases, mais vous pouvez utiliser **ni'o** surtout dans le texte écrit pour le structurer.

le nintadni *≈ le débutant, les débutants*

le ctuca *≈ le maître, le professeur*

le galtu *≈ l'endroit élevé*

darno *≈ ... est loin de ... (quelque chose)*

certu *≈ ... est un expert en ... (propriété)*

skicu *≈ ... décrit ... (quelque chose)*

frica *≈ ... diffère de ... (quelque chose)*

le bangu *≈ la langue, les langues*

friti *≈ ... offre ... (quelque chose) à ... (destinataire)*

le kabri *≈ la tasse, les tasses*

jinto *≈ ... est un puits, ... est une source (source d'eau)*

le mudri *≈ le bois*

pagbu *≈ ... est une partie de ... (quelque chose)*

le menli *≈ l'esprit*

se tadni *≈ ... est étudié*

banli *≈ ... est grand*

ni'o	
.i le pa nintadni cu klama le ctuca bu'u le galtu bu'u le darno cmana	Un débutant a rendu visite au maitre haut dans les montagnes.
.i sei le nintadni cu cusku doi le ctuca noi certu tavla fo la .lojban. ku'o do skicu .e'o fi mi fe le nu fi ma kau fa la .lojban. cu frica le'e drata bangu	Le débutant a dit: "Maitre, vous parlez couramment le lojban. S'il vous plait, dites-moi quelle est la différence entre le lojban et les autres langues."
.i le ctuca cu friti tu'a le kabri be lei jinto djacu le nintadni gi'e ba bo cusku	Le maitre lui a offert une tasse d'eau de source et a ensuite dit:
lu .i ca ti ko catlu le djacu gi'e skicu ri li'u	Maintenant, regardez l'eau et décrivez-la.
.i ku'i sei le nintadni cu cusku mi mo'u pinxe ri i je mi na ku kakne le ka catlu	Le débutant a dit: "Mais je l'ai bu. Je ne peux pas la regarder."
.i ki'u ma do na ku kakne sei le ctuca cu cusku	Pourquoi ne pouvez-vous pas ?, a dit le maitre.
.i sei le nintadni cu cusku le djacu ca pagbu le xadni be mi	Le débutant a dit: "Maintenant, c'est une partie de mon corps."
ni'o	
.i su'o da poi prenu zo'u le mudri co'a pagbu le zdani be da	Un morceau de bois devient une partie de la maison de quelqu'un.
.i su'o de poi prenu zo'u su'o lo bangu poi se tadni cu co'a pagbu le menli be de	Une langue apprise devient une partie de l'esprit de quelqu'un.
.i su'o di zo'u le dirgo be le djacu co'a pagbu da poi zmadu fi le ka banli	Une goutte d'eau devient une partie de quelque chose de plus grand.

dirgo $\approx x_1$ est une goutte de matériau x_2 ...

zmadu $\approx$... dépasse ... (quelque chose) en ... (propriété)

« **to** » ... « **toi** » pour les remarques parenthétiques

Les commentaires placés entre parenthèses dans le texte anglais sont formés en utilisant le mot **to** au lieu de la parenthèse gauche et **toi** au lieu de la parenthèse droite:

ti poi to vi'o nai do mi na ku djica tu'a su'o lo drata toi plise cu fusra

Cette (non, je ne veux pas d'autre !) pomme est pourrie.

djica $\approx$ désirer

drata $\approx$... être différent de ...

plise $\approx x_1$ est une pomme

fusra $\approx x_1$ pourrit ou se décompose avec l'agent x_2

Les remarques parenthétiques peuvent aller n'importe où où les interjections peuvent aller, ce qui signifie qu'elles peuvent être placées à peu près n'importe où dans une phrase en lojban. Avec les parenthèses, tout comme avec les guillemets, vous devez savoir où commence la parenthèse et où elle se termine.

Exercice

zi'e $\approx$ interjection : marqueur de continuation de pensée

Cachez la partie droite du tableau. Traduisez depuis le lojban :

mi nelci le mlatu to ku'i mi na ku nelci le gerku toi	J'aime les chats (mais je n'aime pas les chiens).
mi citka le plise to zi'e noi do dunda ke'a mi toi	Je mange la pomme (que tu m'as donnée).

Correction d'erreurs de parole

Lorsque vous vous corrigez, il est important de savoir comment corriger vos erreurs. Vous pouvez utiliser deux mots pour supprimer vos mots précédents :

si $\approx$ suppression : supprime le dernier mot seulement

sa $\approx$ suppression : supprime en arrière jusqu'au prochain cmavo prononcé

Ils suppriment des mots comme si ces mots n'avaient jamais été prononcés. Cependant, ils ne fonctionnent pas à l'intérieur de certaines citations (toutes les citations sauf **lu...li'u**), car cela rendrait impossible de citer ces mots. L'utilisation de plusieurs **si** à la suite supprime plusieurs mots.

En anglais, lorsque vous faites une erreur en parlant (factuelle ou grammaticale), vous ne vous embêtez généralement pas à la corriger, même si vous réalisez que vous avez fait une erreur. C'est parce que l'anglais

est assez redondant (pour cette raison même !). Si nous nous rendons compte que nous avons commis une erreur en anglais, nous fournissons rapidement une correction sans entrer dans les détails comme le nombre de mots qui doivent être annulés : le contexte nous aide généralement. Par exemple :

J'apprends le mot anglais, ... euh, le mot lojban.

Le contexte et le bon sens dictent que *mot lojban* est destiné à remplacer *mot anglais*. Mais que se passerait-il s'il était destiné à remplacer *J'apprends le mot anglais* ? Nous ne nous en soucierions normalement pas dans les langues naturelles.

Cependant, le lojban vous permet d'être plus précis sur les mots que vous corrigez.

si efface le mot immédiatement précédent. Si vous voulez effacer deux mots d'affilée, vous dites **si si** après eux. En lojban, la correction ci-dessus serait :

.i mi tadni le valsi be la glico si si le valsi be la lojbo

J'apprends le mot anglais, ... euh, le mot lojban.

glico $\approx$... est anglais

lojbo $\approx$... est lojbanique

valsi $\approx x_1$ est un mot ayant la signification x_2 dans la langue x_3

Le problème avec **si** est que vous devez compter les mots. Cela peut devenir fastidieux, et vous ne devriez pas avoir à tenir un compte rendu de vos mots lorsque vous voulez vous corriger.

L'autre mot de correction **sa** est plus utile : **sa** prend comme argument le mot qui le suit. Ensuite, ce **sa** supprime les mots en arrière jusqu'à ce qu'il trouve le même mot ou un mot de la même classe. Par exemple :

.i mi tadni le sa .i mi tadni le valsi be la lojbo

J'apprends le ... euh, j'apprends le mot lojban.

.i mi tadni le valsi be la lojbo

L'argument de **sa** est le mot **.i**. Ainsi, la phrase suivant **sa** remplace la phrase actuelle jusqu'à et y compris **sa**. Ou considérez :

.i mi mrilu fi do de'i li jefydei bu pa sa de'i li jefydei bu re

Je vous ai envoyé un courrier le lundi, ... euh, le mardi.

Le lundi, je vous l'ai envoyé, ... euh, en fait, c'était le mardi.

.i mi mrilu fi do de'i li jefydei bu re

La correction est **de'i li jefydei bu re** — *le mardi*. Donc ce qu'elle remplace est tout à partir de la dernière relation commençant par **de'i** : **de'i li jefydei bu pa** — *le lundi*.

Gérer les malentendus

- **.i mi pu zi te vecnu le flokati**
- **.i le flokati ki'a**
- *Je viens juste d'acheter un flokati.*
- *Flokati, hein ?*

le flokati *≈ le flokati (type de tapis)*

ki'a *≈ interjection d'interrogation : confusion à propos de quelque chose qui a été dit. Hein ? Quoi ? (confusion), pardon ?*

Lorsque vous ne comprenez pas ce que quelqu'un vient de dire — que ce soit parce que vous ne comprenez pas à quoi il faisait référence, que vous ne connaissez pas le mot, ou que la grammaire vous a confondu — vous pouvez répéter le mot ou la relation que vous n'avez pas compris et ajouter **ki'a** comme une demande plaintive de clarification. C'est encore mieux que *Hein ?*, car vous pouvez préciser exactement ce qui vous a fait dire *Hein ?*

Voici un dialogue :

- **mi nelci le kalci**
- **ki'a ?**
- *J'aime la merde.*
- *Hein ? Quoi ?*

le kalci *≈ les excréments, la merde*

Note : Comme **zo** cite n'importe quel mot qui le suit — n'importe quel mot — il s'avère que **zo ki'a** ne signifie pas du tout *zo ? Hein ?*, mais *Le mot ki'a*. Pour demander *zo ? Hein ?*, vous devrez recourir à **zo zo ki'a**.

Inverser « **mi** » et « **do** » en utilisant « **ra'o** »

- **mi prami do**
- **go'i ra'o**
- *Je t'aime.*
- *Moi aussi, je t'aime.*

ra'o *≈ interjection : met à jour la signification du point de vue de l'orateur actuel*

Si quelqu'un dit **mi prami do** et que vous répondez **go'i ra'o**, cela inverse les pronoms **mi** et **do** de sorte qu'ils s'appliquent de votre point de vue. Ainsi, chaque pronom est réévalué.

Comparez :

- **mi prami do**
- **go'i**
- *Je t'aime.*
- *Tu fais.*

Un simple **go'i** fait toujours référence à la personne qui l'a utilisé, et **do** fait référence à l'auditeur de la personne qui l'a dit.

Exercice

Que signifient ces réponses lorsqu'elles sont dites par la personne B ?

A: mi prami do B: go'i	A: <i>Je t'aime</i> B: <i>Tu m'aimes (confirmation)</i>
A: mi prami do B: go'i ra'o	A: <i>Je t'aime</i> B: <i>Moi aussi, je t'aime</i>

Leçon 11. Sujets plus difficiles

Connaissez aussi votre langue maternelle

Lorsque vous essayez de vous exprimer en lojban, il est important de ne pas en faire une simple copie du français.

Considérez la phrase :

Terry, le tigre, visite la grande ville.

Il pourrait être tentant d'utiliser la relation

vitke $\approx x_1$ (*invité*) rend visite à x_2 (*quelqu'un*) à x_3

Cependant, l'expression *visite la grande ville* implique de visiter un lieu, et non quelqu'un à cet endroit, ce qui met en évidence le fait que le verbe anglais *to visit* peut avoir plusieurs significations.

En effet, par exemple, si l'on considère le français, nous voyons des solutions distinctes :

J'aimerais rendre visite à mes amis.

J'aimerais visiter cette ville.

Le français utilise *rendre visite* pour rendre visite à quelqu'un et *visiter* pour visiter un lieu.

En Lojban, nous traduisons le sens, pas seulement les mots.

Comprendre les particularités de votre propre langue est également important lorsque vous essayez d'exprimer quelque chose en Lojban.

Les solutions à l'exemple ci-dessus pourraient être :

la .teris. poi tirxu cu klama le barda tcadu

Terry, le tigre, arrive dans la grande ville.

tirxu $\approx x_1$ *est un tigre*

la .teris. poi tirxu cu pa roi klama le barda tcadu

Terry, le tigre, vient un jour dans la grande ville.

le tcadu $\approx$ *la ville*

la .teris. poi tirxu cu pa re'u mo'u klama le barda tcadu

Terry, le tigre, arrive pour la première fois dans la grande ville.

la .teris. poi tirxu cu co'a klama le barda tcadu

Terry, le tigre, part pour la grande ville.

Quatre significations de 'you' en anglais

Nous avons déjà vu deux pronoms personnels, **mi** (*je* ou *moi*) et **do** (*tu*). Cependant, *you* en anglais peut avoir plusieurs significations, qui sont traduites en lojban de manière spécifique :

 *you* comme *la personne à qui je parle* :

le pa do

>

toi un

Nous savons que **le re prenu** signifie *les deux personnes*. Il est également possible de mettre des nombres après **le** et avant les pronoms.

 *you* comme *toutes les personnes à qui je parle* :

ro do

>

chacun de vous

,

vous tous

(ou

y'all

dans le sud des États-Unis)

On peut également utiliser des nombres avec **ko** :

ro ko klama ti

>

Vous tous, venez ici.

 *you* comme *un nombre spécifique de personnes à qui je parle* :

le re do

>

vous deux

Par exemple, on peut commencer des courriels à ses parents avec **coi le re do**.

Remarquez que **re do** signifie *deux d'entre vous* et **re le ci do** signifie *deux d'entre vous trois*.

 you comme *la personne ou les personnes à qui je parle plus une autre personne ou d'autres personnes* :

do'o

>

toi et quelqu'un d'autre

 you comme *n'importe qui* (par exemple, *L'argent ne peut pas acheter l'amour.*) :

Cela s'exprime généralement par :

ro da

>

*tous **da***

ou

ro lo prenu

>

toutes les personnes

Cependant, vous pouvez souvent l'omettre complètement ou placer **zo'e** à cette position.

Plus sur les courtes propositions relatives

Les courtes propositions relatives avec un pronom qui les suit peuvent être placées immédiatement après **le** :

le gerku pe mi

Mon chien

Dans de tels cas, **pe** peut même être omis :

le gerku pe mi

le mi gerku

Mon chien

le mi gerku signifie exactement la même chose que **le gerku pe mi**.

Ainsi, "**le** + argument + construction de relation" est équivalent à "**le** + construction de relation + **pe** + argument".

Quelques règles :

- 🌸 si vous souhaitez utiliser un argument converti à partir d'une relation (par exemple avec **le**) ou si c'est un nom, il est conseillé d'utiliser **pe** et de le placer après l'argument : **le gerku pe la .alis.** (*Le chien d'Alice*).
- 🌸 l'omission de **pe** est acceptable uniquement lors de l'utilisation de pronoms sans nombres devant eux : **le do gerku** (*ton chien*) mais pas **le pa do gerku** (= **le pa do cu gerku** = *l'un de vous est un chien*).

Il est beaucoup plus sûr d'utiliser **pe** explicitement et de le placer après l'argument auquel il est attaché : **le gerku pe la .alis.** et **le gerku pe mi** sont les constructions les plus intuitives.

Citer du texte dans différentes langues

zoi est une marque de citation pour citer du texte non-lojban. Sa syntaxe est **zoi X. texte .X**, où X est un mot lojban (appelé mot délimitant) qui est séparé du texte cité par des pauses, et qui n'est pas trouvé dans le texte écrit ou dans le flux phonème parlé à l'intérieur de cette citation. Il est courant, mais pas obligatoire, d'utiliser le nom de certaines lettres, qui correspondent au nom lojban de la langue citée :

zoi gy. John is a man .gy. cu glico jufra

"John is a man" est une phrase anglaise.

glico $\approx x_1$ est anglais

où **gy.** signifie **glico**. D'autres choix populaires de mots délimitants sont le mot *zoi* lui-même et un mot lojban suggérant le sujet de la citation.

Le lojban évite strictement toute confusion entre les choses et les noms des choses :

zo .bob. cmene la .bob.

Le mot "Bob" est le nom de celui nommé Bob.

zo .bob. est le mot, tandis que **la .bob.** est la chose nommée par le mot. Les courtes qualificatrices **la'e** et **lu'e** placées avant les termes convertissent les références et leurs référents :

zo .bob. cmene la'e zo .bob.

Le mot "Bob" est le nom du référent du mot "Bob".

lu'e la .bob. cmene la .bob.

Un symbole pour Bob est le nom de Bob.

Les deux derniers exemples signifient la même chose. Mais ceci est différent :

la .bob. cu cmene la .bob.

Bob est le nom de Bob.

et dit que Bob est à la fois le nom et la chose nommée, une situation peu probable. Les gens ne sont pas des noms.

la'o sert à marquer les noms non-lojban, par exemple, les noms binomiaux linéens (comme "Homo sapiens"), qui sont les noms normalisés internationalement pour les espèces animales et végétales.

Les noms connus internationalement qui peuvent être plus facilement reconnus par l'orthographe que par la prononciation, tels que *Goethe*, peuvent également apparaître dans le texte lojban avec **la'o** :

la'o dy. Goethe .dy. cu me la'o ly. Homo sapiens .ly.

Goethe est un Homo sapiens.

Cependant, utiliser **la'o** pour tous les noms plutôt que de les adapter au lojban peut rendre le texte lourd.

Tout ce qui est exprimé dans le texte doit également être exprimé dans la parole et vice versa. Par conséquent, il ne peut y avoir aucune ponctuation qui n'est pas prononcée. Cela signifie que le lojban a une large gamme de mots pour citer d'autres mots. Tous les lojban convertissent un texte en un terme-argument.

lu ... li'u ne citent que du texte grammaticalement correct. Pour citer n'importe quel texte lojban, nous utilisons plutôt des citations **lo'u ... le'u**.

— **xu lo'u je le'u lojbo sumsmi**

— **na ku sumsmi**

— *"Je" est-il un terme ?*

— *Non.*

ma xe fanva zoi gy.What's up?.gy. la .lojban.

Comment traduire "What's up?" en lojban ?

Termes internes

En utilisant **be**, vous pouvez non seulement remplir des emplacements de relations mais également ajouter des termes modaux :

le xatra be de'i li vo cu se mrilu de'i li ze

Cette lettre, datée du 4, est envoyée le 7

xatra $\approx x_1$ est une lettre

Une date marquée avec **de'i** s'applique uniquement à **xatra**. Comparez :

le xatra de'i li vo cu se mrilu de'i li ze

La lettre du 4 est envoyée le 7

(quoi que cela puisse signifier)

Sans **be**, le terme **de'i li vo** s'appliquerait à l'ensemble de la relation, et non à **xatra**. Ce que nous voulons dire, c'est que la première date s'applique uniquement à la lettre et la seconde date s'applique à l'envoi de la lettre. Cela signifie que dans **le xatra be de'i li vo** la partie **de'i li vo** (*le 4, comme date*), s'applique uniquement à l'argument **le xatra**, et non à la phrase entière.

Relations composées en détail

Le regroupement des termes dans la grammaire lojbane est particulièrement important lorsqu'il s'agit de tanru (relations composées). La façon dont les relations se regroupent dans un tanru détermine ce que signifie ce tanru. Par exemple,

the bad music magazine

a deux interprétations en anglais : un mauvais magazine sur la musique ou un magazine sur la mauvaise musique. En lojban, son équivalent

le xlali zgike karni

n'a que l'interprétation *le magazine de mauvaise musique*, car les deux premières relations (*xlali zgike — mauvaise musique*) se regroupent en premier. Il est important de modifier le regroupement des relations pour garantir que le tanru transmet le sens voulu. Pour cette raison, Lojban a mis en place quelques mécanismes pour que les tanru se regroupent correctement.

En français, nous utilisons des parenthèses pour structurer le texte. De même, pour les tanru, nous utilisons **ke** pour la parenthèse gauche et **ke'e** pour la parenthèse droite.

le xlali ke zgike karni signifie *le mauvais magazine de musique / le mauvais magazine musical*.

Comme vous pouvez le voir, nous avons séparé **xlali** du reste du tanru et l'avons appliqué à l'ensemble du tanru. Il n'est pas nécessaire d'utiliser **ke'e** à la fin du tanru car nous savons déjà qu'il se termine ici.

.i mi pu zi te vecnu le xlali ke zgike karni .i to'e zanru la'o gy.Eurhythmics.gy.

Je viens d'acheter un mauvais magazine musical. Il a critiqué les Eurhythmics.

xlali *≈ ... est mauvais*

le karni *≈ le magazine, le journal*

to'e zanru *≈ ... désapprouve ... (quelque chose), ... critique ... (quelque chose)*

C'est une façon de regrouper les composants dans tanru. L'autre façon consiste à utiliser **bo** dans un nouveau rôle. Lorsque **bo** apparaît entre deux composants, cela signifie que ces composants se regroupent plus étroitement qu'autre chose. Donc, une autre façon de dire *mauvais (magazine musical)* est

le xlali zgike bo karni *≈ le mauvais (magazine de musique)*

bo ici est similaire au trait d'union dans la traduction française. Cela signifie que **zgike bo karni** doit être considéré comme une unité, à laquelle **xlali** (*mauvais*) s'applique.

Ainsi, **bo** rend les connexions plus étroites :

la .doris. e la .alis. o nai bo la .bob.

Doris et (soit Alice, soit Bob)

ke peut également être utilisé avec des connecteurs (mais pas avec des phrases ; elles ont leur propre type de parenthèses, **tu'e ... tu'u**). Ainsi, nous pourrions également dire

la .doris. e ke la .alis. o nai la .bob.

Rappelez-vous que la parenthèse droite **ke'e** peut souvent être omise sans changer le sens (comme dans ce cas).

Les conjonctions de prévoyance sont également fréquemment utilisées car elles peuvent éliminer le besoin de parenthèses droites :

ge la .doris. gi go nai la .alis. gi la .bob.

Doris et soit Alice, soit Bob

et

go nai ge la .doris. gi la .alis. gi la .bob.

Soit Doris et Alice, soit Bob

Il n'est pas nécessaire d'utiliser **bo** ou **ke** avec les conjonctions de prévoyance.

« **co** » pour changer l'ordre dans les relations composées

Il existe une autre façon de restructurer les relations composées.

mi fanva se jibri

Je suis un traducteur professionnel

fanva $\approx$... traduit ... (texte) vers ... (langue)

jibri $\approx x_1$ est un travail de x_2

Si je voulais dire que je suis un traducteur professionnel de l'anglais vers l'allemand, je pourrais utiliser **be** et **bei** :

mi fanva be le dotco bei le glico be'o se jibri

Je suis un traducteur professionnel en allemand depuis l'anglais.

dotco $\approx x_1$ est allemand

Le fait qu'il s'agisse d'une relation composée pouvait rapidement se perdre dans le discours en raison de la structure complexe de la phrase. Ici, nous pouvons utiliser le mot **co** :

co — inverse la relation composée, faisant en sorte que le composant le plus à droite modifie celui le plus à gauche au lieu de l'inverse. Tout terme d'argument précédent remplit le modifié, tout terme d'argument suivant remplit le modificateur.

mi se jibri co fanva le dotco le glico

C'est la même relation que la précédente Lojban, mais beaucoup plus facile à comprendre. Notez que tout argument avant la relation composée remplit **se jibri**, tandis que tout argument qui le suit ne remplit que le composant modificateur : **fanva**.

La force par laquelle deux composants sont liés ensemble avec **co** est très faible – encore plus faible que le regroupement de relations composées normales sans aucun mot de regroupement. Cela garantit que, dans une co-construction, le composant le plus à gauche est toujours le composant modifié, et le composant le plus à droite est toujours modifié, même si l'une de ces parties est une relation composée. Cela rend une **co**-construction facile à comprendre :

est lu comme **ti (pelxu plise) co kukte**, ce qui est la même chose que **ti kukte pelxu bo plise**. Cela signifie également qu'un **ke ... ke'e** ne peut pas englober un **co**.

Un autre exemple :

mi merko limna co mutce certu

Je suis un nageur américain très expérimenté.

merko $\approx x_i$ est américain (sens des États-Unis)

limna $\approx \dots$ nage

certu $\approx \dots$ est un expert en ... (quelque chose)

Voici la liste des différents types de groupes dans les verbes composés classés du plus serré au plus lâche :

1. **bo** et **ke ... ke'e**
2. connecteurs logiques pour les verbes composés comme **je**
3. ne pas utiliser de mots de regroupement
4. **co**

Terminaison explicite des noms

Le petit mot **ku** peut être utilisé à la fin d'un nom pour montrer explicitement sa bordure droite. **ku** est analogue au crochet droit en mathématiques.

tu du le badna ku ui

tu du le ui badna

C'est la banane (youpi !)

Contrairement à :

tu du le badna ui

C'est la banane (youpi c'est une banane et pas autre chose dans la nature !)

Éviter la terminaison explicite

Un autre style de discours consiste à éviter la terminaison. Voici quelques cas courants :

Élimination de **li'u**, le guillemet droit :

lu mi prami do li'u cu se cusku la .alis.

lu mi prami do li'u se cusku la .alis.

lu mi prami do cu se cusku la .alis.

"Je t'aime", dit Alice.

li'u peut être omis ici car il ne peut y avoir deux constructions de relation principales dans une phrase. Ainsi, nous lisons d'abord la partie **lu mi prami do**, et lorsque nous voyons le **cu**, nous réalisons que nous ne pouvons pas continuer cette phrase citée plus loin. Nous supposons que la citation est terminée et que la phrase extérieure continue. Ainsi, aucune ambiguïté ne se produit.

Élimination de **ku'o**, la bordure droite des propositions relatives :

le prenu noi mi zgana ke'a ku'o ca tavla le pendo be mi

le prenu noi mi zgana ke'a ca tavla le pendo be mi

La personne que j'observe parle maintenant à mon ami.

ku'o peut être omis ici lorsque la proposition relative dont nous avons besoin (**mi zgana ke'a**) se termine par un terme, **ke'a** dans ce cas. Après la proposition relative, quelque chose d'autre qu'un terme commence, donc la proposition relative ne peut pas être poursuivie, et nous savons donc qu'elle se termine avec succès sans aucun mot de droite de crochet explicite.

Un tour similaire serait de toujours placer **ke'a** à la fin de la proposition relative :

le prenu noi ke'a melbi ku'o ca tavla le pendo be mi

le prenu noi melbi fa ke'a ca tavla le pendo be mi

La personne qui est jolie parle maintenant à mon ami.

Cependant, dans le cas suivant, la terminaison est nécessaire :

le prenu noi mi zgana ke'a ku'o le pendo be mi ca tavla

La personne que j'observe parle maintenant à mon ami.

car après la proposition relative **mi zgana ke'a**, nous avons choisi de placer un autre terme (**le pendo be mi**) qui n'appartient pas à la proposition relative actuelle.

Un semi-tour ici serait d'utiliser **ce'e** :

le prenu noi mi ke'a zgana ce'e le pendo be mi ca tavla

La personne que j'observe parle maintenant à mon ami.

Ici, nous terminons la proposition relative avec la construction de relation principale **zgana**. Ensuite, nous avons la conjonction **ce'e** et un terme après (**le pendo be mi**). Comme **ce'e** ne peut joindre que des termes, nous savons qu'à gauche de **ce'e**, nous avons un terme, qui ne peut être que **le prenu noi mi ke'a**. Ainsi, le sens est conservé et aucune ambiguïté ne se produit. Notez que nous avons toujours besoin d'un mot séparé, **ce'e**, dans de tels cas, donc bien que nous ayons éliminé le mot de crochet droit, nous avons quand même dû introduire quelque chose d'autre.

Élimination de **kei**, la bordure droite des phrases intérieures :

mi cinmo le ka badri kei le tcini
le ka badri cu se cinmo mi le tcini
mi cinmo fi le tcini fe le ka badri
mi cinmo le ka badri ce'e le tcini
Je me sens triste à propos de la situation.

le tcini $\approx$ *la situation*

mi stidi lo ka citka su'o da kei do
mi stidi lo ka ce'u su'o da citka ce'e do
Je suggère que vous mangiez quelque chose.

stidi $\approx$... *suggère ... (propriété) à ... (quelqu'un)*

Comme vous pouvez le voir, aucun tour de passe-passe ne rend le résultat plus court que l'original avec **kei**, donc pour la concision, vous voudrez peut-être utiliser **kei**.

Conversion des ensembles en masses

le prenu cu pa moi le'i pendo be mi ku noi lu'o ke'a ca smaji
Il est le premier de mes amis qui gardent le silence ensemble.
Cette personne est la première parmi le groupe de mes amis qui sont maintenant, comme une foule, silencieux.

smaji $\approx$... *est silencieux, ... est tranquille*

Le mot qualificatif **lu'o** placé avant un argument le convertit en une masse composée de membres de cet argument. Dans ce cas, **ke'a** fait référence à l'ensemble de mes amis **le'i pendo be mi** puis **lu'o** convertit les membres de l'ensemble en une masse, la foule des mes amis.

Ensembles et sous-ensembles

Certains infinitifs peuvent impliquer plus d'un **ce'u** :

le'i prenu cu simxu le ka prami
le'i prenu cu simxu le ka ce'u prami ce'u
Les gens s'aiment les uns les autres.

simxu $\approx$ *les membres de l'ensemble x_1 font réciproquement x_2*

La relation **simxu** prend chaque paire possible de l'ensemble spécifié en place x_1 et affirme la relation spécifiée dans x_2 .

Si nous avons trois personnes, cela signifierait qu'elles s'aiment toutes les unes les autres.

do ce la .alis. ce mi simxu le ka prami

do ce la .alis. ce mi simxu le ka ce'u prami ce'u

Toi, Alice et moi, nous nous aimons tous les uns les autres.

ce $\approx$ *conjonction : joint plusieurs arguments dans un ensemble*

La conjonction **ce** fusionne les arguments en un ensemble. Ainsi, **faites ce la .alis. ce mi** pourrait être une manière plus verbeuse de **le'i prenu** de l'exemple précédent lorsque nous voulons nommer les membres de l'ensemble.

Au total, nous affirmons 6 relations :

1. Tu aimes Alice.
2. Tu m'aimes.
3. Alice m'aime.
4. Alice t'aime.
5. Je t'aime.
6. Je l'aime.

Ainsi, **simxu** est un raccourci pratique pour exprimer des relations mutuelles.

Considérons maintenant l'exemple :

le'i su'o cmima be le'i prenu cu simxu le ka prami

Certains des gens s'aiment les uns les autres.

cmima $\approx x_1$ *est un membre de l'ensemble* x_2

Dans cet exemple, nous montrons qu'un sous-ensemble des personnes en question (un sous-ensemble de **le'i prenu**) a un amour mutuel.

Cela nous permet de transmettre des idées encore plus complexes :

le'i su'o citno cmima be le'i stati prenu cu simxu le ka prami

Certains jeunes de ces gens intelligents s'aiment les uns les autres.

Certains jeunes membres de l'ensemble des gens intelligents s'aiment les uns les autres.



le'i ci prenu cu simxa le ka tunba

The three people are all siblings to each other.

Communauté Lojban

Rejoignez  le chat en direct pour plus d'informations.

Dictionnaire

Contient des phrases avec des exemples de leur utilisation possible.